

Les renards dans la vigne

Nicolaïtes, Balaam, Jézabel
et les autres...

“Saisissez pour nous les renards,
Les petits renards qui ravagent les vignes,
Alors que nos vignes sont en fleur.”
(Cantique des Cantiques 2:15)

Michelle d'Astier de la Vigerie

diffusion électronique
www.voxdei.org

Les citations bibliques proviennent, essentiellement, de la traduction Nouvelle
version Segond révisée, ou de la version Le Semeur.

Avant-propos

Les clés données par Jean.

Satan a une stratégie pour pervertir et faire démissionner l'Église, une tactique expérimentée avec succès depuis des siècles. L'Église traditionnelle est tombée dans le piège dès les premiers temps. Les courants réformés ont à leur tour emboîté le pas et se sont laissé ainsi voler leur puissance spirituelle. Par voie de conséquence, les Églises, les unes après les autres au cours des siècles, se sont laissé voler la joie incroyable que l'on reçoit à être à cent pour cent un disciple de Jésus. Elles se sont laissé voler le miracle de la paix, et du repos de l'âme. Elles se sont laissé voler ce qui faisait l'incroyable force de la première Église.

Même parmi les mouvements pentecôtistes ou évangéliques du vingtième siècle, bien peu ont su reconnaître la vieille stratégie du diable, et la déjouer.

Pourquoi? Parce que ce contre quoi la Bible nous met en garde, et que nous allons développer dans ce livre, est inhérent à la nature humaine et à sa propension à passer de la foi vivante, active et combattante à l'autosatisfaction religieuse, soumise et démise.

L'amour de Dieu est inconditionnel. Il aime ses enfants d'un amour ardent, quoi que nous fassions ou que nous ne fassions pas. Nous sommes des serviteurs inutiles. Si Dieu a décidé de se servir de nous, c'est par amour pour nous, car Il nous a créés avec le désir d'être utiles. Dans ce sens, c'est formidablement gratifiant d'entrer dans les oeuvres préparées d'avance par Dieu, parce que dans ces oeuvres, nous pouvons faire des exploits et devenir une source d'abondantes bénédictions, d'inépuisables bénédictions. Dieu a décidé de bâtir le Royaume avec nous et par nous. Tout ce qu'Il a prophétisé s'accomplira. Le voleur, lui, fait tout pour contrer son plan, et tout ce qu'il peut véritablement faire, c'est retarder l'accomplissement de ce plan, en nous volant les moyens et les armes que Jésus a donnés à tous ses disciples.

Le livre pourra sembler par moments avoir la dent dure contre certaines organisations religieuses. Mais ce ne sont pas les hommes qui seront sur la sellette. Ce sont les doctrines mensongères, infiltrées depuis si longtemps qu'on les croit vérités bibliques; ce sont les faux dogmes, de fausses doctrines, ou les systèmes humains qui ont remplacé la conception divine de l'Église, et sa vision du rôle de chaque disciple et de chaque ministère.

Aucune église, aucune dénomination n'a jamais sauvé personne, et aucune n'a à être défendue. Ce n'est pas d'appartenir à l'Église catholique, pentecôtiste, orthodoxe, protestante ou évangélique qui sauve. C'est d'appartenir à Jésus, en s'étant donné volontairement avec un coeur non partagé. Alors seulement, on n'est plus de ce monde, mais étranger et voyageur sur terre. Notre royaume est dans les cieux. Nous sommes assis avec le Seigneur, en esprit, dans les lieux célestes. Le Saint-Esprit a fait sa demeure en nous. Le Seigneur n'habite pas dans ce qui est fait par la main des hommes (Ac 7:48): ni maison, ni temple, ni organisation, ni appellation, ni oeuvre religieuse.

Dieu aime les Catholiques et les Orthodoxes. Il les aime tout autant que les Évangéliques, les Pentecôtistes, les Protestants, les Musulmans, les Bouddhistes, ou les Athées. Il les a tant aimés qu'Il leur a donné son Fils unique en rançon. Mais Dieu a en horreur le péché, en horreur l'idolâtrie, en horreur le mensonge et les fausses doctrines. Par contre, sa véritable Église, corps spirituel composé de tous ceux qui ont accepté Jésus comme Sauveur et qui sont en marche pour devenir semblables à Christ, est la prunelle de ses yeux. Il ne la quitte jamais du regard et Il s'occupe de chaque âme qui la compose avec une attention dont il nous est impossible d'appréhender l'amplitude et la délicatesse. Cette Église-là n'a pas d'appellation.

Jésus était le plus grand iconoclaste de tous les temps. Il était la vérité. C'était parce qu'Il disait la vérité qu'Il mettait dans une rage meurtrière les religieux. Etienne, devant le Sanhédrin, a

proclamé la vérité. Les dignitaires religieux qui l'écoutaient "furent exaspérés dans leurs coeurs, et ils grinçaient des dents" (Ac 7:54). Alors ils l'ont lapidé. Paul, à son tour, a proclamé la vérité dans le Sanhédrin: les Juifs ont comploté pour le tuer (Ac 23:12 à 14). La vérité affranchit tous ceux qui la reçoivent. C'est pour cela que ceux qui aiment dominer ne la supportent pas. Car la vérité met en péril le système religieux qui leur assure le pouvoir et leur situation sociale.

L'apôtre Jean, alors qu'il reçoit, à Patmos, la vision de l'évolution de l'Église dans les siècles à venir, jusqu'à l'apostasie finale, énonce trois étranges sources d'hérésies, dont deux sont symbolisées par des personnages de l'Ancien Testament: Balaam et Jézabel. Comme si derrière ces personnages qui ont réellement vécu se profilaient deux entités spirituelles, deux grandes dominations sataniques, dont l'influence se ferait sentir dans le temps et dans l'espace, pour tenter d'anéantir le peuple de Dieu, tant celui de l'A.T. que celui du N.T. Balaam a surgi dès que le peuple hébreu est parvenu à la frontière du pays promis, et alors que ce peuple s'apprêtait à conquérir le merveilleux héritage que Dieu lui avait préparé. De même, dès le premier siècle de l'Église, le Seigneur Jésus met en garde le peuple de la nouvelle alliance contre le danger que représente la doctrine de Balaam, non seulement via l'apôtre Jean, mais aussi par deux autres apôtres. De quoi nous interpeller puissamment.

Mais il est cité en préambule un autre danger pour l'Église naissante, à travers un mystérieux mot, répété à deux reprises, pour souligner qu'il ne s'agit pas d'un danger mineur: "les oeuvres des Nicolaïtes" (Apoc 2:6 et 2:15).

Commençons par une importante remarque. La responsabilité des dégâts auxquels allait être confrontée l'Église dans le temps, pour aboutir à l'Église de Laodicée et à la grande prostituée, n'est jamais imputée par Jésus à l'existence des Nicolaïtes, de Balaam ou de Jézabel. Mais à l'Église elle-même, c'est-à-dire à la majorité des chrétiens, parce que c'est eux qui, au lieu de haïr les oeuvres des Nicolaïtes, les maintiennent; c'est eux qui, au lieu de discerner et rejeter la doctrine de Balaam, la maintiennent. C'est eux qui, au lieu de combattre et rejeter la femme Jézabel, la laissent enseigner et séduire les serviteurs (Apoc 2 et 3).

Donc, avant de nous offusquer lorsque nous reconnaissons certains comportements qui nous sont familiers, faisons ce que nous préconisent, précisément, les lettres aux Églises: repentons-nous, chacun pour notre part, de ce que nous avons laissé faire et que nous laissons encore trop faire, faute d'ouvrir les yeux, faute de combat spirituel, et faute, parfois, d'agir et de parler.

Nos pays ont besoin d'un puissant réveil, avant que le monde bascule dans l'horreur des derniers temps. Dans un réveil, il se produit ce qui s'est passé à la Pentecôte: les foules accourent pour entendre la Parole de Dieu. C'est le Saint-Esprit qui leur donne cette soif. Nos églises occidentales, actuellement, sont dans l'incapacité de recevoir un réveil, parce qu'elles ont bâti des structures humaines rigides, sous l'influence de l'esprit des Nicolaïtes, de Balaam et de Jézabel, au lieu d'édifier un corps spirituel qui n'a ni limites, ni frontières, ni étiquettes.

Mais Dieu est en train de faire une oeuvre étrange pour préparer la moisson. A nous d'être prêts à comprendre ce que l'Esprit dit aux Églises.

Chapitre 1

Les Nicolaïtes.

Il est facile de comprendre, à première vue, ce dont il s'agit lorsqu'on connaît la signification du mot Nicolaïte: "Qui domine le peuple", ou "destructeur du peuple", ou "conquérant du peuple", ou "victorieux du peuple" selon les dictionnaires bibliques.

Ces diverses traductions sont complémentaires, car quand on met le peuple de Dieu sous un joug, on l'assassine à petit feu. Si on lui ôte son droit à la liberté, on l'amène à retourner dans une Égypte spirituelle, avec une mentalité d'esclave. Cette docilité passive n'a rien à voir avec l'obéissance à des autorités spirituelles établies par Dieu, et dont l'autorité venue d'en haut se manifeste dans la douceur, dans l'amour, dans l'humilité, et dans leur propre soumission aux autres autorités aussi bien qu'à Jésus. Dans toute la parole de Dieu, le mot soumission est utilisé pour indiquer un acte volontaire, destiné à appeler la protection divine, soit directement, soit via les autorités instituées par Lui, dans le monde comme dans l'Église. Jamais pour capituler sans condition et se laisser manipuler et dominer, en renonçant aux responsabilités auxquelles nous sommes tous appelés.

Car nous sommes tous appelés au ministère, si nous sommes des disciples. Tous, sans exception. Nous avons tous reçu des dons spirituels pour les mettre au service des autres (1 Pierre 4:10). Ministère ne veut pas dire "siège d'honneur", mais, au contraire, "service", ou "charge". C'est la croix dont le Père charge, par amour, chacun de ses enfants. Car servir Dieu et son Église est une joie, même si ce n'est pas toujours, et même très rarement, une sinécure!

Être un véritable disciple fait souvent peur, car il faut devenir esclave de Christ, renoncer à soi-même, à ses propres ambitions, à tout ce que l'on possède. Pourtant c'est une source de vie et de joie que le monde est incapable de donner. Le monde procure essentiellement de la peur.

Être un disciple, c'est la certitude de recevoir en retour tout ce que Jésus a promis. Entre autres, recevoir cent fois plus des maisons, des frères, des soeurs, et devenir le canal de la puissance de Dieu pour libérer les captifs, guérir les malades, purifier les lépreux et ressusciter les morts.

Il est impossible d'appréhender et de contrer la tactique implacable de Satan pour détruire l'Église, si on n'a pas compris ce qui exerce la plus grande attraction sur l'homme déchu. Ce n'est pas l'argent; ce n'est pas le bonheur; ce n'est pas la sécurité. C'est le goût du pouvoir. L'homme naturel veut avoir la maîtrise des événements qui le concernent, parce qu'il ne sait pas s'abandonner à Dieu avec confiance, comme un enfant vis-à-vis de son Papa céleste. Le premier sentiment qu'il a en effet éprouvé dès qu'il s'est rebellé contre Dieu, c'est la peur (Gen 3:10). Maîtriser les événements implique de contrôler aussi les hommes. On y parvient en inspirant de la crainte, en détenant le contrôle financier, politique, juridique, policier...

Mais le plus grand pouvoir qui soit donné à l'homme d'exercer sur terre, un pouvoir interdit par Dieu mais dont il s'est emparé par le biais de la magie, de la sorcellerie, mais tout autant par le biais religieux, c'est le pouvoir spirituel. Il s'exerce non seulement dans le domaine matériel et physique, mais il donne une emprise sur les âmes. Il exerce un terrible potentiel de séduction sur ceux qui en disposent. Dans le monde chrétien, même ceux qui veulent gérer ce pouvoir dans l'unique but de faire le bien ont du mal à ne pas tomber sous cette séduction, parce qu'ils sont mis sur un piédestal: les gens aiment vénérer des hommes de la même nature qu'eux, mais qui ont des positions élevées, dans le monde comme dans l'Église. Saül, petit à ses yeux au début, à force d'être plébiscité par un peuple qui préférerait un roi terrestre à un Roi céleste, en était arrivé à aimer son trône au point de ne plus pouvoir s'en passer.

D'un bout à l'autre de la Bible, Dieu dénonce les chefs religieux de son peuple qui abusent de leur pouvoir. C'est la seule caste "sociale" vis-à-vis de laquelle Jésus n'a vraiment pas pris de gants, lançant huit fois d'affilée: "Malheur à vous..." (Mt 23), et les traitant sans ménagement de "race de vipères" et "sépulcres blanchis". Dieu ne badine pas avec ça, car derrière ce pouvoir, l'hypocrisie fleurit. Les belles motivations pour justifier une emprise illégitime sur les âmes fourmillent. Comme le pratiquaient du temps de Jésus les Scribes et les Pharisiens, il est aisé de mettre un joug sur le peuple de Dieu en se proclamant interprète des Écritures, et en les tordant à son profit, en prétextant montrer le bon chemin vers le paradis à ceux qui écoutent. Les Pharisiens et les Scribes n'étaient jamais à court de "nobles causes", pour poursuivre Jésus jusqu'à la mort. C'est sur cette propension humaine au contrôle, d'un côté, et à l'idolâtrie de l'autre, que Satan joue avec virtuosité pour ligoter l'Église, afin qu'elle reste dans les bases arrières au lieu d'aller au front.

Le pouvoir spirituel est un domaine où l'on dérape aisément dans l'abus de pouvoir, sans même en avoir conscience, et avec une parfaite bonne conscience.

La doctrine des Nicolaïtes est le premier palier dans l'accaparement du pouvoir religieux par un petit nombre. Il est déjà incroyablement destructeur, parce qu'il s'exerce d'une manière subtile, en donnant toujours l'impression d'agir par amour et pour la gloire de Dieu, alors qu'il revient à détourner la gloire de Dieu vers les oeuvres humaines, à infantiliser le peuple de Dieu et à le démettre de la glorieuse mission à laquelle il est appelé, chacun pour sa part.

L'Église, c'est nous!

La première oeuvre sournoise des Nicolaïtes, sournoise mais efficace, a été d'assimiler des lieux, des organisations humaines et des bâtiments faits de main d'homme à l'Église. Dès que deux ou trois sont réunis au nom de Jésus, c'est l'Église, puisque Jésus est au milieu d'eux. Des hommes qui voulaient asservir le peuple de Dieu ont réussi à faire croire qu'on ne pouvait vraiment être en relation avec Dieu que dans des bâtiments prédéterminés, souvent sacralisés, et sous le contrôle de quelques responsables titrés.

Pierre a dit que le Seigneur "n'habitait pas dans des temples faits de mains d'hommes" (Act 17:24) et Paul répète que c'est nous, le temple du Saint-Esprit. Une des révélations les plus révolutionnaires de Jésus fut: "...L'heure vient où il ne sera plus question ni de Jérusalem, ni de la montagne pour adorer le Père... mais l'heure vient, et elle est déjà là où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car le Père recherche des hommes qui l'adorent ainsi" (Jn 4:21 et 23).

Nulle part on ne voit les apôtres se soucier de bâtir des édifices pour rassembler les gens. La synagogue et le Temple étaient des lieux où les chrétiens se rencontraient, mais l'Église se manifestait ensuite dans les maisons, par le partage, l'entraide et l'amour. C'était l'ensemble des chrétiens qui décidaient, "d'un commun accord" (Act 2:46, 5:12), où ils se retrouvaient, parce qu'ils n'étaient qu'un coeur et qu'une âme et qu'ils partageaient tout. Parfois c'était dans le temple, parfois "au portique de Salomon", parfois dans un lieu non précisé, mais qui tremblait quand le Saint-Esprit y descendait (Act 4:31). Si les apôtres prêchaient devant de grands rassemblements, ils savaient aussi aller de maison en maison pour apporter la Parole de Dieu (Act 5:42).

Église vient du grec EKKLESIA, issu de EK qui veut dire "Hors de" et KLESIS qui signifie "appel". Il s'agit de l'assemblée de tous ceux qui ont été appelés hors du monde, en devenant des disciples du Seigneur Jésus et en renonçant à eux-mêmes. Le mot "assemblée" dans nos bibles françaises, est la traduction unique d'une série de mots grecs, qui, selon les versets, parlent de la synagogue, des saints, d'une foule réunie, d'un lieu de rassemblement, ou de groupes de personnes.

Jésus n'est pas venu bâtir des cathédrales ou des temples de pierre. Il est venu pour que ses

brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance (Jn 10.10). Et Dieu a donné son Fils pour que ceux qui croient en lui soient sauvés, pour qu'ils reçoivent la vie éternelle, pour qu'ils atteignent la stature parfaite de Christ. Pas pour donner de nouveaux rites et fonder de nouveaux systèmes religieux.

Jésus avait dit à Pierre que sur cette pierre Il bâtirait son Église. C'est-à-dire à partir de pierres vivantes. Il a annoncé plus tard: "Car on vous exclura des synagogues et même l'heure vient où ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu" (Jn 16:2). C'est d'églises de pierres que l'on peut être exclus par les hommes. Mais seul Dieu connaît ceux qui appartiennent à SON Église. Avec un grand "É". Personne ne peut en exclure une pierre vivante.

Cette confusion entre un lieu de rassemblement figé et la véritable Église a contribué à ramener sous la loi une grande partie de la chrétienté. À noter que lorsqu'un courant chrétien, quel qu'il soit, déclare sous une forme ou sous une autre: "Hors de moi point de Salut", il contraint à adorer dans un temple, élargi certes, mais néanmoins dans un champ clos. Aucune organisation ne peut se substituer au Sauveur. Et pourtant, tant l'ont fait!

Même le temple de l'Ancien Testament n'était pas une priorité pour un Dieu que les cieux des cieux ne peuvent contenir (1R 8:27). Quand David a voulu bâtir le Temple, l'Éternel, plein d'humour, lui a annoncé par la bouche de Nathan: "Ce n'est pas toi qui bâtira une maison pour que j'y habite... C'est moi qui bâtirai ta maison" (1Ch 17:4 et 10). C'est toujours Dieu qui bâtit sa maison. Y compris, lorsqu'Il le désire, ses maisons de pierres, car tout lui appartient. Pas parce qu'Il en a besoin, Lui, mais parce que nous, nous en avons besoin: "J'ai donné une demeure à mon peuple d'Israël, et je l'ai planté pour qu'il y soit fixé et ne soit plus agité, pour que les méchants ne le détruisent plus comme auparavant" (1Ch 17:9). Un lieu de rassemblement, c'est pratique pour se retrouver entre frères. Mais ce n'est pas l'Église. Ni même une église. Car l'ÉGLISE, c'est NOUS! On ne le répétera jamais assez.

Il y aura toujours un fossé entre ceux qui servent la synagogue, c'est-à-dire l'édifice en tant que lieu de rassemblement, le système en tant qu'organisation fermée, l'oeuvre en tant que fin en soi, et ceux qui servent l'Église. Les premiers s'occupent des pierres mortes, les seconds des pierres vivantes. Cela ne signifie pas que, lorsque le besoin s'en fait ressentir, il ne faut pas se mettre à l'oeuvre pour trouver un lieu de rassemblement. Mais ce n'est pas l'objectif de l'Église. La mission essentielle de l'Église, c'est de sauver les perdus. Jacques disait: "La religion authentique et pure aux yeux de Dieu, le Père, consiste à aider les orphelins et les veuves dans leurs détresses et à ne pas se laisser corrompre par ce monde...Car, comme le corps sans l'esprit est mort, la foi sans les actes est morte" (Jc 1:27, 2:26).

Si nous ne sommes chrétiens que lorsque nous sommes avec des chrétiens, c'est que nous ne sommes pas convertis. Nous appartenons à une dénomination, ou à une organisation, mais pas à Jésus.

Nous avons du mal à réaliser ce que veut dire: "être le sel de la terre". Jésus n'a pas dit que des gouttes d'eau sortiraient de notre sein, mais des fleuves de vie. Lorsque Dieu a donné Ses dix commandements, Il a condamné ceux qui le haïssaient (c'est-à-dire ceux qui avaient des idoles et qui se prosternaient devant d'autres dieux: c'est inscrit dans le cadre du second commandement) à être punis jusqu'à trois ou quatre générations*. Mais Il a promis de bénir jusqu'à mille générations ceux qui l'aiment et qui lui obéissent (Ex 20:6). Il y a, selon Luc 3, soixante-dix-sept générations depuis Adam jusqu'à Jésus. Depuis deux mille ans, même en comptant cinq générations par siècle, ce qui est un maximum, cela ferait cent générations. Dieu ne saurait-Il pas compter? Nous devons réaliser que si nous laissons Dieu agir pleinement par nous, nous pouvons être une source de protection et de bénédiction qui s'étend bien au-delà de tout ce que nous pouvons penser, ou même imaginer. Dieu avait dit à Abraham que s'Il trouvait seulement cinq justes dans la ville de Sodome,

Il épargnerait toute la ville. Grâce à l'intercession de Moïse, après l'idolâtrie du veau d'or, c'est tout le peuple hébreu qui a été épargné. À Jérémie, Dieu avait annoncé que s'il se trouvait un homme qui mette le droit en pratique et qui recherche la fidélité, Il pardonnerait à Jérusalem (Jér 5:1). Il n'y en avait pas un seul, au milieu pourtant du peuple élu de Dieu! Jérusalem a été détruite.

* Trois ou quatre générations adultes peuvent cohabiter en même temps: celui qui s'est livré à la superstition, à l'idolâtrie, à la magie, à la sorcellerie, ou à toute forme de prostitution spirituelle qui transfère sur l'homme, sur des pratiques rituelles ou occultes ou sur de la matière sacralisée une puissance qui n'appartient qu'à Dieu, peut voir les conséquences sur sa famille, s'en repentir, et briser les malédictions qu'il a projetées sur ses descendants.

Si les chrétiens savaient quelle est l'immensité de leur héritage, et quelle puissance de protection, de libération et de guérison Dieu peut manifester à travers eux quand ils marchent dans la justice, dans l'humilité, et dans l'obéissance au Seigneur!

“Seigneur, tu mets en nous la paix, parce que tout ce que nous faisons, c'est toi qui l'accomplis pour nous” (Es 26:12).

C'est précisément parce que cela le terrorise que Satan déploie toute sa ruse pour les détourner des plans de Dieu, vers une fausse conception de ce qu'est l'Eglise.

Parlant des hommes de la fin des temps, qui seraient égoïstes, vantards, sans égard pour leurs parents, ingrats, calomniateurs, emportés par leurs passions et enflés d'orgueil, aimant le plaisir plutôt que Dieu*, Paul termine en disant: "Certes, ils resteront attachés aux pratiques extérieures de la religion, mais en réalité, ils ne voudront rien savoir de ce qui en fait la force..." (2Tim 3:5). C'est de chrétiens qu'il parle, et ça donne la chair de poule. Qu'est-ce qui fait la force de la religion? L'amour, qui vient du coeur de Dieu, une source inépuisable dès lors qu'il est mis en action. C'est se donner soi-même pour les autres, perdus ou Corps de Christ, et non s'installer pour prendre. Cela ne peut venir de notre chair, mais du Saint-Esprit qui répand cet amour en nous (Rom 5:5). Il nous faut donc être remplis du Saint-Esprit, et cela dépend uniquement de notre vie de prières et de communion avec Dieu. Sinon, nous ne saurons répandre qu'une comédie d'amour autour de nous: cela fait beaucoup plus de dégâts que de bien, car cela sent l'hypocrisie. Au lieu d'être un témoignage à la gloire de Dieu, c'est un témoignage contre l'Eglise. Du moins ce que les gens croient être l'Eglise. C'est souvent cela qu'ils ont perçu depuis des siècles et c'est ce qui a rejeté les foules vers l'athéisme.

Ce n'est pas les perdus qui doivent venir à l'église pour être sauvés. C'est la véritable Eglise qui doit aller là où sont les perdus, pour les arracher à la mort. Amen!

* Je n'ai pas cité tous les terribles qualificatifs que l'apôtre décline.

Les tours de Babel religieuses.

A trop servir les pierres mortes, on a fini par servir la mort elle-même. Dès que les préoccupations sont centrées sur l'édifice, le Saint-Esprit est comme muselé. En tout cas, suffisamment attristé pour qu'on n'y reçoive que du goutte à goutte, au lieu de fleuves de vie.

Qui dit locaux dit murs, donc restrictions. Dieu pourvoit quand nécessaire: Il n'est pas limité dans l'espace. Pour ceux qui doutent, il suffit d'aller dans les pays où de vrais réveils ont lieu: des assemblées de milliers de personnes poussent comme des champignons et Dieu pourvoit. Les

architectes humains ne pourraient jamais suivre le rythme! Dieu sait ouvrir les stades, fournir des usines ou entrepôts désaffectés lorsque nécessaire avec tout le matériel nécessaire, même dans des pays d'une pauvreté extrême.

Le souci des premiers chrétiens, bien qu'ils soient persécutés, n'était pas, non plus, de créer des organisations pour se réunir sous des appellations contrôlées, afin de les protéger des intempéries du monde. Cela ressort de l'esprit de la tour de Babel.

Quand on travaille pour les pierres mortes, on finit, tôt ou tard, par édifier des tours de Babel pour se préserver des intempéries, qu'elles soient financières, religieuses ou politiques. Les fédérations d'églises sont instaurées, entre autres, pour se protéger contre une persécution étatique baptisée anti-secte, ou pour se regrouper lorsqu'on confesse les mêmes doctrines et protéger les brebis de faux docteurs qui pourraient s'introduire dans le troupeau. C'est parfaitement légitime. Mais, dans la réalité, cela se traduit par des divisions dans le Corps, car ces fédérations servent trop souvent à se démarquer des autres confessions chrétiennes, chacune étant plus ou moins convaincue d'être seule détentrice de la bonne doctrine.

Mais il y a pire que ces divisions fédératives. C'est l'acceptation de graves compromis pour limer artificiellement les divisions. Pour trouver la puissance (temporelle) dans l'union, on parle d'oecuménisme. Il s'agit rarement d'unité selon la parole de Dieu, une unité qui ne peut être réelle que si elle est fondée sur la connaissance de Jésus-Christ (Ep 4:13), grâce à la bonne coordination de ses membres oeuvrant chacun à la place où Dieu les appelle, et avec les dons spirituels que reçoit tout disciple, sans exception (1Cor 12:7 à 13). En particulier par le fonctionnement cohérent des cinq ministères (Ep 4:11 à 16).

L'oecuménisme universel, tel qu'il est préconisé par les grands courants chrétiens, est une séduction humaniste, pour ratisser large et ramener dans leur giron, c'est-à-dire sous leur domination, tous les petits courants indépendants. Il prépare l'arrivée de l'Antéchrist. C'est sur cette unité babylonienne qu'il pourra prendre ses assises et qu'il recevra le jackpot préparé de longue date à son intention!

Les premiers chrétiens étaient comme nous. Leur instinct naturel était de rester entre eux, dans la maison-mère, Jérusalem, où ils étaient si bien entre frères, tant au temple que dans les maisons. Si Dieu n'était intervenu, jamais l'Évangile ne se serait propagé sur toute la terre comme Jésus l'avait ordonné. Alors, Dieu a envoyé une persécution violente, pour disperser les chrétiens. La persécution, au final, les a sauvés lorsque Titus a envahi Jérusalem, massacré la population, et détruit le Temple. Car les vrais chrétiens étaient partis depuis belle lurette, contraints de le faire, non par Satan, mais par Dieu.

Nous attribuons trop souvent à l'ennemi ce qui est la volonté de Dieu, parce que bien des chrétiens ont un grand Satan et un tout petit Dieu, et qu'ils ont absorbé un Évangile de bien-être et de prospérité, et non un Évangile de combat où l'on doit oublier jusqu'à sa propre vie, crucifiée avec Jésus.

Une armée qui reste dans la caserne n'a comme souci que d'inventer des distractions pour passer le temps. Elle n'apprend à se battre qu'en théorie. Quand ses généraux et ses colonels lui expliquent que c'est cela, être un bon soldat, qui protesterait? Les généraux de l'armée du Seigneur ont tellement pris le pli de penser que l'Église était un lieu où les gens devaient s'entasser le dimanche qu'ils ne voient plus que cela n'a rien à voir avec la véritable Église. Leurs paroissiens ou fidèles, toutes appellations confondues, trouvent cela très bien. Ils traitent même souvent de rebelles ceux qui ne font pas comme eux, car on leur a appris à dire "Amen" à tout ce qui venait d'en haut. Pas d'en haut, au ciel, mais du haut de la chaire.

C'est précisément là qu'est le noeud du problème. Les Hébreux aussi avaient préféré écouter

des hommes, parce qu'ils ne voulaient pas entendre "celui qui, des cieux, les avertissait". La lettre aux Hébreux (12:25) nous annonce qu'il s'agit là de quelque chose qui conduit au châtement. Bien des chrétiens ont sans doute peur d'entendre Dieu leur dire: "Va par les chemins et le long des haies, contrains les gens d'entrer afin que ma maison soit remplie" (Lc 14:23). Mais peut-être que certains pasteurs ont tout aussi peur d'entendre Dieu leur dire cela!

Nos assemblées occidentales, toutes appellations confondues, n'ont pas conscience qu'à force de passivité, elles ont laissé l'ennemi depuis longtemps entrer à l'intérieur. Un ennemi qui séduit, qui est déguisé en vêtement de brebis, et qui a au cours des siècles transformé les lieux de rassemblement en cimetières, avec, heureusement, encore quelques vivants au milieu d'elles. Dont certains, régulièrement au cours des siècles, lorsque la lampe risquait de s'éteindre à tout jamais, ont, au risque de leur vie, créé de nouveaux courants de vie.

Car Jésus aime trop son Église, l'Église invisible que seul Lui connaît, pour la laisser s'asphyxier. Alors son Saint-Esprit souffle, chaque fois que c'est nécessaire. Il va souffler de plus en plus fort, parce que nous sommes arrivés à la fin des temps.

Paternalisme dominateur d'un côté, peuple enfermé, muselé et démis de l'autre, cela fait partie de l'oeuvre des Nicolaïtes, des oeuvres qu'il faut combattre par la repentance et le combat spirituel. Et non en cognant sur les hommes: nous sommes interchangeables dans nos mauvaises manières d'agir.

Par contre, dans tous les pays où les chrétiens sont persécutés, ou dans les pays brisés par la pauvreté, une vraie Église se lève: elle est revêtue de la puissance de Dieu. Ce sont souvent les peuples que les occidentaux ont pillés, dépouillés, colonisés et humiliés qui viennent nous évangéliser. Car si on les a réduits à la misère financière, nous nous sommes réduits en parallèle à la misère spirituelle, bien plus dramatique. Dieu est juste. C'est l'orgueil et l'effroyable égoïsme des pays dominants qui engendrent, de fait, l'incrédulité, l'autosatisfaction et l'aveuglement spirituel. Notre seul espoir de connaître un vrai réveil en Occident, c'est triste à dire, mais c'est probablement que nous vivions un effondrement économique. Ou des chocs de société, en train d'ailleurs de se profiler avec la montée irrépressible de la violence individuelle ou collective.

L'Église doit-elle être dehors ou dedans?

Un jour, une amie, vraiment pas une tiède, me fait part de ses états d'âme. Elle m'explique qu'à deux reprises, elle a eu à coeur de rester chez elle le dimanche matin, et que, "comme par hasard", plusieurs personnes l'ont appelée. Des personnes pourtant censées savoir qu'elle n'était jamais à la maison le dimanche matin mais qui avaient essayé, à tout hasard. Ces personnes étaient des inconvertis, mais elles passaient par un moment de détresse et avaient besoin de parler à quelqu'un qui ait une oreille attentive. A... les avaient écoutées, et avait pu leur parler du Seigneur.

Et A... de me dire: "Après tout, ce n'est que le dimanche que bien des gens sont disponibles pour entendre l'Évangile. Je me demande si on ne se trompe pas complètement, avec nos cultes à géométrie invariable".

Nous sommes dans un temps particulier, qui ressemble à celui qui a précédé la sortie d'Égypte par le peuple hébreu. Le Pharaon de l'époque l'écrasait sous les travaux pour qu'il n'ait pas le temps d'aller offrir un sacrifice à son Dieu (Ex 5:8 et 9). Aujourd'hui aussi, ceux qui travaillent sont souvent écrasés par les tâches, sous la pression de la crainte du chômage. Tout le monde court, et n'a guère le temps de penser à son Salut. Sauf, peut-être, le dimanche.

Brusquement, je me suis rendu compte qu'on avait peut-être trouvé un moyen radical d'enfermer tous ensemble les chrétiens, le seul jour de la semaine où ils pourraient évangéliser, d'abord leur famille inconverte (les cultes se terminent généralement trop tard pour que les chrétiens aient le temps d'inviter des gens extérieurs à leur église et de leur préparer à déjeûner), ou

bien le voisinage qui n'est plus en train de courir pour aller au travail, et qui n'a généralement que le samedi pour faire ses courses, son ménage, etc.

Les jeunes brebis ont besoin de passer du temps avec leurs frères en Christ pour être restaurées; elles ont besoin de pasteurs pour être enseignées, pour être guidées dans leur premier pas avec le Seigneur; elles ont besoin d'être en liaison avec des chrétiens solides, disponibles, pour partager leur vécu et être éclairées sur des points de la Parole de Dieu qu'elles ne comprennent pas; elles ont besoin d'un temps de guérison, de délivrance et d'affermissement avant d'être envoyées au front. Beaucoup d'entre elles, à cause des contraintes de leur vie, n'ont parfois que le dimanche matin pour recevoir tout cela dans leur assemblée. En ce sens, les cultes du dimanche sont irremplaçables. Par contre, les disciples aguerris seraient sans doute plus utiles sur le champ de bataille, précisément pour que le Salut s'étende au monde entier (Rom 5:18), plutôt que d'être systématiquement immobilisés dans la bergerie, sans qu'ils y soient utilisés autrement que pour entendre des messages qui ressortent souvent plus du biberon spirituel que de mets consistants destinés à des guerriers.

Ce qui est normal, puisque la bergerie est, avant tout, destinée aux agneaux.

Jésus a dit qu'Il était la porte, par laquelle il fallait entrer pour être sauvé. La porte de la bergerie. Il a précisé que les brebis entendent sa voix, Il appelle par leur nom celles qui Lui appartiennent et les mène dehors (Jn 10:3).

Quand Jésus convertissait les foules, Il ne leur ordonnait pas d'aller à la synagogue ou au temple: la plupart des habitants d'Israël les fréquentaient déjà avec assiduité. Ils en sortaient fatigués et chargés des multiples devoirs à accomplir pour être acceptables aux yeux de Dieu. Jésus, au contraire, leur annonçait un Évangile de joie, de paix et de liberté. Le véritable Évangile, qui n'a cessé d'être volé ou tordu par les esprits religieux accrochés au mérite.

Et si on était tous en train de jouer à l'église? Si Satan était ravi de nos églises figées sur place le dimanche matin? Qu'ont fait les 120 justes après avoir reçu le feu de l'Esprit à la Pentecôte? Ils sont SORTIS et se sont mis à évangéliser les foules qui s'étaient amassées dans la rue.

Jésus prêchait le jour du Sabbat dans la synagogue (Lc 4:16). La grande majorité du peuple d'Israël était, ce jour-là, dans les synagogues ou dans le temple. Les rues devaient d'autant plus être désertes que les docteurs de la loi et les Pharisiens avaient multiplié les interdits pour le jour du Sabbat, à tel point que les gens ne pouvaient rien faire d'autre que de se rendre à la synagogue puis de rentrer chez eux ("Le chemin de Sabbat" Ac 1:12). Il était donc normal que Jésus y aille aussi, tout en dénonçant ces pratiques hypocrites (Mt 12:5 à 8; Mc 2:27; Jn 9:16).

Les autres jours, Jésus prêchait dans les rues, et se déplaçait de ville en ville. Très vite après le début de son ministère, ce sont les foules qui le cherchaient et qui se rassemblaient autour de lui, où qu'Il soit, pour écouter ses paroles, des paroles toujours accompagnées de délivrances et de guérisons. Les miracles ont presque tous été accomplis à l'extérieur, au milieu des foules inconverties. Précisément pour les aider à se convertir!

Qu'a fait Jésus avec les 70 nouveaux disciples? Il les a envoyés dans une autre ville prêcher la Parole de Dieu et chasser les démons. L'ordre de Jésus pour ses disciples, c'est de partir en mission dans les nations. Nous sommes des soldats, dont le champ de bataille est le monde. Si nous devons être enseignés et nourris par la parole de Dieu, grâce aux ministères que Dieu donne à son Église, c'est pour retransmettre ce que nous avons reçu.

En les envoyant, Jésus leur a dit: "Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups" (Lc 10:3). Evidemment, si on estime que tous les loups sont à l'intérieur des églises, il est normal d'y passer tout son temps libre! Sommes-nous des agneaux au milieu des loups, ou des chrétiens confinés entre eux?

On m'a raconté la manière dont Catherine Booth a contribué à lancer l'Armée du Salut, avec son mari. Alors qu'elle se rendait le dimanche matin à son église, elle pouvait observer sur son chemin des femmes, derrière leurs vitres. Un jour, le Seigneur lui a dit que sa place était au milieu de ces femmes qui avaient besoin d'entendre la parole. Après avoir résisté, tant elle était convaincue

que c'était son devoir de se rendre à l'église, elle a obtempéré, et commencé ainsi à sauver des âmes. L'oeuvre venait d'être lancée.

Notre tendance charnelle est de rester entre nous. Les apôtres aussi avaient cette conception avant la Croix. Ils se méfiaient de ceux qui n'étaient pas avec eux, physiquement parlant. Ils l'ont exprimé en disant à Jésus: "Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom, et nous lui avons dit de ne plus le faire, parce qu'il ne vient pas avec nous". Qu'a répondu Jésus? "Ne l'en empêchez pas, car celui qui n'est pas contre vous est pour vous"... (Lc 9:49, 50).

Nous transportons l'Église avec nous dans notre maison, dans notre voiture, dans notre lieu de travail, chez les amis chez qui nous nous rendons. A nous de semer la bénédiction sur notre passage, en semant l'Évangile. Quand nous prions au téléphone avec des amis chrétiens, nous vivons l'Église: Jésus est au milieu de nous. Quand nous ouvrons notre maison pour la prière en groupe, nous transformons notre maison en Église ou en oeuvre d'Église. Et nous sommes tous les gardiens, les bergers, les pasteurs des frères que le Seigneur met sur notre route.

La confusion entre le lieu et le Corps a eu et a toujours un effet pervers, puisqu'on a assimilé l'idée qu'il fallait se "rendre" à l'église pour appartenir à l'Église. Certaines assemblées pratiquent la réunionite. Souvent il s'agit d'assemblées bien éveillées, dont les membres ont plaisir à se retrouver entre eux, surtout quand il y a beaucoup de manifestations. Les réunions se multiplient et tout le monde suit. Très bien, puisque souvent il se passe des choses merveilleuses pour ceux qui ont soif et faim de la présence de Dieu. Le problème, c'est qu'il y a parmi eux des gens dont le conjoint est inconverti. Des conjoints littéralement abandonnés par leur époux ou épouse, qui délaissent leurs devoirs familiaux et ne partagent presque plus un moment de loisir avec eux. Parfois, ce sont les enfants qui doivent subir cet état de choses. Les uns comme les autres ont la sensation que l'église leur vole un membre de la famille. Exactement comme les sectes. Ce qui produit parfois des divorces, ou de la part des "abandonnés" une rébellion contre Dieu et son Église, précisément parce qu'ils croient, eux aussi, que c'est cela, l'Église. Un bien mauvais témoignage, et un comportement antibiblique. Car Jésus nous a demandé d'être ses témoins: "...à Jérusalem, en Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre". Jérusalem, "l'habitation de paix", symbolise le foyer, la famille et ceux qui nous sont les plus proches. C'est par là que tout doit commencer.

"Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle" (1Tim 5:8).

Pour bien des chrétiens, leur vision du Corps de Christ est restreinte au bâtiment où ils se réunissent: c'est toujours comme cela qu'ils en ont entendu parler. Donc si l'un des membres décide de changer d'église, c'est un perdu ou un rebelle. Certains responsables spirituels diabolisent les assemblées du voisinage, par peur de perdre des membres. Ou ils tordent un verset de la Bible, un verset qui n'est étayé par aucun autre dans le sens qu'on a voulu lui donner: " N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns". Généralement, la citation s'arrête là, tandis que la fin du verset est passée sous silence, ce qui est toujours suspect. La deuxième partie apporte en effet un éclairage différent: "...mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour" (Heb 10:25). Le terme grec episunagoge, traduit par "assemblée", évoque effectivement un lieu de rassemblement. Personne n'a jamais prétendu qu'une église locale n'était pas nécessaire! Mais le sens profond de ce verset est de ne pas s'éloigner du Corps du Christ, en restant soudés à d'autres frères, ceci d'autant plus que les temps de la fin approchent. Dans ces temps-là - cela nous est répété de multiples manières ailleurs - les séducteurs, les faux docteurs, et les fausses doctrines vont abonder. Mais n'oublions pas que ces loups sont aussi reçus dans les églises locales qui manquent de vigilance! N'oublions pas que dans certains pays, dont la France, il est des régions entières où il n'existe pas une seule assemblée, parfois à des dizaines de kilomètres à la ronde, où soit prêché autre chose qu'un faux Évangile.

Jésus, Lui, ne s'y trompe pas. Il connaît ceux qui lui appartiennent, qu'ils soient recensés

dans une assemblée locale, ou non.

L'omniprésence pastorale.

Nous avons besoin de bergers pour nous aimer, nous conduire et nous protéger. Besoin de beaucoup de bergers, pour qu'ils aient du temps à consacrer à chacun. La majorité des bergers appelés par Dieu dans le ministère sont dévoués au troupeau qui leur est confié, parce que Dieu les a préparés pour cela. Ils font de leur mieux, dans un ministère qui est tout sauf facile. Ils doivent essuyer sans cesse les critiques pour tout ce qui ne va pas dans leur église, et qui est parfois bien moins leur responsabilité que celle des chrétiens-consommateurs, qui ne veulent pas lever le petit doigt pour leurs frères. J'ai ainsi rencontré un pasteur qui avait cinq enfants en bas âge, mais qui passait trois heures chaque dimanche, en sus du culte, à aller chercher les uns et les autres, parce qu'aucun chrétien de son assemblée, disposant d'une voiture, ne voulait se charger de cette "corvée". L'égoïsme, c'est comme une grosse pierre à la place du coeur, ça se retourne toujours contre ceux qui le pratiquent: ils reçoivent de Dieu ce qu'ils ont donné aux autres. C'est-à-dire RIEN. Car Dieu n'a qu'une parole: on récolte ce qu'on sème.

S'il est un rôle que je n'envie pas, c'est celui des épouses de pasteurs, auxquelles on demande d'être des modèles de perfection et de dévouement, et qui reçoivent rarement en échange ne serait-ce que de la reconnaissance. La plupart sont très seules dans leur tâche, et beaucoup souffrent, parce qu'elles auraient besoin de plus de compréhension et de tolérance. Quand des couples pastoraux fonctionnent vraiment ensemble dans le ministère, de manière complémentaire et harmonieuse, c'est une grande bénédiction pour toute la communauté. Nous avons besoin de tels couples. Mais parfois, la femme du pasteur n'a qu'un rôle de potiche, ou elle n'a droit qu'aux corvées et aux sacrifices, dans l'ombre, tandis que son mari récolte tout le bon côté du ministère. Quand elles craquent, la communauté ne le leur pardonne généralement pas et peut même se montrer, à travers certains membres, d'une férocité implacable.

Nous avons aussi besoin d'une bergerie pour y trouver du repos, mais aussi pour louer ensemble le Seigneur et goûter à la merveilleuse présence de Dieu lorsque ses enfants sont réunis pour l'adorer. C'est dans le rassemblement de ses enfants, unis pour le louer, que Dieu trouve une grande joie, et qu'Il déverse ses bénédictions. C'est souvent lorsque nous sommes réunis qu'une parole prophétique vient labourer notre coeur, fait tomber au sol un fardeau de culpabilité, ou panse une plaie. Car Satan ne cesse de voler notre paix et notre joie, de mille et une manières, lorsque nous sommes trop longtemps à l'écart du Corps de Christ, ne serait-ce que quelques jours. Nous avons besoin des frères, de leur amour, de leur parole d'encouragement ou de consolation. Nous avons besoin de rencontrer des responsables spirituels dont les conseils, appuyés par les Écritures ou des révélations du Saint-Esprit dans la prière, pourront nous éviter des erreurs dans des situations délicates.

C'est dans l'église locale que les esseulés trouvent une nouvelle famille, que l'on peut réapprendre à aimer l'autre, que l'on peut trouver ceux qui vous consolent, ceux qui prient pour vous et avec vous, que l'on peut partager ce qu'on ne peut pas partager avec les gens du monde, et, trop souvent, même pas avec son propre conjoint quand il est inconverti. Le pasteur joue un rôle de pivot dans les rapports humains, pouvant rapprocher des gens, apaiser des querelles, intégrer les isolés, etc.

Tout authentique serviteur de Dieu, nanti de l'autorité que Dieu accorde à ceux qui le servent, est une des grandes richesses de l'Église.

Mais le ministère pastoral est devenu omniprésent, au détriment des quatre autres ministères, quasiment éradiqués de l'Église durant des siècles. Aujourd'hui encore, si l'on accueille volontiers des ministères qui viennent de loin, dès lors que l'onction les accompagne, on n'accepte pas, ou rarement, que d'autres ministères s'ingèrent dans les affaires internes. Il n'y a pas ou peu de réelle collaboration avec des ministères itinérants, même lorsque ces ministères "appartiennent" à

l'assemblée. Pourtant les autres ministères ont un champ de vision et un champ d'action beaucoup plus large, nécessaire à la coordination du Corps tout entier. Leur expérience est enrichissante et l'autorité qui leur a été décernée par Dieu est complémentaire de l'autorité pastorale. C'est peut-être précisément cela qui n'est pas facilement admis.

Certes, il existe des apôtres, qui ont bâti une série de communautés et qui gardent avec chacune des liens. Mais la plupart sont confinés dans "leur" fédération, souvent celle qu'ils ont eux-mêmes créée, et ils restent pasteurs à plein temps d'une église, précisément parce que c'est pratiquement leur seul moyen de survivre, compte tenu du non-soutien des ministères détachés.

C'est grandement dommage, car s'ils ont vraiment un coeur d'apôtre, c'est beaucoup d'autres communautés qu'ils auraient peut-être créées ailleurs, si "leur" église les avait libérés, et vraiment soutenus pour la vraie mission dont le Seigneur les avait chargés.

Les pasteurs ont, comme n'importe quel enfant de Dieu, besoin des autres ministères. Sinon, tout le Corps est bancal. Le corps pastoral s'est lui-même piégé dans un système dont il n'a plus su sortir, et qui réduit terriblement sa vocation et son efficacité. Car si Jésus est la tête du Corps, on peut apparenter les apôtres à la colonne vertébrale, les évangélistes aux jambes, les docteurs, peut-être, aux bras, les prophètes aux oreilles, aux yeux et à la bouche, tandis que les pasteurs sont peut-être à la place du coeur. Mais un coeur sans colonne vertébrale, sans jambes et sans bras, habite un corps de myopathe sourd-muet-aveugle, donc dans un état vraiment tragique!

Les pasteurs ont un coeur pour garder le troupeau dans la bergerie, parce qu'ils ont un coeur protecteur. Et c'est tant mieux, parce que Dieu leur envoie des agneaux blessés qui ont besoin d'être pansés; des agneaux affamés, qui ont besoin d'être spirituellement nourris. Le troupeau a besoin de bergers pour le conduire, et pour le faire grandir. Notons que le mot "pasteur" (ou "berger"), dans le nouveau Testament, s'il est utilisé trois fois pour Jésus, le grand pasteur de nos âmes, n'est utilisé qu'une seule fois pour désigner un ministère donné par Dieu, en Éphésiens 4. Les pasteurs n'avaient pas dans la première Église le rôle central, et certainement pas l'autorité dévolue aux apôtres. C'était aux anciens (presbytres), ou aux responsables d'Églises, au pluriel, parfois appelés évêques (episcopos), aux diacres (qui vient d'un mot qui signifie "serviteur") qu'était confié le soin de veiller sur le troupeau (Ac 20:17 et 20:28). La pluralité des bergers dans une assemblée est une richesse, parce qu'elle assure une meilleure disponibilité des personnes, une pluralité de dons, et un garde-fou contre la prise de contrôle par un seul.

Mais l'Église est aussi une armée de combattants, dont la mission majeure, rappelons-le, est d'aller jusqu'aux extrémités de la terre pour faire des nations des disciples. Là, ce sont les quatre autres ministères qui ont l'équipement, la vision, et l'autorité, pour former les disciples aptes à cette mission. Ces autres ministères, étant itinérants, n'auront jamais la tentation de s'appropriier les âmes et de les immobiliser pour les garder sous leur contrôle. Parce qu'ils ont une toute autre conception de l'Église.

1 Corinthiens 12:28, 29 spécifie: "Dieu a établi dans l'Église premièrement les apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs; ensuite il y a le don des miracles, puis le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses sortes de langues. Tous sont-ils apôtres? tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils docteurs? tous ont-ils des dons de guérison? tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils?"

Si ni les évangélistes, ni les pasteurs ne sont mentionnés, c'est parce que tous, à des degrés divers, et sur ordre de Dieu, nous devons être les gardiens de nos frères et évangéliser les perdus. Du moins si nous sommes de vrais chrétiens, c'est-à-dire des disciples. Car l'appellation de chrétien fut attribuée aux disciples de Jésus (Act 11:26). Ce mot a été tellement galvaudé au cours des siècles qu'il ne veut vraiment plus dire grand chose de nos jours.

Peut-être les versets cités ci-dessus ont-ils été dictés à Paul par le Saint-Esprit, précisément

pour souligner que le don de gouverner, de faire des miracles, de guérir, etc, ne serait l'attribut particulier d'aucun ministère, tout en rappelant qu'il y avait un ordre de Dieu pour bâtir son Église, un ordre dans lequel les évangélistes et les pasteurs n'apparaissent que lorsque les autres ministères ont déjà bâti et consolidé les fondements. Ceci est conforme aux Écritures. Il s'agit, non pas d'un ordre hiérarchique et honorifique, mais d'un ordre de bataille!

Dans les Actes, ce sont les docteurs et les prophètes de l'Église d'Antioche qui jeûnent et qui prient, afin de recevoir les directives du Seigneur. C'est alors qu'ils vont entendre le Saint-Esprit leur dire: "Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés" (Ac 13:2).

A l'époque, tous les anciens étaient considérés comme étant au même niveau. C'est-à-dire "comme les balayures du monde"! (1 Cor 4:13). C'est cinq ans après la mort de Paul qu'à Antioche, un certain Ignace a déclaré qu'il fallait un ancien au-dessus des autres. Sa proposition a immédiatement été suivie d'effet: le Nicolaïsme venait de faire une entrée fracassante dans l'Église.

Peu d'églises locales, en Europe, si elles accueillent volontiers les autres ministères quand ils sont de passage, se soucient de porter spirituellement ou financièrement des ministères autres que le ministère pastoral. Dommage: elles en auraient la récompense, selon la parole. Et Dieu n'a qu'une parole. Si on accueille le prophète en tant que prophète, on reçoit la récompense du prophète (Mat 10:41). C'est-à-dire des révélations divines d'envergure.

Accueillir, ce n'est certes pas simplement faire venir un ministère qui passe comme une comète, moyennant une offrande. C'est soutenir spirituellement et financièrement un serviteur de Dieu, comme Antioche soutenait Paul, ou comme beaucoup d'assemblées, dans le monde, savent soutenir les ministères qu'elles envoient sur toute la planète. En fait, dans nos régions, les ministères itinérants sont si mal soutenus que beaucoup de serviteurs qui ont reçu un tel appel finissent par renoncer. Pour ne pas avoir à sacrifier leur famille, la plupart s'installent comme pasteurs. Avec toute la fragilité que cela implique d'endosser une responsabilité à laquelle on n'est pas appelé par le Seigneur.

Quant à ceux qui persistent, malgré les difficultés, ils sont souvent regardés comme des concurrents potentiels par les ministères sédentaires de leur église locale. Ou traités avec méfiance, ou rejetés, ou même persécutés, pour cause de jalousie, par ceux qui devraient considérer comme une joie d'épauler ces ministères. Ne serait-ce que par intérêt: pour recevoir la récompense.

En Europe, les ministères itinérants doivent vraiment vivre par la foi et par la grâce. On vit souvent de manière précaire*. Dur métier! Mais on découvre aussi l'incroyable fidélité de Dieu qui pourvoit à nos besoins, selon sa Parole, et souvent par d'étranges moyens. Ce sont sur ces ministères que la puissance de Dieu se déploie le plus, et qu'elle se déploiera de plus en plus. Dieu merci, il y a beaucoup de vrais pasteurs, qui ont un tel amour pour le troupeau que Dieu leur a confié, et pour les perdus qui meurent dehors, que la puissance de Dieu se déploie aussi sur eux.

Mais il y a aussi beaucoup de gens qui portent le titre sans en avoir le coeur. Parfois on a envie de pleurer, parce qu'on rencontre des troupeaux malmenés, écrasés, privés des fleuves de la vie, par des hommes qui se sont appropriés la vigne et qui la gèrent comme ils gèreraient une entreprise industrielle, dont le dieu principal est Mammon.

Ô Seigneur, libère ton peuple!

* La majorité des chrétiens croient que les évangélistes de passage sont bien payés. Aucune aide logistique ou financière de nos églises locales: je n'en ai jamais entendu parler de mes "confères" européens. Impossible d'avoir un ministère itinérant, et de travailler en parallèle. Cela se ferait au détriment du ministère, réduit à de courtes excursions. Dans certaines missions, les évangélistes se voient à peine rembourser le coût de leur voyage. Le ministère est si harassant qu'il faut souvent plusieurs jours, après une mission, pour s'en remettre. Même les églises généreuses ne pensent pas

que si un évangéliste, ou un prophète, tombe malade et doit annuler sa tournée, il n'y a pas une sorte de caisse pour venir compenser ce qui a été perdu. Dans les périodes de vacances (des autres), pas ou peu de rentrées. Quant à la retraite, autant l'oublier. Certaines églises détournent les offrandes faites par l'assemblée, ne donnant à l'orateur qu'une toute petite partie de ce qui a été recueilli. D'autres annulent à la dernière minute leur invitation, sans compensation, alors qu'il est trop tard pour être invité par une autre église. Il m'est arrivé d'être payée cinq fois moins de l'heure qu'une femme de ménage, alors que j'avais amené dans l'assemblée des dizaines d'âmes nouvelles, alors que j'avais combattu jusqu'à l'épuisement pour délivrer des dizaines de captifs. Ce ne sont pas les petites assemblées, et les plus pauvres, qui nous donnent peu. C'est le contraire. Ce sont souvent les assemblées les plus cossues qui méprisent les ministères itinérants. Parce que c'est vraiment ce que l'on ressent parfois: le mépris. Si j'ose dire cela, c'est parce que beaucoup de mes amis, itinérants comme moi, m'ont encouragé à le faire. Non pour nous plaindre. Mais parce que les églises qui ne sont pas justes récoltent ce qu'elles ont semé: c'est-à-dire bien peu. On est loin de l'injonction de Paul en Galates 6:6, 7: "Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse participer à tous ses biens celui qui l'enseigne. Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé il le moissonnera aussi".

Chaque ministère a été établi pour se reproduire (Eph 4:12). Les évangélistes ont un coeur pour envoyer les disciples jusqu'aux extrémités de la terre. Les docteurs ont un coeur pour transformer les nouveaux-nés de Dieu en disciples. Les prophètes ont un coeur pour apporter la vision de Dieu sur son peuple, pour l'encourager quand il agit comme Dieu le veut, et pour le reprendre lorsqu'il dévie. Les apôtres ont un coeur pour bâtir le Corps, avec une vue d'ensemble, et la soif de faire avancer l'oeuvre de Dieu dans les nations. Un coeur, et surtout le manteau d'autorité qui va avec. L'apôtre Paul avait, comme "préoccupation quotidienne, le souci de toutes les Églises" (2 Cor 11:28). Toutes ses épîtres démontrent ce souci et cet amour des âmes, la crainte que le troupeau soit égaré par de mauvais enseignements, retourne sous la loi, et soit asservi par de faux apôtres. Il avait vraiment un coeur d'apôtre.

Non seulement chaque ministère est unique, mais chacun reçoit un équipement spirituel unique, indispensable à l'édification de l'ensemble. Comment une Église décapitée de quatre ministères sur cinq ne serait-elle pas morcelée, divisée, gangrénée par les fausses doctrines, et, au final, dénuée de réelle puissance spirituelle, celle qui peut confondre les païens et les magiciens?

La plupart des pasteurs que je connais, même s'ils font des erreurs comme tout le monde, sont des gens épatants, sincèrement engagés dans leur ministère avec la volonté de servir Dieu et son Église. Mais beaucoup restent plus ou moins enfermés dans le système de l'Ancien Testament, avec le grand sacrificateur d'un côté, le peuple de l'autre, et un fossé entre les deux. Si cela ne se passe pas ainsi en parole, c'est ainsi que cela se traduit dans les faits et dans l'esprit. Un système de pensée propulsé par le diable à l'intérieur de l'Église, et auquel presque tout le monde a adhéré, faute d'autres références, mais aussi parce que ce système religieux arrange tout le monde.

En Europe, sans doute parce que le catholicisme a profondément imprégné la manière de concevoir l'église locale, même dans les autres mouvances, une partie du corps pastoral a pris en otage la chrétienté, comme la caste des Pharisiens avait pris en otage le peuple hébreu du temps de Jésus; comme les bergers d'Israël, du temps de Jérémie (Ch 12 et 23) ou d'Ezéchiel (ch 34), avaient fini par dominer le peuple et se paître eux-mêmes. Pourtant, ils étaient absolument convaincus d'agir pour le bien du peuple qui leur était confié. Cela n'avait rien à voir avec ce que chacun pouvait être à titre individuel, comme cela n'a rien à voir avec ce que chaque authentique pasteur peut être aujourd'hui. C'est le fruit du Nicolaïsme.

Mais si Jésus a jeté l'anathème sur ce système en traitant les Pharisiens d'hypocrites, et en leur annonçant, notamment en Matthieu 23, qu'ils s'attiraient un terrible jugement, c'est qu'au fond d'eux-mêmes, et entre eux, ils savaient bien qu'ils s'étaient appropriés ce qui ne leur appartenait pas, et qu'ils avaient établi un système religieux qui servait leur propre gloire et légitimait leurs privilèges, au lieu de servir, avant tout, le Seigneur. C'est pour cela qu'ils rejetaient haineusement Jésus.

“Les Pharisiens se dirent donc les uns aux autres: vous voyez que vous ne gagnez rien, voici que tout le monde est allé après lui” (Jn 12:19).

L'idole lieu.

La confusion entre lieu et Église permet aux dirigeants atteints de l'esprit de contrôle de manier, soit le chantage à l'exclusion de "leur" église, soit la carotte des positions honorifiques ou hiérarchiques au sein d'elle. Cette confusion a conduit durant des siècles, à ériger des bâtiments prestigieux, au luxe architectural et artistique parfois extravagant, censés glorifier le Seigneur, alors qu'ils ne glorifiaient que des courants religieux. Un luxe souvent acquis, historiquement, par des alliances compromettantes avec l'État. Car le prestige coûte cher. Dès le quatrième siècle, l'Église a fait alliance avec le pouvoir politique, pour recevoir des terres et des bâtiments somptueux. C'est ce qui s'est produit avec Constantin le Grand avec lequel l'Église fit un pacte. Elle en reçut en échange l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, les basiliques du Latran et du Vatican à Rome, et d'autres églises aussi somptueuses et symboliques à Constantinople. Au sixième siècle, la papauté était le plus grand propriétaire terrien de toute l'Italie. Un véritable État dans l'État, exerçant une hégémonie spirituelle d'autant plus pesante qu'elle s'appuyait et s'appuie toujours sur une énorme puissance matérielle, et sur un réseau clérical pyramidal qui fait allégeance, en premier lieu, au Vatican, et non pas à Jésus.

En parallèle, on s'est de plus en plus livré à l'extorsion de fonds du peuple de Dieu par le biais d'un faux Évangile. Quelle débauche!

Certes, les cathédrales, c'est beau. Pour justifier ces incroyables dépenses, il fallait coûte que coûte entretenir l'idée que l'Église, ça ne pouvait être que des lieux consacrés. Par ce tour de passe-passe, étaient fondées les bases de l'idolâtrie qui a progressivement envahi la chrétienté. Lorsque l'on assimile l'Église à un lieu, on commence à vénérer le lieu, puis on l'emplit d'oeuvres d'art que l'on sacralise. Statues et icônes reviennent. Mais il est d'autres idoles, non matérielles, et qui concernent nos mouvances protestantes ou évangéliques. Car l'homme est fondamentalement idolâtre. On vénère la chorale: on vénère l'école biblique ou celui qui la conduit; on vénère la réputation du lieu qui nous glorifie nous-mêmes; on vénère l'oeuvre de charité qui fait la notoriété de l'assemblée; on vénère les manifestations qui démontrent que c'est un lieu très spirituel et bien plus en pointe que les autres; on vénère le groupe de musiciens qui fait des CD; on vénère le pasteur qui a un charisme éblouissant et dont la notoriété rejaillit sur tous les membres, etc... On n'adore plus le Seigneur de l'autel, mais l'autel lui-même. C'est-à-dire l'oeuvre de l'homme.

Nous devons réaliser ce qu'est réellement une idole. Idole vient du grec Eidolon, qui signifie "reflet". Une idole est un reflet dans lequel l'homme en vient à se contempler lui-même parce qu'il s'y identifie. Si j'ai mis mon identité dans le fait que je suis catholique-romaine, tout le prestige qui touche cette église me remplit de fierté et me conduit à me "gonfler" moi-même. Par contre, tout ce qui vient ternir son prestige me met hors de moi. Toute attaque, même fondée, contre ses déviations ou ses fausses doctrines m'atteint au plus profond de mes entrailles, ou me remplit de violence meurtrière. On fait exactement pareil avec l'équipe de foot dont on est supporter, ou un leader politique dont on est un fervent adepte. Mais on fait aussi la même chose dans les mouvances protestantes, apostoliques, pentecôtistes, évangéliques. Si nous nous mettons à mordre, dès que quelqu'un se permet de dire quelque chose contre notre église, c'est qu'elle est peut-être devenue notre Eidolon, le reflet dans lequel nous nous contemplons. Le hooliganisme chrétien, ça existe!

Si l'idolâtrie est si répandue dans l'humanité, y compris dans les églises, c'est parce que tous les hommes, sauf quand ils sont vraiment morts à eux-mêmes grâce à l'oeuvre du Saint-Esprit dans leur vie, mettent leur identité dans ce qu'ils font, dans ce qu'ils ont déjà réalisé, dans ce qu'ils paraissent, dans les titres que le monde leur décerne, et dans les communautés auxquelles ils appartiennent: famille, ville, nationalité, sexe, race, tribu; profession, échelon professionnel, titre dans l'armée, parti politique, associations diverses, clubs; religion, église, secte, société secrète; hobby, arts, jeux ou sports pratiqués; ...

C'est une des tragiques conséquences de la chute. Car avant la chute, l'homme n'avait pas à prouver qu'il était quelqu'un. Il était à l'image de Dieu et son identité était en Dieu. L'homme pécheur, coupé de Dieu, ne sait plus qui il est vraiment. Il a donc besoin d'idoles qui lui renvoient une image valorisante de lui-même. Ce sont comme des repères, tant pour lui-même que pour les autres. Lorsque nous parlons d'un tiers, nous l'identifions généralement par ce qu'il fait ou ce qu'il représente dans la société ou dans l'église. Pas par ce qu'il est en Christ! Sauf sporadiquement, quand on l'a devant soi, et qu'on lui rappelle qu'il est un fils ou une fille du Roi des rois. A-t-on besoin de demander à un prince ce qu'il fait dans la vie?

Je crois que nous avons tous des idoles qu'il nous faut déceler et briser. Je crois que chaque fois que l'on reçoit un rôle, un poste officiel dans une église, il nous faut apprendre à le mettre sans cesse sur l'autel, pour ne pas mettre notre identité dedans. Je suis tombée un temps dans le piège de mettre mon identité dans le ministère que Dieu m'avait confié. Le résultat est simple: plus le ministère croît, plus on croît avec lui (seulement à nos propres yeux!). Au lieu de diminuer pour laisser Christ grandir en nous.

Heureusement que le Seigneur a mis sur ma route des personnes qui, par amour, m'ont ouvert les yeux. J'ai pu me repentir, car j'ai compris que j'avais fait du ministère une idole, et que j'étais en grand danger de servir le ministère, au lieu de servir le Seigneur. En terrible danger d'orgueil. Dieu n'aurait sans doute pas eu d'autre ressource, par amour pour moi, que de tout faire s'écrouler, afin de me rappeler que j'étais une servante inutile et que je n'étais qu'un pot de terre par lequel Il avait décidé d'oeuvrer.

Parce que nous sommes tous bâtis avec la même nature, je crois que si le ministère pastoral a été gonflé outre mesure au détriment des autres ministères, c'est que beaucoup de serviteurs de Dieu se sont identifiés à leur titre et à leur rôle de pasteur. Et comme ce titre et ce rôle attirent la déférence, la respectabilité, la considération, et bien d'autres privilèges agréables (en même temps, rappelons-le, pour beaucoup, que de rudes sacrifices, des passes difficiles, et souvent un grand investissement personnel pour servir les autres), parfois certains ont du mal à partager le "trône d'honneur" avec d'autres.

Une idole, même si nous aimons Dieu et si nous voulons le servir fidèlement, est quelque chose qui partage notre coeur qui n'est plus tout entier à Christ. Quand Dieu avait interdit les idoles, Il avait précisé en Deut 16:21 qu'il ne fallait pas les installer "à côté" de l'autel de Dieu. Les idoles, à l'époque, commençaient par être fabriquées hors du Temple. Puis tôt ou tard, parce qu'elles étaient trop belles, on les introduisait dans le Temple, croyant sans doute que l'on honorerait encore mieux le Seigneur Dieu. C'est pareil dans l'Église. On croit rajouter à la gloire de Dieu en ajoutant des idoles à côté de l'autel. Les idoles de bois, somme toutes, sont peut-être moins dangereuses que les idoles immatérielles.

Les hiérarchies ecclésiales.

La seconde oeuvre des Nicolaïtes dans l'histoire, liée à la première, a été de réinsérer dans l'Église une hiérarchie copiée du monde, copiée des Pharisiens, et copiée de tous les systèmes religieux antéchrists et hérétiques. Le simple fait de se faire appeler Père, Monseigneur, votre

Éminence, malgré les avertissements solennels de Jésus (Mt 23:10), installe une distance entre celui qui porte de tels titres et ceux qui n'en portent pas, et provoque une relation de supérieur à inférieur.

Le seul titre de prêtre, repris de l'Ancien Testament, est déjà antibiblique, puisqu'il dénie aux autres chrétiens le sacerdoce royal (1P 2:9), c'est-à-dire le fait acquis par tout chrétien né-de-nouveau d'être le temple du Saint-Esprit, et d'avoir un accès direct au trône de la grâce. Donc d'être chacun pour sa part un "grand prêtre". C'était un des immenses changements qu'apportait le Nouveau Testament. On pourrait penser que ce n'est qu'une question de mots et que ce n'est pas si grave. Mais l'histoire prouve le contraire. Dès l'apparition du clergé, les chrétiens ont été mis sous sa tutelle, les laïcs n'ayant pas droit d'officier. Les actes préconisés par le Seigneur Jésus pour tous ses disciples devenaient le domaine réservé de ceux qui portaient un titre religieux.

Ne jetons pas la pierre aux autres et regardons dans notre propre jardin. Dans les courants où l'on n'arbore pas de tels titres, beaucoup de responsables se conduisent en directeurs, en monseigneurs, en éminences ou même en papes! Et s'ils le font, c'est toujours avec la complicité du peuple de Dieu. Car c'est nous, le plus souvent, qui transformons en papes ou en rois de braves bergers. Nous les contraignons à le devenir, parce que nous aimons ça. Les Hébreux, eux aussi, avaient préféré un roi terrestre, pour se soustraire à l'autorité de Dieu. Nous aussi, nous aimons dire à des hommes comme nous: "Règne sur nous". La différence d'échelle, entre nos petites églises et le peuple hébreu tout entier, ne fait pas la différence de cœur.

Le peuple de Dieu dans sa majorité aime des chefs qui décident à sa place. Des chefs plébiscités pour tout faire et tout diriger, parce que cela permet de se déresponsabiliser. Tout le monde est content. Y compris Satan!

Pourtant Paul nous a fortement mis en garde contre cette mentalité, nous enjoignant de ne pas être esclave des hommes, mais esclave de Christ, ce qui est la garantie de la véritable liberté (1Cor 7:22 et 23).

Il déclare:

“Vous qui êtes si raisonnables, vous supportez volontiers les insensés! Vous supportez qu'on vous traite en esclave, qu'on vous exploite, qu'on vous dépouille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous gifle! Je le dis avec honte: nous nous sommes montrés bien faibles... Ils sont serviteurs du Christ? C'est une folie que je vais dire: je le suis plus qu'eux. Car j'ai travaillé davantage, j'ai été plus souvent en prison. J'ai essuyé infiniment plus de coups; plus souvent j'ai vu la mort de près. Cinq fois, j'ai reçu des juifs quarante coups moins un.” Etc... (2Cor 11:19 à 27)

Paul ne parle pas des Pharisiens, ni des païens, mais "des faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Jésus-Christ". Il explique à leur sujet que les serviteurs de Satan se déguisent en serviteurs de justice, comme Satan se déguise en ange de lumière (2Cor 11:13 à 15).

De fait, et c'est la faute du peuple de Dieu plus que de ses dirigeants, beaucoup trop d'églises sont centrées sur leur pasteur au lieu d'être centrées sur Jésus. Une forme d'idolâtrie facilitée par le rôle prépondérant que l'on a attribué au seul pasteur. Un titre qui a été sacralisé, au point même d'ouvrir la porte aux "serviteurs de Satan". Ce n'est pas moi qui le dis. C'est Paul qui l'avait constaté. Qui oserait prétendre que les temps ont changé et que l'Église d'aujourd'hui est certainement meilleure que celle du temps de Paul?

Cette sacralisation fait que, côté chefs, dès que l'on reçoit un trône, on est en danger. Les "administrés" n'osent pas vous reprendre dans l'amour si vous vous égarez. Beaucoup n'envisagent même pas que le pasteur puisse faillir. Je me souviens de mon incroyable souffrance, alors que j'étais jeune chrétienne, et qu'un de mes pasteurs à qui je venais de déclarer que j'avais reçu un appel du Seigneur, m'a traitée durant une heure de folle et d'insensée. J'en suis sortie brisée, convaincue que c'était moi qui m'étais fait des illusions, parce que "mon" pasteur ne pouvait pas se tromper. Il avait l'air si sûr de ce qu'il avançait! Il a fallu que le Seigneur m'envoie des confirmations

explosives pour que je persévère. Et j'ai dû persévérer dans le rejet, et même la persécution, durant des années.

Le fait pour les pasteurs de devoir porter beaucoup plus que ce à quoi ils ont été appelés par le Seigneur produit parfois une insécurité intérieure dont ils craignent qu'elle transperce à l'extérieur. Ce qui les fige dans une attitude de fausse confiance en soi. Attitude factice et épuisante, qui rassure peut-être l'entourage, mais qui, à terme, produit de mauvais fruits. La plupart du temps, l'esprit de contrôle provient précisément de cette insécurité intérieure face à des responsabilités démesurées.

Le danger d'endurcissement est réel, car les chrétiens, en sacralisant la position pastorale, demandent souvent aux pasteurs et à leurs épouses d'être parfaits en tout point. Lorsqu'ils discernent des faiblesses - tout le monde en a! -, ils peuvent se montrer très durs. Forcément, c'est leur idole qui les déçoit et, ça, c'est dur à pardonner. J'ai connu des pasteurs soudain épouvantés par la méchanceté de membres de leur ancienne église, dont beaucoup étaient arrivés au Seigneur par leur intermédiaire, ou par le méchant rejet de confrères qu'ils avaient soutenus dans leurs propres difficultés, alors qu'ils sont contraints de subir des événements qu'ils ont pourtant tout fait pour éviter; par exemple un divorce.

Mais côté pasteurs, certains finissent par croire légitime la servilité dont ils sont entourés. Le comportement devient paternaliste et autoritariste et derrière une fausse humilité l'orgueil s'installe; on n'a plus la crainte d'égarer le peuple sur lequel on est censé veiller; on ne le sert plus, on se sert de lui. Quand on l'asservit, on le tue.

“De nombreux bergers ravagent ma vigne, ils foulent mon champ; Ils réduisent le champ de mes délices en un désert, en une désolation” (Jér 12.10).

Il est temps pour chaque authentique chrétien d'assumer ses responsabilités, celles que Dieu lui a personnellement conférées. Ce sera un signe que le réveil est là. Il est déjà là dans certaines assemblées.

Un peuple complice.

Voilà un des fruits des Nicolaïtes. Le peuple chrétien a été berné, mais il a accepté son joug. En Néh 9:16, est inscrit comme une grave désobéissance à Dieu le fait pour les Hébreux d'être restés dans le désert plutôt que de combattre pour entrer dans le pays promis, un pays de liberté et d'abondance, par manque de foi dans la puissance de Dieu. Au verset suivant il est écrit: "Ils raidirent leur nuque, et, dans leur rébellion, ils se donnèrent un chef pour retourner à leur esclavage".

C'est ainsi que tous périrent dans le désert aride, sauf deux, Josué et Caleb, parce qu'ils avaient foi dans la promesse de Dieu qu'ils vaincraient les géants.

Les "directeurs" d'églises sont bien moins exigeants que ne l'est Jésus pour ses vrais disciples, tel qu'il a défini ce que devait être un disciple, donc un véritable chrétien (Mt 10; Jn 13; Mt 16:24; Lc 14:33).

Si l'on a accepté de croire que d'être un bon chrétien, c'était d'être fidèlement assis dimanche après dimanche dans l'église locale, en rendant quelques menus services, et en payant régulièrement sa dîme, au lieu de renoncer à soi-même et à tout ce que l'on possède, et d'obéir au Seigneur dans tout ce qu'Il peut personnellement nous demander de faire, on fait partie de ceux qui agrément les oeuvres des Nicolaïtes.

Un des signes les plus caractéristiques de cet état d'esprit, c'est pour une grande partie des chrétiens de ne vouloir avoir affaire qu'au pasteur. Seul le pasteur peut prier pour eux*, comme si sa prière allait être mieux écoutée que celle d'un anonyme de l'assemblée. Seul le pasteur a des chances d'obtenir de Dieu la guérison d'un malade, donc c'est lui qu'il faut déplacer. Seul le pasteur peut entendre de Dieu quel ministère Dieu a préparé pour un tiers ou à quelles tâches il destine chaque membre. Seul le pasteur a le droit de les reprendre s'ils s'égarent. Seul le pasteur a le droit de prêcher et d'enseigner. Seul le pasteur peut les conseiller sur leur vie privée, sur leur futur mariage, etc...

Pauvres pasteurs, contraints de répondre à des sollicitations de toutes sortes, et censés de surcroît avoir le temps de consulter Dieu sur chaque question!

* Ou l'orateur de passage

J'ai envie de lancer aux chrétiens: laissez respirer vos pasteurs et cherchez plutôt ce que Dieu vous demande, à vous, de faire. C'est dans cette mission que vous deviendrez efficaces, car le Saint-Esprit oeuvrera avec vous. C'est pour cette mission que vous recevrez des dons spirituels appropriés. Cette mission, ce peut être d'aider les responsables spirituels dans leur tâche, et dans l'assemblée locale. Bien des pasteurs aimeraient que les gens s'engagent davantage, et désespèrent parfois d'avoir si peu de gens disponibles. Là, vous ferez vraiment preuve d'amour pour votre pasteur, mais aussi pour toute la communauté, car vous serez en bénédiction pour elle. Mais votre tâche peut vous conduire dehors, et même très loin. En bref, devenez des disciples.

Puis il leur dit: "Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création... Et ils s'en allèrent prêcher un peu partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient" (Mc 16:15 et 20).

Nous ne sommes pas tous appelés à aller prêcher dans le monde entier. Quand Jésus a appelé certains pêcheurs à tout laisser pour le suivre, Il a laissé les autres pour continuer leur tâche de pêcheurs: il fallait bien pourvoir la population en poissons! La première mission d'une mère de famille, c'est d'élever ses enfants. Et la première mission d'un chef de famille, c'est d'assurer la subsistance de sa famille et l'éducation de ses enfants. S'il néglige cela pour partir servir le Seigneur, sa "religion" n'est d'aucune valeur. Sauf s'il a reçu un ordre du Seigneur, et qu'il le fait avec l'accord de sa famille.

La soumission n'est certainement pas de suivre avec une obéissance aveugle n'importe qui. Certes, les pasteurs peuvent avoir reçu des instructions de Dieu pour les tâches auxquels certains sont appelés dans leur assemblée, comme les prophètes et docteurs d'Antioche ont entendu le Saint-Esprit leur dire: "Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés" (Act 13:2). Mais ils peuvent se tromper sur notre appel, parce que, comme chacun de nous, ils peuvent être trompés par les apparences, ou se fier à l'avis de personnes qu'ils croient dignes de confiance et qui, elles aussi, se trompent. Généralement, Jésus appelle en direct chacun dans la mission à laquelle Il le destine, puis le fait confirmer par des tiers, qui n'ont pas forcément un ministère officiel. Comme Paul, appelé en direct par Jésus sur le chemin de Damas, et qui recevra ses instructions plus tard d'un obscur chrétien: Ananias (Act 9:10 à 17).

Quelqu'un qui a reçu le Saint-Esprit est censé avoir une autonomie de réflexion et de décision. S'il prend le temps de consulter Dieu, il saura ce qu'il a à faire. Pas besoin de consulter le Seigneur pour faire ce qui est déjà ordonné dans la Bible. Par exemple, prier avec des frères ou pour des frères. Ou exercer la délivrance. Bien des églises interdisent à certains d'opérer des délivrances, sous prétexte qu'ils sont trop jeunes dans la foi, ou qu'ils n'ont pas reçu de formation spécifique. Et

c'est vrai que les jeunes convertis, dans leur exaltation, font parfois bien des choses à contretemps, parce qu'ils connaissent encore mal la parole de Dieu et qu'ils peuvent donc manquer de sagesse. Parfois, ils ont besoin d'attendre que leur propre vie soit plus en ordre avant de libérer les autres. Mais parfois ces interdits sont systématiques et sont diffusés dans des églises où l'on ne dispense aucune formation sur la délivrance et où, parfois, on ne délivre jamais personne. Elles contraignent donc leurs membres à désobéir à Jésus qui a ordonné, à CHAQUE disciple: "Chassez les démons".

On rencontre d'autres aberrations du même type, à cause de l'esprit de contrôle qui gangrène la majorité des églises. Je me suis vu interdire par un de mes pasteurs de prier chez moi avec d'autres personnes. Des amis proches se sont fait traiter de rebelles parce qu'ils avaient osé monter un groupe de maison malgré le veto de leur pasteur qui leur reprochait d'y admettre des chrétiens d'autres églises! Sous prétexte de "couverture pastorale", on voit d'un mauvais oeil toute oeuvre qui s'édifie en dehors de l'église locale. On confond protection spirituelle par la prière, conseils d'aînés plus expérimentés, éventuellement aide logistique, le tout, Ô combien nécessaire, avec contrôle et centralisation. Car lorsqu'on est appelé clairement par le Seigneur à créer une oeuvre et que l'on demande la couverture spirituelle de son église, trop souvent on se voit découragé d'agir, et si l'on persiste, on se fait traiter de rebelle.

L'Église, c'est l'instrument choisi par Dieu pour piller l'enfer et amener les morts à la vie. Quand cette armée est éclopée et assise, si nous sommes complices de ce qui la rend infirme, nous sommes complices de l'ennemi.

Pour mieux comprendre la différence entre servir le peuple de Dieu, et se servir de ce peuple, prenons à dessein quelques comparaisons-chocs. Hitler est apparu dans un temps où l'Allemagne était en pleine débâcle économique, et de surcroît humiliée par sa défaite. Il a surgi avec des solutions-miracles. Très vite, il a su incarner l'homme qui allait relever le pays, et lui rendre sa dignité. N'aimait-il pas les Allemands? En tout cas, tous les Allemands, ou presque, l'ont cru et l'ont suivi avec enthousiasme. Pourtant, il allait conduire des milliers d'entre eux à la mort, rendant l'Allemagne complice à jamais d'un des plus horribles forfaits jamais perpétrés par l'humanité: 6 millions de Juifs exterminés. Et environ soixante millions de morts découlant de la mégalomanie d'un homme. Parce que cet homme avait du charisme et savait convaincre, et même fanatiser des foules.

Staline, incarnait celui qui allait abolir les privilèges et apporter l'égalité des chances pour tous, la modernité scientifique, et la puissance mondiale, à un peuple écrasé par le régime tsariste. Nul doute qu'il paraissait servir et aimer ce peuple. Pourtant, il allait exterminer dans la grande purge plus de dix millions d'entre eux, les traitant d'ennemis du peuple, et orchestrer un tel culte de la personnalité autour de lui que même les plus grandes sommités scientifiques ou culturelles étaient contraintes de considérer comme infaillible tout ce qui sortait de sa bouche.

Hitler ne servait pas les Allemands. Il servait un rêve mégalomane de Grande Allemagne. Et, puisque qu'il en était le leader, il servait directement une idole géante: lui-même. Staline ne servait pas le peuple: il servait une idéologie communiste, dont il s'était convaincu qu'elle était la solution. Mais en fait, il se servait du peuple tout entier, qui devait plier ou être brisé, pour servir son incroyable appétit de pouvoir. Comme Hitler. Comme tous les dictateurs de tous les temps.

Pour asseoir leur pouvoir, ce type d'hommes se sert toujours de la propagande. C'est-à-dire une information incroyablement orientée, déformée, expurgée de tout ce qui pourrait mettre un bémol à l'exaltation patriotique populaire sur laquelle sont bâtis ces régimes. La propagande, c'est la publicité de Satan, le père du mensonge.

Ce n'est pas l'amour pour les gens qu'ils dirigent et qui leur font confiance qui anime ces leaders. C'est le mépris. Mépris de l'individu, qui n'a aucune importance face à "la cause". Mépris de la vie. Absence totale de crainte de Dieu.

Pourquoi les Allemands ont-ils accepté Hitler et ses Nazis? Parce que la propagande qui

accompagnait ce régime flattait leur orgueil national et leur soif d'hégémonie territoriale. Pourquoi l'URSS a-t-elle suivi des dirigeants qui étaient de véritables bouchers? Parce que leur propagande flattait leur orgueil nationaliste, leur boulimie territoriale, et qu'ils avaient envie de croire que l'homme est apte à se fabriquer un monde meilleur par son intelligence et son "bon coeur".

Tous étaient aveugles, et sourds aux cris des victimes, parce qu'ils avaient envie de l'être. Tous ont été un temps complices. Jusqu'au moment où la peur qu'ils infligeaient aux faibles et aux opposants les a rattrapés.

C'est par les mêmes méthodes qu'apparaîtra l'Antéchrist. Il sera plébiscité par les foules comme homme de paix, apportant des solutions miracles au sein d'un monde en pleine débâcle économique*. Il sera plébiscité par la terre entière, parce que l'humanité entière est d'une arrogance inouïe. Une arrogance destructrice qu'elle nomme humanisme. Mais, trois ans et demi plus tard (voir Daniel 12 et Apocalypse 13), il emmènera la terre entière, qui avait suivi cette "bête" qui les séduisait, dans l'holocauste final.

* Une débâcle économique qui est préparée de longue date par un groupe de personnes qui ont décidé de prendre le contrôle du monde.

Si j'emploie ces comparaisons, c'est pour démontrer avec quelle facilité nous pouvons être séduits par des leaders charismatiques, en étant convaincus qu'ils nous aiment. C'est souvent vrai. ça ne l'est pas toujours. C'est pourquoi l'apôtre Jean nous exhorte à sonder les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu et lance: "Petits enfants, gardez-vous des idoles" (1 Jn 5:21).

Car, toutes proportions gardées, c'est ainsi qu'agissent dans le peuple de Dieu ceux qui prétendent servir ce peuple, alors qu'ils servent leurs propres besoins. Leur propagande, c'est la manipulation abusive de la parole de Dieu, c'est la mise au pinacle de l'oeuvre, ce qui flatte subtilement ceux qui en font partie. L'esprit de clocher est une sorte de "nationalisme" ecclésial. Et leurs haut-parleurs, ce sont les faux prophètes qui les entourent. Pour dominer le peuple de Dieu, il faut à la fois le mettre sous un joug de peur, et lui renvoyer une image de lui-même avantageuse. Où est dans cela l'authentique amour fraternel? Nous reparlerons de la manière dont les faux prophètes, qui ont l'air plus vrais que nature, fonctionnent.

En fait d'aimer et de servir le peuple de Dieu, ils se font les complices de ceux qui le méprisent.

La délégation.

Il ne s'agit en aucun cas de proposer l'anarchie, afin de laisser faire n'importe quoi. Bien sûr, nous avons besoin de nous soumettre les uns aux autres, et aux autorités instituées (par Dieu, et non par elles-mêmes), à la fois pour être soutenus spirituellement, pour bénéficier de l'expérience des autres, et pour éviter certaines erreurs. De surcroît, c'est merveilleux de travailler en équipe, pour l'édification de l'Église, quand chacun respecte ce que Dieu a donné à l'autre, en étant reconnaissant au Seigneur de la si grande diversité des dons qu'Il a donnés et qui sont toujours complémentaires. Quand des ministères oeuvrent ensemble dans le corps de Christ, la puissance de Dieu se multiplie. Jésus d'ailleurs a envoyé ses disciples deux à deux.

Quand la parole ordonne: "Soumettez-vous les uns aux autres", elle n'ajoute pas: par crainte des plus puissants, mais "dans la crainte de Christ" (Éph 5:21). La Parole dit aussi: "Soumettez-vous à VOS conducteurs" (Héb 13:7). Le fait même que toute l'autorité ne soit pas concentrée dans les mains d'une seule personne est un garde-fou contre les abus d'autorité. C'est pourquoi Dieu a donné cinq ministères, plus des anciens et des diacres. Jésus pouvait cumuler les cinq ministères, et donc

être seul maître. Parce qu'Il était Jésus, qu'Il était Dieu fait homme, et qu'Il n'a jamais péché. Nous, nous sommes des pécheurs, nous sommes sujets à l'erreur, nous avons des faiblesses, nos jugements sont souvent partiels car nous sommes incapables de lire ce qu'il y a au fond des cœurs. Ô combien nous avons besoin les uns aux autres!

Lisons ce que dit Paul, à propos d'une famille: "...Vous savez que la famille de Stéphanas est les prémices de l'Achaïe, et qu'elle s'est mise au service des saints. Soumettez-vous aussi à de tels hommes, ainsi qu'à ceux qui prennent part à l'oeuvre et qui travaillent" (1 Cor 15:15,16). Certaines traductions ont édulcoré ce verset dérangeant en écrivant, par exemple, à la place de "soumettez-vous à eux": "Ayez de la déférence pour eux". Le terme grec: *hupotasso*, est le même que celui utilisé dans: "femmes, soyez soumises à vos maris". Ou pour Jésus, en 1 Cor 15:29: "Et lorsque toutes choses lui seront soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous". Le mot "soumis", répété ici à trois reprises, souligne ce qu'est la soumission dans la relation d'amour. Le mot "soumission" est si souvent utilisé de manière abusive par ceux qui veulent mettre les autres sous leurs pieds!

Le véritable amour est toujours associé au respect de la volonté d'autrui. Dieu, Lui, ne nous force jamais la main. Toute utilisation de position dominante pour amener l'autre, en lui forçant quelque peu la main, à servir ses propres intérêts ou pour coopter les tiers dans des projets personnels, relève de l'abus de pouvoir. Cela peut confiner, quand on se sert de versets bibliques pour faire plier la volonté d'autrui à certaines fins, à de la sorcellerie religieuse. J'ai deux amies dont les responsables spirituels d'églises réputées se sont servis de la Bible pour contraindre, l'une à divorcer, et l'autre, pour en faire sa maîtresse. Ces deux femmes ont vu leur vie détruite. En fait, des histoires horribles du même type, j'en ai entendu bien plus que cela.

Cela ne veut pas dire qu'il nous faut agir de manière indépendante. L'Église est un corps qui doit être bien coordonné, et le Seigneur nous appelle souvent à seconder des personnes auxquelles Il a confié des tâches qui requièrent l'aide d'une équipe. S'y dérober relève d'une désobéissance, non à l'homme, mais à Dieu Lui-même. Chaque fois que l'on entre dans les plans de Dieu, on y trouve la paix (Es 26:12), et on reçoit des qualifications pour ce faire, parfois au-delà de toute mesure (Cf Ex 35:31 à 35).

La sagesse est dans le grand nombre des conseillers. La plupart des églises manquent de délégation, et certains pasteurs, débordés, freinent tout ce qu'ils ne peuvent contrôler. Dans certains pays, c'est le contraire: ce sont les anciens qui imposent leur autorité. Les pasteurs n'ont plus grand chose à dire: ils sont les "employés" du Conseil des Anciens. N'oublions pas qu'un authentique pasteur reçoit un manteau d'autorité pour conduire le troupeau. Les anciens ont des rôles de conseillers, ils ont une mission personnelle, avec des dons de l'Esprit, qui "ne les laisseront pas oisifs" (2P 1:8). Mais s'ils n'ont pas reçu un coeur de pasteur, ils ne peuvent se substituer à lui.

Nulle part, ou presque, je n'ai vu être établi ce qui avait été préconisé à Moïse pour "qu'il ne s'épuise pas et qu'il n'épuise pas le peuple": des chefs de mille, de cent, de cinquante et de dix (Ex 18:21). Il s'agissait pourtant de Moïse, l'homme le plus patient de la terre! Et un chef d'une immense envergure, non par ses propres forces, mais par son humilité, sa consécration, et son écoute de Dieu. Jéthro avait dit à Moïse: "Discerne parmi tout le peuple des hommes de valeur, craignant Dieu, des hommes attachés à la vérité et qui haïssent le gain malhonnête".

Lorsque l'on délègue des responsabilités spirituelles, selon le plan de Dieu et avec sagesse, l'onction que Dieu nous a accordée, et souvent les dons spirituels qui l'accompagnent, se reporte sur ceux que l'on mandate, sans que nous en ayons moins nous-mêmes. Moïse l'avait constaté alors qu'il avait rassemblé soixante-dix anciens du peuple: tous avaient reçu son don prophétique. Deux autres, pourtant absents, reçurent aussi ce manteau d'onction, parce qu'ils étaient inscrits. Et Moïse, ne considérant vraiment pas qu'il s'agissait de "concurrence", avait déclaré à Josué qui protestait: "Es-tu jaloux pour moi? Puisse tout le peuple de l'Eternel être composé de prophètes, et veuille l'Eternel mettre son Esprit sur eux" (Nb 25 à 29).

Cette prière devrait toujours être la nôtre!

La délégation est le seul moyen de faire croître l'Église, et pour que les nouvelles brebis aient des bergers disponibles pour les nourrir et les panser, afin d'être rapidement opérationnelles et devenir, à leur tour, des bergers, des évangélistes, des combattants, des intercesseurs...

Le levain des Pharisiens.

Se soumettre aux autorités désignées par Dieu, qu'elles soient civiles, religieuses ou familiales, c'est se mettre "dessous". C'est accomplir sa mission propre avec l'aide et les conseils d'autres autorités. Obéir à ces autorités donne une très grande paix, une très grande sécurité intérieure, dès lors que ces autorités sont elles-mêmes soumises à Dieu. Si nous pouvons obéir à de telles autorités, au pluriel, c'est qu'elles sont soumises au Saint-Esprit. Si ces autorités sont soumises à leur chair, ce n'est pas la paix qu'elles procurent, c'est le doute, voire la destruction. Leur unanimité peut recouvrir des motivations cachées qui ne sont pas dans l'intérêt du peuple de Dieu. Les Pharisiens, unanimement, rejetaient Jésus et son enseignement. Leur unanimité ne leur donnait pas raison!

Parfois, pour obéir à Dieu lorsque sa volonté nous a été clairement exprimée, nous devons avancer malgré les hommes, dans la solitude et le rejet, et parfois en subissant une méchante persécution des frères, qui, unanimement, nous traiteront d'insoumis.

Les Pharisiens et les Scribes s'étaient octroyés le droit d'être seuls habilités à comprendre, interpréter et enseigner les Écritures. Ils s'étaient positionnés comme intermédiaires incontournables entre Dieu et les hommes, avec toute une hiérarchie organisée en leur sein, pour pouvoir se distribuer sièges d'honneur et titres, en fonction de leur ancienneté, ou de leur capacité à s'imposer aux autres, par la ruse ou par la force. Non par l'Esprit du Seigneur.

En bref, c'était tout ce que Jésus avait dénoncé, comme étant le contraire de ce qu'il voulait pour ses disciples, destinés à être libres et joyeux. Mais aussi puissants et efficaces, chacun pour sa part, parce que chacun allait avoir par le sang de l'Agneau un accès direct au trône de la grâce. Sans autre intermédiaire, sans autre médiateur, sans autre avocat, sans autre Sauveur, en bref sans autre passeport que Jésus, et seulement Jésus.

Il est évident que si le peuple de Dieu est avec un bel ensemble, toutes appellations confondues, tombé dans le piège du système clérical dominants/dominés, ce n'est pas parce que les chrétiens de tous les temps ont été faibles, aveugles, ou mauvais. Mais parce qu'on a sous-estimé la violence de l'attaque de Satan contre l'Église, mal écouté les puissants avertissements du Seigneur, et donc pas trop cherché à comprendre ce que recouvraient les termes: Nicolaïtes, Balaam et Jézabel donnés dans l'Apocalypse. On n'a pas su déceler et éradiquer le levain des Pharisiens, contre lequel Jésus, puis Paul, avaient lancé de très fortes mises en garde.

Le levain n'est pas nourrissant par lui-même. Mais il donne au pain une consistance et une apparence qui le rendent plus attractif. Le problème, c'est que certains levains peuvent être un véritable poison, tout en donnant au pain une apparence savoureuse. C'était le cas des Pharisiens: il avaient servi au peuple le levain empoisonné des traditions chatoyantes, notamment un mode de fonctionnement du système religieux érigé au fil des siècles et hérité par tradition, qui semblait découler de la Parole de Dieu, alors qu'il annulait le commandement de Dieu (Mt 15:3). Jésus leur reprochait, entre autres, de proposer une interprétation des textes qui faisait financièrement leur affaire, en détournant les gens d'obligations bien plus prioritaires, selon la Parole de Dieu (Mt 15:4 et 5).

Il en a été de même depuis que la chrétienté existe. Pour "respecter" certaines traditions rajoutées au fil des siècles par des hommes d'Église aux motivations douteuses, des hommes qui avaient l'arrogance de propager leur propre enseignement en lieu et place de la Parole de Dieu, le

peuple de Dieu s'est fait piller son héritage de joie, de liberté, mais surtout toute la puissance d'action que l'Agneau lui avait accordée, pour transformer le monde. De tels hommes, il y en a eu de tout temps, et dans toutes les mouvances chrétiennes. Le problème est que le peuple chrétien ne sait pas toujours rejeter les mensonges doctrinaux. Surtout quand, comme cela a été le cas durant plus de mille cinq cents ans, on lui supprimé l'accès à la Bible.

Le Nicolaïsme, ce sont toutes les hiérarchies ecclésiales officielles ou officieuses qui permettent à certains de tirer leur gloire les uns des autres, et de se cautionner entre eux. Ils y perdent leur premier amour, la soif d'être "le plus petit afin d'être grand" (Lc 9:48), et la volonté d'être serviteur ou esclave des autres (Mt 20:26,27). S'ils ne les ont pas, c'est qu'ils sont exactement comme nous: notre chair a soif d'élitisme. Le combat n'est pas facile quand tout le monde est complice!

“... Les prêtres dominant au nom de leur autorité. Mon peuple, lui, trouve cela très bien. Mais que ferez-vous donc après ce qui va arriver?” (Jér 5: 3, une partie du verset).

Dieu nous laisse longtemps faire, nous avertissant de mille manières avant d'agir. A l'époque de Jérémie, la condamnation du peuple de Dieu était déjà en route: déportation en Babylone pour soixante-dix ans, et destruction du temple, ainsi que d'une grande partie de Jérusalem, "l'habitation de paix". Mais Dieu avait aussi promis à son peuple la restauration et la restitution.

Si nous nous égarons, si d'autres nous égarent, mais si notre coeur est vraiment tourné vers Jésus, son alliance pour nous ne faiblira pas. Et tôt ou tard il nous sort de notre exil ou du désert. Amen!

“Quand les montagnes s'ébranleraient, quand les collines chancelleraient, ma bienveillance pour toi ne sera pas ébranlée, et mon alliance de paix ne chancellera pas, dit le Seigneur qui a compassion de toi” (Es. 54:10).

Le prosélytisme.

La troisième oeuvre du Nicolaïsme, c'est le prosélytisme. Du moins dans le sens qu'il a pris au cours des siècles: l'exportation d'un Évangile tordu et remanié, pour convertir les gens, non au Seigneur, mais à sa propre organisation confessionnelle. Car le goût de la domination s'accompagne forcément de la soif d'expansion territoriale. Bien moins pour répandre le salut que pour accroître la puissance de sa propre assemblée ou organisation, et multiplier ses moyens financiers.

Nous avons certaines clés dans la Parole de Dieu, concernant cette volonté de prosélytisme, en association avec le Nicolaïsme. Le seul autre endroit où le terme Nicolas est mentionné est en Actes 6:5. Il est associé à deux mots: "Nicolas, prosélyte d'Antioche". A l'époque, un prosélyte était un païen récemment converti au Judaïsme. Plus ou moins bien converti. Car trop souvent converti à "des fables judaïques et des commandements d'hommes qui se détournent de la vérité" (Tit 1:14), colportés par les Pharisiens, au lieu d'être converti au Dieu vivant, qui avait toujours demandé à son peuple d'accueillir au milieu de lui les étrangers qui voudraient se joindre à eux, et de les traiter en égal (Lév 19:34).

Jésus avait dénoncé vigoureusement la propension des Pharisiens et des Scribes à un prosélytisme qui conduisait les "nouveaux venus" (sens exact du mot prosélyte) vers une vérité dévoyée: "Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous." (Mt 23:15).

Les Pharisiens, déjà à cette époque, convertissaient les gens, non au Seigneur, mais à leurs doctrines-maison. Les Nicolaïtes leur ont emboîté le pas. Cela a démarré dès les premiers temps de l'Église:

“Car, si le premier venu vous prêche un autre Jésus que celui que nous vous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Évangile que celui que

vous avez accueilli, vous le supportez fort bien." (2 Cor 11.4).

Paul prêchait un Jésus, Dieu fait homme, qui avait renoncé à exister sous forme de Dieu pour sauver les hommes (Ph 2:6); un Jésus qui remplissait tout en tout; un Jésus glorifié et assis à la droite de Dieu; un Jésus seul médiateur entre Dieu et les hommes, unique rédempteur, par qui et pour qui tout avait été créé (Jn 1). Qui a poussé à chercher Jésus parmi les morts, en invoquant les saints et Marie, alors qu'un ange avait annoncé après la résurrection: "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?" (Lc 24:5) Voici un exemple de faux Évangile. Il faut être aveugle pour ne pas voir l'énorme trahison par rapport à la vérité révélée. Mais, précisément, l'idolâtrie rend aveugle. C'est pourquoi ces hérésies ont pu être "fort bien supportées" depuis des siècles par une grande partie de la chrétienté. Mais sans doute y a-t-il bien d'autres hérésies, moins voyantes, parmi tous les courants chrétiens, qui parfois s'entredéchirent à cause de désaccords sur des points mineurs de doctrine. La vérité n'est pas un ensemble de doctrines qui sont forcément justes parce que des hommes respectés les ont soutenues. La vérité, c'est une personne: Jésus. Paul lançait déjà l'alarme de son temps, pour que personne ne s'abrite derrière certains leaders pour prétendre détenir la vérité (1Cor 1:10 à 13).

Paul écrivait aux Galates: "Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce, pour passer à un autre Évangile. Non pas qu'il y en ait un autre, mais il y a des gens qui vous troublent et veulent pervertir l'Évangile du Christ" (Gal 1:6). Un peu plus loin Paul parle des "faux frères qui se sont furtivement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ afin de nous asservir" (2:4). Il ajoute: "Nous ne leur avons pas cédé un seul instant par soumission, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue parmi nous".

S'il parle de soumission, c'est que ces faux frères devaient être des gens importants. Ils portaient sans doute des titres d'apôtres, puisqu'ils prétendaient soumettre et asservir des apôtres reconnus. Paul ne s'est pas laissé mettre un joug. La soumission, oui. Mais pas à n'importe qui, ni à n'importe quelle doctrine!

Dans le même chapitre et cela se passe à Antioche - Ce n'est pas un hasard - Paul va devoir reprendre Pierre publiquement, parce que, par crainte de Juifs qui viennent d'arriver, il retombe sous la loi, entraînant Barnabas dans "cette hypocrisie" (2:13), et forçant les païens à "judaïser" (2:14). C'est-à-dire à adopter les rites religieux juifs. Si Pierre craignait ces Juifs, c'était qu'ils devaient eux aussi être d'éminents personnages, des personnages influents, non seulement au sein du peuple hébreu, mais au sein de la chrétienté naissante. Les Nicolaïtes étaient déjà en train d'y oeuvrer, parce que, dans tout système religieux, il y a des loups et des mercenaires qui s'engouffrent, non à cause de leur foi ou de leur désir de servir Dieu, mais par intérêt personnel.

C'est à Antioche que se situait l'église locale de Paul. C'est aussi à Antioche qu'il a le plus souffert de la persécution de ses anciens confrères juifs qui devaient le considérer comme un traître et un dangereux agitateur, au point de lapider Paul et de le laisser pour mort (Act 14:19). Remarquons aussi que c'est à Antioche que les Juifs avaient "excité contre eux des femmes distinguées qui étaient prosélytes, et les notables de la ville".

À Antioche se côtoyaient le meilleur et le pire. Comme dans toutes les assemblées vivantes...au Dieu vivant, qui avait toujours demandé à son peuple d'accueillir au milieu de lui les étrangers qui voudraient se joindre à eux, et de les traiter en égal (Lév 19:34).

Jésus avait dénoncé vigoureusement la propension des Pharisiens et des Scribes à un prosélytisme qui conduisait les "nouveaux venus" (sens exact du mot prosélyte) vers une vérité dévoyée: "Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous." (Mt 23:15).

Les Pharisiens, déjà à cette époque, convertissaient les gens, non au Seigneur, mais à leurs

doctrines-maison. Les Nicolaïtes leur ont emboîté le pas. Cela a démarré dès les premiers temps de l'Église:

“Car, si le premier venu vous prêche un autre Jésus que celui que nous vous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Évangile que celui que vous avez accueilli, vous le supportez fort bien.” (2 Cor 11.4).

Paul prêchait un Jésus, Dieu fait homme, qui avait renoncé à exister sous forme de Dieu pour sauver les hommes (Ph 2:6); un Jésus qui remplissait tout en tout; un Jésus glorifié et assis à la droite de Dieu; un Jésus seul médiateur entre Dieu et les hommes, unique rédempteur, par qui et pour qui tout avait été créé (Jn 1). Qui a poussé à chercher Jésus parmi les morts, en invoquant les saints et Marie, alors qu'un ange avait annoncé après la résurrection: "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?" (Lc 24:5) Voici un exemple de faux Évangile. Il faut être aveugle pour ne pas voir l'énorme trahison par rapport à la vérité révélée. Mais, précisément, l'idolâtrie rend aveugle. C'est pourquoi ces hérésies ont pu être "fort bien supportées" depuis des siècles par une grande partie de la chrétienté. Mais sans doute y a-t-il bien d'autres hérésies, moins voyantes, parmi tous les courants chrétiens, qui parfois s'entredéchirent à cause de désaccords sur des points mineurs de doctrine. La vérité n'est pas un ensemble de doctrines qui sont forcément justes parce que des hommes respectés les ont soutenues. La vérité, c'est une personne: Jésus. Paul lançait déjà l'alarme de son temps, pour que personne ne s'abrite derrière certains leaders pour prétendre détenir la vérité (1Cor 1:10 à 13).

Paul écrivait aux Galates: "Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce, pour passer à un autre Évangile. Non pas qu'il y en ait un autre, mais il y a des gens qui vous troublent et veulent pervertir l'Évangile du Christ" (Gal 1:6). Un peu plus loin Paul parle des "faux frères qui se sont furtivement introduits et glissés parmi nous, pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ afin de nous asservir" (2:4). Il ajoute: "Nous ne leur avons pas cédé un seul instant par soumission, afin que la vérité de l'Évangile soit maintenue parmi nous".

S'il parle de soumission, c'est que ces faux frères devaient être des gens importants. Ils portaient sans doute des titres d'apôtres, puisqu'ils prétendaient soumettre et asservir des apôtres reconnus. Paul ne s'est pas laissé mettre un joug. La soumission, oui. Mais pas à n'importe qui, ni à n'importe quelle doctrine!

Dans le même chapitre et cela se passe à Antioche - Ce n'est pas un hasard - Paul va devoir reprendre Pierre publiquement, parce que, par crainte de Juifs qui viennent d'arriver, il retombe sous la loi, entraînant Barnabas dans "cette hypocrisie" (2:13), et forçant les païens à "judaïser" (2:14). C'est-à-dire à adopter les rites religieux juifs. Si Pierre craignait ces Juifs, c'était qu'ils devaient eux aussi être d'éminents personnages, des personnages influents, non seulement au sein du peuple hébreu, mais au sein de la chrétienté naissante. Les Nicolaïtes étaient déjà en train d'y oeuvrer, parce que, dans tout système religieux, il y a des loups et des mercenaires qui s'engouffrent, non à cause de leur foi ou de leur désir de servir Dieu, mais par intérêt personnel.

C'est à Antioche que se situait l'église locale de Paul. C'est aussi à Antioche qu'il a le plus souffert de la persécution de ses anciens confrères juifs qui devaient le considérer comme un traître et un dangereux agitateur, au point de lapider Paul et de le laisser pour mort (Act 14:19). Remarquons aussi que c'est à Antioche que les Juifs avaient "excité contre eux des femmes distinguées qui étaient prosélytes, et les notables de la ville".

À Antioche se côtoyaient le meilleur et le pire. Comme dans toutes les assemblées vivantes...

Une église clandestine.

Une nouvelle Église se lève qui n'a ni murs ni frontières. L'Église de vainqueurs, destinée à être enlevée à la rencontre de l'Époux. Lorsque l'Esprit va souffler dans nos contrées, nous serons surpris, je pense, en voyant soudain des chrétiens que l'on croyait insignifiants, des chrétiens tièdes, ou des chrétiens jusqu'alors timides et silencieux, se lever soudain pour se revêtir des armes spirituelles, des dons de l'Esprit, et entrer résolument dans la moisson, avec le feu dans le coeur. Nous verrons dans les temps qui viennent des églises entières se transformer, et croître à une allure accélérée, non seulement en nombre mais en puissance. C'est déjà en cours dans certains pays.

En Occident, en particulier en France, une partie de cette Église est clandestine. Parce que, à côté de tous ceux qui oeuvrent dans les églises locales, et qui le font selon la volonté de Dieu, l'Église est aussi composée de brebis blessées que Dieu a mis un temps à part, et de personnes qui ont reçu une direction précise du Seigneur et qui s'occupent d'oeuvres ou de missions parallèles. Elle est aussi constituée de courants chrétiens ou d'églises locales qui "haïssent les oeuvres des Nicolaïtes" (Apoc 2:6). Ces églises sont souvent celles qui sont passées par le feu de l'épreuve et qui ont su se remettre en cause. Mais, même dans ces églises bien réveillées, il y a des membres qui n'ont pas reçu une nouvelle naissance, il y a des tièdes que le Seigneur vomit de sa bouche, il y a des rétrogrades, il y a des faux frères, il y a des loups, le tout côtoyant ceux qui sont en feu pour le Seigneur.

Le Seul qui connaisse vraiment son Épouse, qu'Il prépare avec un amour incroyable, c'est Jésus. Il est le seul qui, dans chaque assemblée, sait ceux qui lui appartiennent totalement. Il est le seul qui connaisse chaque coeur de pasteur, ou de tout autre ministère. Et surtout, Il est le seul à pouvoir nous émonder, nous transformer, et à savoir comment chacun de nous va, au final, évoluer. Il peut changer les loups en agneaux, les froids en bouillants, les découragés en foudres de guerre, les religieux en gens de foi, les dominateurs en humbles serviteurs. N'oublions pas qu'Il est Celui qui a appelé un homme que les chrétiens considéraient comme un de leurs pires ennemis, un irréductible Pharisien: Saul. Il en a fait un extraordinaire apôtre, qui a donné sa vie pour l'Évangile et pour l'Église.

La liberté qu'a le Seigneur de nous transformer ne dépend que de notre aptitude à accepter les vérités qui nous dérangent, à nous remettre en cause et à nous repentir. Le reste, c'est Lui qui le fait.

J'ai un privilège, celui d'avoir une vision élargie du Corps de Christ, parce que je vais dans toutes sortes d'églises et dans de nombreux pays. J'ai vu en Belgique une assemblée de gens ramassés dans les prisons, dans les asiles psychiatriques, et dans les rues miséreuses. C'est une femme à qui Dieu a confié cette mission pastorale. Elle avait le coeur préparé pour aimer les rejetés. Les membres de cette église ne sont pas des dîmes ambulantes: la plupart ont à peine de quoi se nourrir! Et parfois n'ont même pas de quoi se loger. Mais le Seigneur a pourvu. Il a donné des locaux. Il a donné des cars pour aller chercher tous ces miséreux qui affluent de trente kilomètres à la ronde, de la nourriture qui arrive comme par miracle, ainsi que des médicaments. Cette église croît à une vitesse à faire pâlir d'envie (elles pâlisent d'envie) toutes les églises avoisinantes. Gloire au Seigneur qui donne ces bergers et ces bergères des derniers temps pour aller chercher le long des haies et des chemins boueux les rejetés du monde.

J'en ai rencontré un peu partout, des personnes isolées ou des couples qui ne savent même pas, parfois, qu'ils sont pasteurs, des pasteurs selon le coeur de Dieu. Ou qui le disent timidement. Je connais une femme à qui le Seigneur a confié un étrange troupeau, composé en grande partie de serviteurs de Dieu blessés. A chacune des réunions qu'elle organise, ces personnes affluent de 150 kilomètres à la ronde. Il s'y passe des miracles, à commencer par la guérison des coeurs brisés. Parce qu'il n'y a pas que les brebis qui peuvent être blessées. Bien des pasteurs le sont aussi, parfois

par les brebis, parfois par leurs anciens, parfois par les responsables d'autres églises. Parfois par le monde, mais plus rarement.

Dieu est en train de lever des armées de femmes, de jeunes, de gens âgés. Il lève aussi des hommes non sortis du moule classique, et qui proviennent parfois des bas-fonds de la société. Je connais un pasteur ex-punk, qui a parmi ses membres un ex-punk d'une bande rivale! Je connais une église qui a été tellement persécutée par les églises avoisinantes qu'elle s'est totalement vidée, durant plusieurs mois. Il n'y restait plus que le pasteur et son frère pour le culte du dimanche. Mais ils ont tenu bon, bien qu'ils aient été contraints à de très lourds sacrifices financiers. Ensuite les gens sont revenus, un à un. Puis l'assemblée s'est mise à croître, non seulement en nombre, mais en puissance, en force, et en joie. Au passage de l'épreuve, tous les esprits religieux qui pouvaient encore tenir certaines personnes ont été volatilisés, et la notion d'église a été repensée par tous.

Les ministères de puissance se multiplient au milieu de ces assemblées et de ces groupes de personnes non conformes aux critères habituels. Ils vont "confondre la sagesse des sages". Car nous atteignons à présent les temps prophétisés en Joël 3:1,2.

Et puis, il y a ces nombreuses églises qui étaient tombées dans le piège du Nicolaïsme, mais qui changent radicalement de cap, pressées par l'Esprit. J'en ai, gloire à Jésus!, rencontré d'extraordinaires. Des églises dont les pasteurs n'ont qu'une soif: que chaque brebis que Dieu leur confie soit apte, au plus tôt, à se servir de l'équipement dont le Seigneur les a pourvues. Ces pasteurs savent s'effacer pour que d'autres pasteurs, et que d'autres ministères se lèvent dans leur assemblée, et pour les envoyer moissonner ailleurs dès qu'ils sont prêts. J'ai vu une église locale où la délégation est pratiquée à grande échelle, encourageant une autonomie authentique. L'autorité pastorale, au lieu de décroître, s'est affermie. Là, l'Église se vit davantage dans les maisons que dans la grande assemblée. Dans les maisons, délivrances, guérisons et miracles se produisent en quantité, car ces petits groupes ont appris à exercer l'autorité que Dieu a conférée à ses disciples, et à la mettre en pratique quand ils prient les uns pour les autres. Dieu bénit. L'assemblée entière se réunit tantôt dans un local, tantôt dans un autre, selon les besoins. Là encore, Dieu a béni car ce sont les municipalités qui accordent ces locaux pour des prix très économiques. Non seulement cette église croît en nombre, mais elle croît en puissance, et de très nombreux ministères s'y lèvent.

Une autre église s'est remise en question un jour où un prophète lui a dit: "Cessez de rester enfermés dans un local. Ce n'est pas cela, l'Église". Un groupe s'est levé pour aller évangéliser dans la rue, non par devoir, mais par une conviction venue du Saint-Esprit qui les pressait. La puissance miraculeuse de Dieu est tombée sur eux, et ils se sont mis à guérir les malades qu'ils rencontraient. Ils pouvaient ensuite prêcher avec efficacité, et conduire les badauds à Jésus. Car la parole de Dieu, accompagnée de signes et de prodiges, était vraiment crédible. Depuis, ce groupe d'évangélisation ne cesse de s'étoffer avec d'autres membres de l'assemblée, parce que l'encouragement de Dieu est là. L'assemblée croît rapidement. Dieu bénit quand on obéit à sa parole.

D'autres églises ont été mises à genoux dans la repentance par le Seigneur. Le feu de l'Esprit est tombé sur elles, pour sonder les coeurs et les reins et libérer la soif de sainteté. La puissance de guérison arrive dans la foulée. Alléluia! Car quand Dieu approuve son peuple, Il le manifeste par des signes et des prodiges. Je parle là d'églises situées dans nos vieux pays, pas celles situées dans les pays de réveil où le Seigneur agit différemment, parce que les mentalités et les habitudes culturelles y sont fort différentes.

Sans doute y en a-t-il beaucoup d'autres, de ces églises cachées en Christ. Il y a aussi des oeuvres parallèles aux églises officielles, qui voient la nuée du Seigneur venir dans leurs réunions, avec une force somptueuse, notamment dans certains groupes de femmes. Comme si le Seigneur voulaient encourager ses filles, trop souvent victimes du machisme chronique du monde religieux.

J'entends de plus en plus parler de pasteurs qui changent radicalement de cap dans leur manière de conduire le troupeau qui leur est confié. Je connais une église où le pasteur a fait prier des mois durant pour lier les esprits de Jézabel et les esprits d'Achab (nous expliquerons plus loin ce

dont il s'agit) et en délier chaque membre de l'assemblée, en particulier les couples, à commencer par son propre couple. Un jour le torrent du réveil est tombé sur cette assemblée, où des gens viennent à présent de partout, et de toutes les dénominations, pour recevoir quelques gouttes de cette eau et en ramener dans leur assemblée.

Quand quelque chose se produit sur une grande échelle, dans des lieux multiples et dans différentes mouvances, c'est que le Saint-Esprit est en train de faire une oeuvre extraordinaire. C'est une très grande armée, une armée qui était morte et réduite à des os desséchés, sur lesquels le Saint-Esprit est en train de souffler pour la faire revivre. Mais auparavant, elle doit être "déprogrammée" et débarrassée de tous les poncifs mensongers qui ont aliéné sa capacité d'action, afin de recevoir une vision de ce qu'est sa véritable mission.

En fait, il semble que l'écart se creuse entre les assemblées où existent de fortes remises en question, ce qui conduit à des bouleversements internes, et celles où il y a un endurcissement dans l'esprit de contrôle. Probablement parce que Dieu veut mettre en exergue les dysfonctionnements des secondes, afin qu'elles puissent, à leur tour, accepter d'être transformées. Sinon elles mourront, car Dieu donnera sa vigne à d'autres. Je crois que l'on est dans le temps annoncé par Malachie: "Vous verrez de nouveau la différence entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas" (3:18). Si Malachie annonce qu'on verra de nouveau la différence, c'est qu'on ne voyait plus la différence depuis longtemps! Dans le Corps de Christ, on peut servir Dieu, ou se servir de Dieu et de l'Église pour soi-même, tout en étant convaincu, absolument convaincu, de servir les intérêts de Dieu.

Dans les pays où les chrétiens sont persécutés, personne ne cherche à avoir la première place dans l'Église, car ce ne sont pas des sièges d'honneur qui les attendent, mais des passeports pour la mort. Dans les pays qui sont passés par la détresse économique, les églises fonctionnent différemment des nôtres: elles croissent avec trop de rapidité pour qu'elles aient le temps de s'organiser avec des structures rigides et hiérarchisées. Je connais une oeuvre, d'origine africaine, qui s'est développée avec la vision de former une armée de combattants, et de déléguer immédiatement des responsabilités à ceux qui sont délivrés et guéris. Entre autres, la responsabilité de donner ce qu'ils ont reçu: la délivrance, la guérison et l'enseignement. En dix ans, cette oeuvre a crû à une telle rapidité qu'elle a maintenant plusieurs centaines de milliers de membres. Au départ, ses responsables ont été persécutés par toutes les églises officielles. Aujourd'hui, des pasteurs viennent de partout, d'Afrique et d'ailleurs, pour apprendre à libérer les captifs et à combattre le monde des ténèbres. Cette mission est maintenant installée sur quatre continents, avec des délégations dans une cinquantaine de capitales. Et elle amène chaque semaine des milliers de personnes au Seigneur! Là aussi signes et prodiges accompagnent l'enseignement.

Des mouvements similaires partent de l'Amérique latine, ou de l'Asie.

Merci Père pour ton oeuvre de restauration de l'Église.

Chapitre 2

Balaam.

La doctrine de Balaam est la deuxième grande stratégie d'asphyxie de l'Église, mise en place par Satan, quand la première, la mise en place des oeuvres des Nicolaïtes a réussi. Triste à dire, elle a pratiquement réussi dans tous les courants chrétiens au cours des siècles. Heureusement qu'il y a toujours eu, au sein de la chrétienté, des "gens qui n'ont pas souillé leur robe". Le Seigneur s'en est servi pour que la lumière ne s'éteigne pas, même dans les pires périodes de ténèbres.

Je voudrai raconter d'abord comment, moi, j'ai perçu l'assemblée où je me trouvais lorsque je me suis convertie. Car il faut parler aussi de ce qu'une église locale, même s'il s'y déroule des dysfonctionnements majeurs, peut apporter par la grâce du Seigneur, qui couve ses agneaux nouveaux-nés avec un soin tout particulier et qui ne permet pas facilement qu'on les blesse avant qu'ils soient suffisamment forts.

C'était la première fois que je me rendais dans une église évangélique charismatique, et j'ignorais ce que pouvait recouvrir de telles appellations. Pour moi, c'était de l'hébreu! Le culte avait commencé depuis vingt minutes, quand s'est élevé ce dont je n'avais jamais entendu parler: un chant en langues.

Soudain, le ciel s'est ouvert pour moi. J'ai entendu comme des milliers de voix qui venaient du ciel et qui s'associaient à celles de l'assemblée. C'était d'une beauté inouïe. En même temps, quelque chose est descendu du ciel sur moi, quelque chose que je n'avais jamais connu en cinquante ans de vie: une puissance d'amour et de paix m'enveloppait. J'ai su que j'étais en présence du Seigneur Jésus. J'ai eu la révélation de qui Il était, réalisé qu'Il était vraiment vivant, et qu'Il m'aimait d'un amour infini. Alors je suis tombée au sol, et y suis restée des heures, dans les larmes. J'étais enfin rentrée à la maison, celle de mon Père.

Après, je n'ai plus manqué une seule réunion, tant j'avais une soif intense de retrouver cette présence de Dieu. Elle ne m'a jamais fait défaut. Et j'ai commencé à cheminer avec mon Seigneur, qui m'a transformée cinq mois plus tard en écrivain, et, douze mois après, en évangéliste.

Pour moi qui venais des ténèbres de l'occultisme, qui avais eu un parcours à un haut échelon dans les milieux politiques et un parcours professionnel cahotique mais brillant, ce fut un changement de vie prodigieux. Car je suis passée, en quelques heures, d'une vie de solitude, de débauche, de fuite en avant dans toutes sortes d'activités mondaines ou occultes, à une existence de lumière, où, rapidement, j'ai commencé à trouver des amis avec lesquels je pouvais avoir un réel coeur à coeur puisque nous partagions le même Esprit et que nous avions la même passion pour Jésus et pour son Église.

À l'époque, j'avais pour mon assemblée les yeux de Chimène: tous les chrétiens y étaient parfaits, les pasteurs y étaient parfaits, les anciens y étaient parfaits. J'étais dans la joie, convaincue que j'allais, moi aussi, devenir rapidement parfaite! La plus grande désillusion, ça a été pour moi!

Or, au moment de mon arrivée, il y avait un problème très grave dans cette assemblée. Depuis des mois, un conflit divisait les pasteurs, et, la plupart des membres prenant parti pour l'un ou pour l'autre, toute l'église était divisée. Les passions étaient déchaînées et les chrétiens parlaient sans cesse du problème, dans l'assemblée comme dans les groupes de maison comme au téléphone entre eux, car ils le vivaient mal et étaient inquiets en se demandant comment cela allait se terminer. Il était impossible de rester en marge et de ne pas entendre toutes les rumeurs qui couraient.

Or, je n'ai rien entendu durant des mois! Un ami, qui s'était converti à peu près en même temps que moi, n'a rien entendu non plus. Comme Dieu est bon! Car si j'avais été mise au courant, sans doute que j'aurais été fortement ébranlée dans ma foi toute neuve.

Ce n'est que quatre mois plus tard, alors que je venais d'entendre une réflexion qui m'avait intriguée, que j'ai posé la question à une personne qui était assise près de moi: "Qu'est-ce qui se

passé ici?". Cette personne, en fait, était seulement de passage, et elle m'a dit en souriant: "Il ne se passe rien dont vous devriez vous préoccuper".

Dieu continuait à me protéger, et sa volonté était que je continue à mettre mon assemblée sur un piédestal et que j'y reçoive encore et encore du bonheur. Parce que j'avais encore besoin d'un cocon, compte tenu de l'état de délabrement intérieur dans lequel j'étais arrivée. Seul Dieu peut transformer un champ de bataille en cocon spirituel!

C'est juste un an après ma conversion que mes illusions ont commencé à s'envoler, quand mon premier livre est sorti et que j'ai été invitée dans une émission littéraire célèbre, à la télévision. Une émission où j'ai pu témoigner de Jésus sans entrave devant des millions et des millions de téléspectateurs.

Jusqu'alors, tous les chrétiens de l'assemblée m'avaient témoigné beaucoup d'affection, comme le font en général les chrétiens vis-à-vis d'agneaux qui reviennent de l'enfer. Et tous avaient prié pour cette émission.

Je m'attendais donc à ce que mon église soit dans la joie qu'un de leurs membres ait pu évangéliser des foules grâce à la petite lucarne, et que l'émission se soit déroulée si bien, pour la gloire de Dieu. Ce fut vrai pour la plupart des membres. Mais j'ai vu aussi certains visages soudain fermés et hostiles. Il m'a été rapporté des propos méchants de plusieurs, notamment de la part de l'épouse d'un ancien dont j'étais convaincue qu'elle m'aimait. Le plus difficile, c'était de ne pas comprendre le pourquoi d'une telle animosité. Il m'a fallu des années pour réaliser que ma "promotion" soudaine au niveau de la notoriété médiatique, dans le monde comme dans l'Église, outre la jalousie qu'elle avait provoquée, avait cogné plusieurs dans ce qu'ils croyaient être, de ma part, l'usurpation d'un droit réservé à ceux qui avaient un poste officiel dans l'Église.

Mais ce n'était rien face à ce que j'allais vivre, des années plus tard, quand le ministère dans lequel le Seigneur m'avait lancée allait prendre de l'expansion. Là, ce fut un déferlement de calomnies de certains, assorti d'une telle méchanceté, que j'ai dû fuir cette assemblée où j'avais trouvé la vie, profondément meurtrie. Là encore, il m'a fallu du temps pour comprendre les violents antagonismes spirituels qui se déchaînent, lorsque le Seigneur lève un serviteur ou une servante. Surtout si ce serviteur ou cette servante pratiquent la délivrance. C'est quand il a commencé à chasser les démons que Jésus s'est fait traiter de Béezéboul (chef des démons: Mt 9:34 et 10:24) par les Pharisiens.

Car ce dans quoi j'avais cogné, en n'étant pas mise sous le boisseau par le Seigneur, c'est ce dont nous allons parler maintenant, à travers Balaam.

L'égarement de Balaam.

Il est dit en Apoc 2:14: "Tu as là des gens qui maintiennent la doctrine de Balaam". L'histoire de Balaam est campée en Nombres 22, 23, puis 31. Mais son influence pernicieuse est rappelée dans quatre autres livres de l'A.T.: Deut 23:4, Jos 13: 22 et 24:9, Néh 13:2, Mich 6:5; puis dans trois livres du Nouveau Testament, par trois apôtres différents: 2 Pier 2:15, Jude 11 et Apoc 2:14.

On nous parle donc bien plus de Balaam, dont le nom est cité 66 fois dans la Bible (ce n'est sans doute pas un hasard) que de Jézabel. 666, ou 6, c'est un nombre d'homme. On va donc nous parler à travers Balaam de quelque chose qui tient essentiellement à la nature humaine. Une tare dont Satan n'a cessé de se servir au cours des âges pour entraîner l'homme à sa perte et détourner le peuple de Dieu de son héritage. Car Balaam apparaît dans l'histoire quand le peuple hébreu s'apprête à conquérir Israël, un royaume que Dieu a donné depuis plus de cinq cents ans* à Abraham et à ses descendants.

* 561 ans. 191 ans entre la promesse faite à Abraham et l'immigration de Jacob en Egypte. 430 ans

d'esclavage en Egypte. 40 ans d'exode. Et même plus que 561, si on se réfère à la première promesse de Dieu (Genèse 18).

L'esprit de Jézabel a commencé à être bien repéré par les chrétiens au fait des réalités spirituelles, car il est facilement reconnaissable. Mais l'esprit de Balaam semble être très méconnu. Pourtant les chrétiens sont fortement mis en garde contre "sa doctrine" dans l'Apocalypse, alors que dans les autres livres, ce qui est mis en exergue, c'est son égarement pour recevoir "le salaire de l'iniquité". La notion de doctrine est reliée à l'idolâtrie. L'égarement est rattaché à sa première désobéissance, qui l'a conduit à servir un roi au lieu d'obéir à Dieu. La même faiblesse l'a transformé ensuite en ennemi de Dieu et de son peuple: pour recevoir "le salaire de l'iniquité", il a donné à Balaq la clé pour précipiter les Hébreux dans l'idolâtrie, ce qui a décimé 24.000 d'entre eux. Une effroyable hécatombe, dont les raisons nous concernent directement. Car les mêmes causes produisent les mêmes effets.

“Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil” (Ecc 1:9).

Le salaire de l'iniquité, nous le verrons, n'est pas une somme d'argent. C'est quelque chose de bien plus alléchant. Balaam est un personnage difficile à cerner, car il est le roi de la confusion. Balaam veut dire: "Pas du peuple". Il vient d'une ville qui se nomme Pethor, ce qui signifie "devin" ou "interprétation des rêves" en langue babylonienne et Balaam vient d'ailleurs de Mésopotamie. C'est pour lui qu'est employé pour la première fois dans la Bible le mot hébreu traduit par "devin". Ce même mot sera ensuite cité en Deutéronome 18:11, dans l'énumération des pratiques occultes abominables. Donc, Balaam, c'est clair, ne fait pas partie du peuple de Dieu, mais détient des pouvoirs spirituels de divination et de sorcellerie tels que sa réputation est internationale.

Balaq, roi de Moab, fait appel à lui et lui délègue des messagers, avec des présents, avec ces mots: "Celui que tu bénis est béni et celui que tu maudis sera maudit". Il lui attribue donc une puissance spirituelle hors du commun. Rappelons qu'à la cour de Pharaon, les magiciens avaient été capables d'imiter les prodiges de Dieu jusqu'à la cinquième plaie. Balaq sait ce qu'il fait en flattant le devin: il a dû faire faire une enquête pour savoir comment l'apprivoiser. A moins, ce qui est aussi probable, qu'il ait une connaissance redoutable de l'âme humaine et de ses faiblesses.

Balaq signifie: "dévastateur". Les Moabites qu'il gouverne sont menacés par les Hébreux, dont la réputation est désormais bien établie, après ce qu'ils viennent d'infliger aux Amoréens (Nb 22:2). Balaq sait que ce peuple va envahir son territoire, à cause de leur Dieu qui leur octroie une force surnaturelle. Il faut le faire maudire par un homme qui invoque le même Dieu. Car Balaam est aussi un homme qui connaît l'Éternel et qui l'a accepté pour son Dieu. Il le déclare sans ambiguïté (Nb 22:18). Cela ne l'empêche pas d'avoir des pratiques occultes. N'oublions pas quel temps nous vivons: la loi Mosaïque est tout juste écrite, sans doute pas encore recopiée et la Parole de Dieu ne circule pas dans le monde. Encore moins en Mésopotamie, haut lieu d'occultisme. Il existe donc une grande confusion spirituelle. Mais tout homme qui cherche sincèrement la vérité, à cette époque comme dans la nôtre, a toutes les chances de la trouver, quel que soit son environnement religieux et culturel. Nous voyons le même cas de figure dans l'histoire d'Abraham, venu de la même région (Ur), ainsi que Job (Uts), ou, des milliers d'années plus tard, les mages, divinement avertis et qui viennent de l'Orient: eux aussi ont les yeux spirituels ouverts et ont suivi une mystérieuse étoile (Mt 2:7). Ils obéiront ensuite à un songe divin, pour échapper à Hérode et protéger Jésus (Mt 2:12).

Balaq, le dévastateur, tentera toujours d'expédier des Balaam dans toute Église déterminée à entrer dans son héritage, pour en casser la force, la puissance et la liberté en Christ, et la ramener dans des formes d'idolâtrie, évidentes ou surnoises. Les Balaq, pour conserver leur trône, veulent

contraindre le peuple de Dieu à tournicoter dans le désert au milieu des serpents brûlants. Nous devons donc bien comprendre ce que recouvre cette réalité spirituelle, dont je rappelle qu'elle a fait l'objet d'une forte mise en garde par le Seigneur Jésus, via huit prophètes ou apôtres et des écrits s'étalant sur mille cinq cents ans environ.

Nous pouvons déjà faire une première remarque, à travers Balaam, sur une réalité importante et pourtant mal connue parmi les chrétiens: les gens qui ont pénétré très loin dans le monde spirituel du diable, ont souvent une perception de réalités invisibles à d'autres. Il en est de même s'ils proviennent de famille où existent de lourds héritages de sorcellerie, d'Islam, de vaudou, de taoïsme, de bouddhisme, etc. Cela peut perdurer après leur conversion. Parfois ils ne savent plus si leurs "dons" spirituels viennent de Dieu ou du diable, car Satan peut les manipuler à leur insu, et les conduire dans des voies spirituellement séduisantes, mais mensongères et mortelles.

Balaam vit cette ambiguïté. Il entend clairement la voix de Dieu. Avant de prendre une décision, il consulte Elohim, sachant qu'il sera contraint de lui obéir, car il craint Dieu. Dans un premier temps, il va annoncer : "L'Éternel refuse de me laisser aller avec vous" (22:13), et s'en tenir là.

Dans un second temps, il se laisse séduire. Malgré l'interdit divin d'aller vers Balaq, Balaam tente de fléchir la volonté de Dieu. Qui lui parle durant la nuit? Le mot hébreu Elohim, qui signifie Dieu ou dieux, utilisé en Nombres 22:20 peut prêter à confusion. Dieu changerait-Il d'avis comme de chemise? En voulant forcer la main de Dieu pour faire sa propre volonté, Balaam a certainement ouvert la porte à Satan.

Pierre, quand il a tancé Jésus alors que le Seigneur annonçait sa mort prochaine, s'est entendu dire: "Arrière de moi Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles d'un homme" (Mt 16:23). Donc à cet instant, Pierre, bien qu'il soit tout près de Jésus, était sous l'influence directe de Satan, simplement parce qu'il laissait parler sa chair. De quoi nous faire réfléchir, car le même Pierre, juste auparavant (les deux scènes se situent dans le même chapitre, ce qui est tout sauf un hasard) avait entendu Jésus lui révéler que ce que l'apôtre venait de dire n'avait pas une source charnelle, mais venait d'une inspiration divine (Mt 16:16,17). Conclusion évidente: une même personne peut parler par moment sous l'inspiration de Dieu, à d'autres par sa chair, soumise à Satan.

Le peuple de Dieu occidental, dans son ensemble, est encore très mal informé sur les réalités démoniaques. Pourtant, le seul moyen de vaincre son ennemi, c'est de le connaître* (voir note page suivante).

Le tendon d'Achille de Balaam.

C'était le sentimentalisme de Pierre qui l'avait mis dans la confusion. Satan, via Balaq, va aussi faire chuter Balaam par une tentation à laquelle le magicien ne sait pas résister.

Après son premier échec, Balaq envoie des personnes "plus considérables" et "plus nombreuses": des princes (22:15 et 35). L'élitisme est une des plus puissantes séductions du monde, tant l'homme déchu, qui souffre à des degrés divers de rejet depuis qu'Adam a rejeté Dieu, et qui éprouve souvent comme une grave injustice le fait de ne pas être reconnu à sa vraie valeur, a soif de considération. L'élitisme entraîne toujours une partialité dans le jugement, car notre vigilance baisse quand nous nous trouvons en face de personnalités renommées. Nous les croyons "sur parole", alors que nous pesons avec circonspection les affirmations de gens qui ne font pas partie de ceux que tous honorent.

“J’ai dit: la sagesse vaut mieux que la vaillance. Cependant la sagesse du pauvre est méprisée et ses paroles ne sont point écoutées.” (Ec 9:16.)

C’est un roi qui propose à Balaam, via des princes qui se déplacent tout spécialement, de “faire tout ce que le devin lui dira” (v 17), et qui courra jusqu’à la frontière au-devant du devin, comme aujourd’hui un chef d’Etat se déplace à l’aéroport, en déployant le tapis rouge, pour recevoir une autre chef d’Etat. Balaq commence par le traiter d’égal à égal. C’est-à-dire au top-niveau.

Le tendon d’Achille du devin, c’était son désir irrésistible d’être traité comme une éminente personnalité. Balaq va sans cesse jouer sur cette faiblesse, ne promettant pas à Balaam de l’or, mais des honneurs (22.17; 22:37; 23:11). Avec, en sus, des cadeaux. Les cadeaux intéressés ont ceci de particulier: parce qu’on les appelle cadeaux, on en édulcore leur essence réelle: la corruption.

* Je recommande, entre autres, deux livres, pour ceux qui veulent mieux connaître le monde satanique, pour mieux le contrer: “L’ultime assaut”, de Rick Joyner, et “Ce monde de ténèbres” de Frank E. Peretti. Plus de nombreux ouvrages consacrés au combat spirituel. Il est temps de prendre les armes!

“Tu ne porteras pas atteinte au droit, tu n’auras pas égard à l’apparence des personnes et tu ne recevras pas de présents, car les présents aveuglent les yeux des sages et pervertissent les paroles des justes” (Deut 16:19).

Retenons donc que “le salaire de l’iniquité” que Balaam a fini par accepter, et qui nous est cité dans le NT, n’est pas une somme d’argent. C’est une offre bien plus sournoise et alléchante: un traitement réservé aux VIP. L’argent, Balaam devait en avoir et il ne cesse de proclamer que cela ne le ferait pas transgresser l’ordre de Dieu. La soif d’être traité comme quelqu’un qui compte est une des plus grandes faiblesses qui soient, car elle nous rend manipulables par ceux qui veulent nous utiliser à leur guise. Balaq, bien placé en tant que souverain pour connaître l’avilissement dont les hommes sont capables pour être bien en cour, sait cela. Il fait preuve d’une habileté diabolique; en l’occurrence, ce à quoi le pouvoir conduit presque toujours quand on veut se servir de sa position dominante pour influencer la volonté d’autrui.

On connaît la suite. Balaam cède à cette sirène. En chemin se déroule l’épisode de l’ânesse qui parle. Notons une attitude de Balaam: le comportement insolite de son ânesse, qui refuse d’avancer alors qu’elle ne l’avait jamais fait auparavant (Nb 22:30), le met hors de lui. Balaam ne supporte pas que des circonstances se mettent en travers de son chemin. Il sait pourtant qu’il est en train de transgresser l’ordre de Dieu. Mais, au lieu de penser que c’est Dieu qui bloque sa route, il s’en prend à l’ânesse et la frappe violemment. Parfois, on accuse le diable ou d’autres personnes d’entraver nos projets, alors que l’on est en train de faire le contraire de ce que Dieu nous demande. Comme si Dieu n’était pas plus puissant que le diable!

En utilisant une ânesse, Dieu démontrait à quel point un homme comme Balaam, d’une grande acuité spirituelle, ne voyait même pas, à cause de son entêtement coupable, ce qu’un animal renommé pour sa stupidité était capable de discerner: l’opposition de Dieu.

Cet épisode nous enseigne aussi sur un autre point. Dieu ouvre les yeux spirituels de qui Il veut, et Il fait parler qui Il veut. Jésus a dit que le Père céleste pouvait faire chanter des louanges aux pierres (Lc 19:40). Il peut faire parler n’importe quel âne. Même des ânesses, y compris... dans les églises!

Balaam, malgré sa désobéissance, va prononcer en faveur d’Israël une des plus somptueuses prophéties de toute la Bible. Une prophétie qui dure toujours, déclinée en sept oracles de plus en plus extraordinaires. C’est pour cela que Pierre l’appelle prophète, mais parle d’un prophète fou! (2P 2:15). En quoi consistait sa démence? Balaam avait décidé de se mettre au service de Balaq, malgré l’ordre formel de l’Éternel.

Cette transgression, évoquée dans huit livres de la Bible, parle de deux dangers qui nous guettent. Penser que des dons ou des ministères donnés par le Seigneur sont un label de sainteté. C'est faux, car Dieu ne révoque pas ses dons, même si on dérape en cours de route. Cela rejoint la remarque de Jésus, alors qu'Il lance: "Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité," à des gens qui proclament: "Seigneur! N'avons-nous pas prophétisé en ton nom, chassé les démons en ton nom, fait beaucoup de miracles en ton nom" (Mt 7:22). Jésus, précisément, vient de dire que n'entrerait dans le Royaume des cieux "celui-là seul qui fait la volonté de mon père qui est dans les cieux".

Cette exhortation s'adresse à tous ceux qui font leur propres oeuvres en voulant plier Dieu à leur propre volonté. Parce que l'onction accompagne toujours leur ministère, avec des signes et des miracles, ils se leurrent eux-mêmes et ils leurrent ceux qui les suivent. Jusqu'au jour où Dieu les arrête. A moins qu'ils n'achèvent leur course sur terre apparemment sans problème, en se dirigeant tout droit vers un terrible jugement: "Retirez-vous de moi; je ne vous ai jamais connus..."

L'onction du Saint-Esprit n'est pas un signe systématique d'approbation de Dieu. Les miracles peuvent perdurer parce que Dieu est bon pour ses enfants. Heureusement qu'Il ne leur fait pas subir illico les déraillements des leaders lorsque ceux-ci s'égarent. Il bénit ceux qui lui appartiennent par le biais de gens très imparfaits: nous!

Le deuxième danger qu'évoque l'exemple de Balaam, c'est de passer outre la volonté de Dieu alors que cette volonté nous a été clairement exprimée, parce que ceux qui nous sollicitent nous font miroiter une position qui nous tente.

On commence à comprendre comment l'aveuglement spirituel a pu atteindre des mouvements chrétiens qui assoient leur organisation hégémonique sur une hiérarchie dont les échelons supérieurs confèrent une aura sociale et une respectabilité sans équivalent dans d'autres domaines d'activité. Les honneurs, c'est comme la légion d'honneur ou la médaille du mérite agricole: ça ne coûte pas cher et cela procure de très hautes satisfactions! Bien plus que des sommes d'argent, parce qu'on peut, à vie, les arborer.

Tous les courants chrétiens, dès qu'ils se structurent, ont tendance à se hiérarchiser, même si cette hiérarchie n'est pas officielle. Dès lors, la tentation est grande, pour ceux qui ont été écrasés par le passé et qui sont mal guéris de complexes d'infériorité, d'agir pour y avoir une position en vue.

Il leur dit: "Vous, vous êtes ceux qui se font passer pour justes devant les hommes mais Dieu connaît vos coeurs; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu" (Lc 16:15).

Jude met en garde l'Église, expliquant qu'il s'y glisse des hommes impies qui "changent en dérèglement la grâce de notre Dieu" (v. 4). Il explique plus loin à leur propos: "Malheur à eux! car ils ont suivi la voie de Caïn: c'est dans l'égarement de Balaam que, pour un salaire, ils se sont jetés; et c'est dans la révolte de Qoré qu'ils ont péri" (Jude 11).

Il y a donc une parenté spirituelle entre Caïn, Balaam et Qoré. Caïn a jaloué son frère, à cause de la bénédiction qu'Abel avait reçue de Dieu, tandis qu'il voyait sa propre offrande rejetée. Le produit de son propre travail était en effet une offrande religieuse. Caïn voulait prouver à Dieu qu'il méritait la grâce, plus que son frère qui n'avait produit aucun effort pour présenter un agneau. Mais l'offrande d'Abel était prophétique et le coeur avec lequel il la faisait était plein d'humilité. Il savait qu'il ne méritait pas la grâce, mais qu'un sang innocent devait être versé pour le pardon de son péché (Héb 9:22). Une offrande par laquelle il "parle encore" (Héb 11:4).

Caïn a tué son frère, parce qu'il contestait les décisions de Dieu. De même pour Qoré, qui estimait mériter autant qu'Aaron d'être sacrificateur, au lieu de se contenter de ce qui était déjà un honneur: le service du tabernacle (Nb 16:9-10). Qoré accusait Moïse et Aaron de s'être "élevés au-

dessus de l'assemblée de l'Eternel" (v. 16:3). Mais Moïse ne s'était pas élevé au-dessus des autres. C'était Dieu qui l'avait élevé, après l'avoir préparé, entre autres, par quarante années dans le désert. Aaron était également désigné par Dieu comme grand prêtre, et il avait reçu l'onction divine. C'était donc les décisions de Dieu que Qoré contestait, et c'était aussi grave que l'attitude de cœur de Caïn. Lui aussi jalousait Moïse et Aaron, et il avait entraîné 250 personnes dans cette jalousie qui les a tous conduits à la mort.

L'association de ces deux noms avec celui de Balaam démontre qu'une des fautes de Balaam a été, lui aussi par jalousie, de revendiquer des honneurs que Dieu ne lui avait pas dévolus. Un "salaire" qui lui a fait s'obstiner à oeuvrer contre le peuple de Dieu, que Dieu venait pourtant de lui faire bénir. Un salaire qui l'a conduit à la mort.

Dieu n'a pas changé. Ses jugements seront les mêmes s'il n'y a pas de repentance, vis-à-vis de ceux qui oeuvrent avant tout pour leur carrière personnelle ou leur notoriété, tout en prétendant servir Dieu ou servir son peuple, ou qui jaloussent ceux auxquels le Seigneur attribue une fonction importante, pensant être aussi dignes qu'eux de les occuper. Ces fonctions spirituelles ne sont pas une question de capacités personnelles, mais de volonté souveraine de Dieu qui accorde en parallèle une autorité venue d'en haut, et des dons et des signes qui l'authentifient. Dans le cas des trois hommes, il y a eu contestation contre les choix de Dieu. Il s'agit d'une des caractéristiques de l'esprit religieux qui relève, de fait, d'un orgueil monstrueux. Ils croient connaître Dieu, mais ils ne le connaissent pas. Ils veulent apprivoiser Dieu pour faire leur propre volonté, et ce faisant, comme Balaam, ils confondent la volonté de Dieu avec leurs désirs secrets. Jude dit à leur propos que "leur bouche parle avec grandiloquence et qu'ils flattent les gens par intérêt." (v. 16).

L'humilité précède la gloire. C'est Dieu qui élève, au temps convenable. C'est-à-dire lorsque cela ne nous met pas en danger d'orgueil, parce que nous avons éprouvé la vanité de tout ce qui est rang, titre ou siège d'honneur conférés par l'homme. Nous devons comprendre qu'on peut nous les proposer, non parce que le Saint-Esprit l'a ordonné, mais pour faire de nous de dociles alliés. Il vaut mieux chercher la face de Dieu avant d'accepter des honneurs, des titres, ou des postes, comme une récompense bien méritée!

Le vol de la gloire de Dieu.

Il est un troisième grave danger, lié à l'esprit de Balaam: utiliser des dons spirituels pour sa promotion personnelle. Rappelons que chez Balaam, il y a confusion entre dons venant de Dieu, et dons venant du diable. Dans le monde spirituel, on peut passer de l'un à l'autre. Dans l'Eglise aussi: il suffit de s'attribuer une puissance qui n'appartient qu'à Dieu, ou comme Simon le magicien, s'arranger pour que la gloire retombe sur nous, sous couleur de glorifier Dieu. On peut se servir de dons spirituels, réels ou simulés, pour se propulser dans une "carrière spirituelle". Cela suffit pour que le diable y glisse son ivraie. Il est une autre pratique qui lui ressemble: se servir de l'onction que Dieu déverse souverainement dans un lieu, pour promouvoir son assemblée, non par amour pour les âmes, mais pour grossir ses propres rangs, parfois au détriment de communautés voisines. Avec parfois une motivation cachée, accroître les recettes de la communauté: c'est de la simonite.

De Simon le magicien, "qui se disait quelqu'un de grand", les gens "du plus petit jusqu'au plus grand" s'écriaient: "Celui-ci est la puissance de Dieu, appelée la grande" (Ac 8:10). Qui était glorifié? Même converti, Simon avait tant goûté à cette haute estime, en époustouflant les gens, qu'il en voulait encore plus qu'avant sa conversion. Il était prêt à mettre le prix pour avoir de nouveaux dons de puissance. Ce qui a fait dire à Pierre qu'il était "en proie à l'amertume du fiel et aux liens de l'injustice".

O combien nous devons craindre de tomber dans ce piège, compte tenu de la soif du spectaculaire et du sensationnel qui est rentré dans l'Eglise! Au lieu d'avoir soif, exclusivement,

d'une meilleure communion avec Dieu pour l'adorer. Combien nous devons veiller aux motivations de notre coeur lorsque nous exerçons un ministère ou des dons spirituels. Satan sait si bien nous égarer dans de faux raisonnements, ou nous suggérer des motivations idéalistes alors que nous ne cherchons que la satisfaction de la chair.

La doctrine de Balaam.

“Mais j'ai contre toi certains griefs: tu as là des gens qui maintiennent la doctrine de Balaam: il enseignait à Balaq à faire en sorte que les fils d'Israël trouvent une occasion de chute en mangeant des viandes sacrifiées aux idoles et en se livrant à la débauche” (Apoc 2:14,15).

L'égarement de Balaam et sa doctrine sont deux choses distinctes. Malgré son égarement, qualifiée par Pierre de démence, Dieu l'a utilisé pour une fabuleuse bénédiction. Elle a dû être lancée d'une voix de Stentor, depuis la colline (Nb 22:41) où se tenait Balaam, pour pouvoir être entendue jusque dans la plaine de Moab. A moins que le Saint-Esprit ne l'ait restituée par révélation. Moïse a consigné cette bénédiction par écrit, mot à mot: ce n'était sûrement pas Balaq qui lui en a procuré une copie! Ni Balaam!

Dieu va donc se servir de la désobéissance du devin pour retourner la situation en faveur de son peuple. C'est Dieu qui vient au-devant de Balaam, et qui met ses paroles dans sa bouche (Nb 23.4 et 5, puis v 15). En Nb 24:2, il est dit que l'Esprit de Dieu vient sur lui. Pourtant, Balaam a dressé son autel à Bamoht-Baal, un haut lieu d'occultisme. Il est précisé en 24:1, pour le troisième oracle: "Balaam n'alla pas, comme les autres fois, à la recherche de formules occultes, mais il tourna son visage du côté du désert". C'est en espérant pouvoir proférer des formules de sorcellerie que Balaam s'est trouvé contraint de lancer les paroles de Dieu! Dieu transforme pour ses enfants la malédiction en bénédiction. Merci Seigneur! Le troisième oracle et les suivants sont impressionnants, puisqu'ils annoncent le Messie, quelques mille quatre cents ans avant sa venue!

Le mélange entre le surnaturel de Dieu et celui du diable chez un même homme atteint ici un niveau élevé. Mais n'est pas si rare qu'on pourrait le penser.

Malgré tout ce qui vient de se produire, Balaam n'a pas changé de coeur. Après l'intervention de Dieu pour que le prophète bénisse Israël au lieu de le maudire*, Balaam aurait dû se le tenir pour dit et repartir au plus tôt dans son lointain pays. Mais, faute de vraie repentance, faute de savoir renoncer aux honneurs, après quelques velléités de retour chez lui, il va de nouveau craquer devant les propositions séduisantes du roi, et rester sur place. Car c'est là qu'il sera tué plus tard, lors de la conquête de Canaan par Israël (Jos 13:22). Il est évident que Balaq, une fois de plus, a joué sur la soif de considération du devin. Balaq monte Balaam contre "Dieu qui l'empêche de recevoir les honneurs" (24:11). Cela rappelle la femme de Job: "Maudis Dieu et meurs!". Quand l'homme veut faire sa propre volonté, il a toujours une argumentation blindée pour transférer le poids de sa propre faute sur son Créateur. Comme Adam: "C'est la femme que TU AS mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre et j'en ai mangé" (Gen 3:12).

* Notons au passage que Dieu n'a pas sous-estimé la portée qu'aurait eu la malédiction de Balaam. "La mort et la vie sont au pouvoir de la langue..." (Pr 18:21). On a enseigné à bien des chrétiens qu'ils étaient automatiquement protégés de toute malédiction. Oui, à condition de les briser dans le nom de Jésus et de s'en délier. Même chose pour toutes les malédictions anciennes qui ont pu frapper la famille, que des parents ont parfois prononcées contre vous, ou que l'on a même parfois prononcées contre soi-même. Dans le monde spirituel, le temps n'édulcore rien. Ainsi la malédiction lancée par Josué lors de la prise de Jéricho s'est accomplie 400 ans plus tard (Jos 6:26 et 1R 16:34).

Le devin avait discerné quel était le tendon d'Achille des Hébreux: l'attrait pour les femmes. Il transmet à Balaq la recette pour couler ce peuple: pousser les femmes madianites à séduire les Hébreux, pour qu'elles les contaminent avec leur idolâtrie (Nb 31:16).

"Le salaire de l'iniquité" qu'a reçu Balaam a coûté très cher aux hommes d'Israël qui sont tombés dans le piège.

"Le méchant accepte des présents sous le manteau pour pervertir les sentiers du droit" (Pr 17:23).

La doctrine de Balaam, c'est profiter des points faibles du peuple de Dieu, notamment son sentimentalisme, pour le détourner vers des faux dieux, et abaisser son seuil de résistance et de vigilance. Car l'idolâtrie fait perdre tout discernement, et ôte la protection divine. Ce qui permet à une élite dominante de tenir ce peuple sous sa coupe et de le manipuler à sa guise.

C'est ce qui est arrivé à une grande partie de la chrétienté. Elle a été détournée vers des idoles, vers la vénération et l'invocation des morts, ce qui l'a affaibli et mise sous un joug d'esclavage.

Les gens s'habituent vite à accepter des rituels idolâtres, parce que ces rituels, qui ressortent en fait de la magie, ont quelque chose de séduisant. Tout ce qui est magie exerce une grande attraction sur les gens, quand ils savent mal discerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient du diable. Une fois les mauvaises directions de pensée et de comportement prises, il est très difficile de revenir en arrière, parce que nos habitudes et nos traditions nous donnent une fausse impression de sécurité.

Proposer des rituels idolâtres, cela fait partie des oeuvres de Balaam, qui précèdent les oeuvres de Jézabel, encore plus graves. Paul avait averti qu'il viendrait un temps où les hommes, à cause de leurs propres désirs, détourneraient l'oreille de la vérité pour écouter des fables d'hommes. La vérité affranchit. Les fables tuent.

"Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres; ils se détourneront de la vérité et se tourneront vers les fables" (2Tim 4:3,4).

Plus que jamais, parce que la séduction spirituelle déferle dans le monde et dans les églises, nous devons sonder les Écritures, vérifier si ce que l'on nous enseigne est conforme à la Bible, nous soumettre à ceux dont nous savons qu'ils servent vraiment le Seigneur et son Église, et, accepter, si nécessaire, de nous reprendre les uns les autres. Et être nous-mêmes reconnaissants d'être repris lorsque nous nous égarons.

Des déviations doctrinales se retrouvent dans toute organisation ecclésiale où il y a infiltration dans des sièges d'honneur de personnes dont la véritable motivation est de se promouvoir elles-mêmes. Ce sont "des gens qui maintiennent la doctrine de Balaam". Les déviations courantes de nos églises protestantes et évangéliques sont, me semble-t-il, celles que j'ai déjà mentionnées, entre autres l'assimilation du lieu de réunion à l'Église et la prépondérance excessive d'un seul ministère au détriment des autres ministères, système qui permet à ceux qui aiment dominer de dominer, à cause de la sacralisation de ce ministère.

Lisons quelques extraits d'Ézéchiél 34. Mais avant de juger qui que ce soit, rappelons-nous que TOUS, même si nous n'avons pas un ministère pastoral officiel, sommes appelés à être des bergers. Ce texte concerne tous les disciples. Nous pouvons être, par moment, parmi les boucs qui piétinent les brebis faibles, sans même nous en apercevoir. Nous pouvons être de ceux qui veulent que le pasteur fasse tout, parce que nous, nous ne voulons rien faire, et surtout pas nous investir pour panser les brebis blessées.

“Malheur aux bergers d'Israël qui ne s'occupent que d'eux-mêmes... Vous n'avez pas aidé les brebis chétives à retrouver des forces. Vous n'avez pas soigné celle qui était malade, vous n'avez pas bandé celle qui avait une patte cassée, vous n'avez pas ramené celle qui s'était écartée, vous n'avez pas cherché celle qui était perdue; non vous leur avez imposé votre autorité par la violence et la tyrannie. Mes brebis se sont dispersées faute de berger, et elles sont devenues la proie de toutes les bêtes sauvages...

Voici ce que le Seigneur, l'Eternel, déclare: Je vais m'en prendre à ces bergers, je leur redemanderai mes brebis, je leur enlèverai la responsabilité du troupeau. Ainsi ils cesseront de se paître eux-mêmes... Je vais moi-même m'occuper de mon troupeau et en prendre soin” (Le Semeur).

Ézéchiel 34 rejoint la parabole des vigneron en Matthieu 21:33 à 46. Les vigneron campent les chefs religieux et les prêtres qui refusent de rendre au Seigneur le fruit de la vigne, c'est-à-dire de l'Église. Quel est ce fruit? les âmes. C'est triste à dire, mais j'ai entendu dans la bouche d'authentiques pasteurs, par ailleurs pleins de réelles qualités de bergers: "ces âmes nous appartiennent" ou "telle église a volé une âme qui nous appartenait". Si de telles paroles se trouvent dans leur bouche, cela prouve que c'est un état d'esprit extrêmement répandu. Sans doute une déformation inculquée depuis longtemps. Et si je l'écris, ce n'est pas pour accuser mais pour supplier ceux qui se sentiront concernés, afin qu'ils changent de direction avant qu'il ne soit trop tard. Car le temps est proche où Jésus, vis-à-vis de tous ceux qui se sont appropriés les âmes "fera exécuter sans pitié ces misérables, puis il confiera le soin de sa vigne à d'autres vigneron qui lui donneront sa part de récolte en temps voulu" (Mt 21:41).

Notons que lorsque Jésus a prononcé ces paroles, les chefs religieux, les docteurs de la loi et les prêtres de l'époque avaient compris que "c'étaient eux que Jésus visait" (Mt 21:45). Au lieu de se repentir, ils étaient fous de colère, au point de vouloir arrêter Jésus sur le champ. Ce qui prouvait que, derrière leurs belles paroles altruistes, ce qu'ils servaient, c'était leurs propres intérêts et leurs privilèges de caste. Ceci est corroboré en Jean 12, après la résurrection de Lazare que les Pharisiens veulent renvoyer aussitôt dans la tombe, "car à cause de lui, beaucoup se détournaient d'eux pour croire en Jésus" (Jn 12:11). Ils avaient eu le culot, juste auparavant, de déclarer devant le Sanhédrin à propos de Jésus: " Si nous le laissons faire de la sorte, tout le monde va croire en lui. Alors les Romains viendront et détruiront notre Temple et notre nation". Cela s'appelle se séduire soi-même par de faux raisonnements. Se séduire et abuser les autres, en avançant de nobles motifs pour commettre des forfaits dictés par un égoïsme forcené. Cela s'appelle: HYPOCRISIE.

Dès que l'on s'approprie les âmes, il pénètre dans l'église un esprit diabolique: l'esprit de Jézabel, une des grandes principautés de Satan. C'est dans les églises que cette horde satanique trouve ses meilleurs alliés. Nous allons au chapitre suivant étudier le "cas" Jézabel.

Le bon droit de Balaq.

Si l'on considère d'un point de vue humaniste la position de Balaq, elle est a priori légitime et son comportement aurait certainement été jugé juste par des majorités démocratiques. Il a la responsabilité de centaines de milliers de personnes qui risquent de perdre le territoire qu'ils occupent depuis des siècles. N'est-il pas normal de le défendre? Et puisque les Hébreux trouvent leur force dans le surnaturel divin, n'est-il pas normal de vouloir avoir recours au même surnaturel, simplement pour se défendre à armes égales?

Notre appréciation des situations est toujours limitée à ce que nous en voyons, ce qui nous empêche de comprendre la justice de Dieu, qui voit dans le temps et dans l'espace infiniment au-delà de nous.

“Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos

voies, et autant mes pensées sont élevées au-dessus des vôtres" (Es 55:9).

Essayons de comprendre le point de vue de Dieu dans cette histoire. Moabites et Ammonites, qui occupent le futur royaume d'Israël, descendent de Loth, neveu d'Abraham. Ils ont donc connaissance de Dieu, mais ils se livrent à des pratiques idolâtres abominables. Entre autres, ils sacrifient des enfants au dieu Moloc "pour agrandir leur territoire" (Amos 1:13), pratique dont ils vont ensuite contaminer le peuple hébreu, ce qui lui fera, à son tour, mais environ six cents ans plus tard, perdre le royaume (Jér 33:35). Sur ce seul point, Moabites et Ammonites encourrent le courroux de Dieu. Mais il y a plus grave. Ce territoire appartenait au départ aux Amoréens, descendants de Canaan. Abraham, qui a bien voulu emmener Loth avec lui, lui a laissé choisir son territoire lorsque le pays est devenu trop petit pour eux deux. Loth s'était attribué celui qui lui semblait le plus riche: la plaine du Jourdain, "au milieu des villes de la plaine" (Gen 13:11). C'est-à-dire Sodome et Gomorrhe, avec lesquelles il pensait faire un bon commerce, laissant à Abraham un pays alors désertique, précisément celui qu'ils occupent à présent. Car entretemps, le territoire choisi par leur ancêtre a subi un cataclysme. Et si Loth a été sauvé de ce cataclysme, c'est en grande partie grâce la prière d'Abraham. Quant à la descendance de Loth, elle est issue d'un inceste, sans lequel Moabites et Ammonites n'auraient jamais existé.

Il a fallu toutes ces circonstances pour que les Moabites et Ammonites occupent à présent un territoire attribué par Dieu à Abraham, des siècles plus tôt. Moabites et Ammonites savent qu'ils n'ont aucun droit sur Canaan, qui appartient à la descendance d'Abraham, une descendance qui est de leur parenté. Ils auraient dû venir "avec du pain et de l'eau" au-devant de leurs cousins lors de leur sortie d'Egypte. Cela aurait évité au peuple hébreu de multiples souffrances. Au lieu de cela, ils leur ont barré la route et les ont repoussés dans le désert. Cette trahison est rappelée dans plusieurs livres, notamment Deutéronome 23:5 et Néhémie 13:2. Dans ces passages, Dieu demande aux Hébreux de faire preuve de tolérance et de clémence envers l'Égyptien "chez qui ils ont été immigrants", et vis-à-vis des Édomites "parce qu'ils sont leurs frères" (Deut 23:9). Il condamne par contre sans appel les Moabites et les Ammonites: interdiction à perpétuité d'entrer dans l'Assemblée de l'Eternel.

Dieu ne badine pas lorsque ses enfants sont repoussés et trahis, en toute connaissance de cause, par ceux qui devraient le mieux les aider: leurs frères.

Dieu avait déclaré à Abraham quelque chose qui nous interpelle: "A la quatrième génération, ils reviendront ici (donc en Canaan); c'est alors seulement que la déchéance morale des Amoréens aura atteint son comble" (Gen 15:16).

On pourrait songer que c'était vraiment injuste qu'Israël doive attendre quatre cents ans le territoire promis à leur ancêtre, simplement parce que les peuplades qui l'occupaient n'étaient pas encore arrivées au paroxysme de méchanceté qui amènerait le jugement du Seigneur. C'est oublier que les Hébreux n'étaient pas meilleurs que ces peuplades. Durant ces quatre cents ans, Dieu les émondait pour préparer à sa glorieuse destinée ce peuple qui était "en fait, le moindre de tous" (Deut 7:7). Et si Dieu les avaient sélectionnés, eux, le moindre peuple de la terre, c'était pour que toute la gloire lui revienne. Mais aussi parce qu'Il les aimait et qu'Il voulait accomplir la promesse faite à leurs ancêtres (Deut 7:8).

Dieu nous émonde les uns par les autres, et le vainqueur du moment n'est pas forcément le chouchou de Dieu. Il sert un temps d'instrument, avant d'être lui-même mis en jugement s'il ne se repent pas.

Notre Seigneur ne travaille vraiment pas sur la même échelle de temps que nous. Parce qu'Il est lent à la colère et riche en miséricorde, Il nous laisse du temps pour nous repentir. Lorsque nous nous sommes endurcis dans un comportement, malgré de multiples avertissements, lorsque notre iniquité arrive à son comble, alors de grands jugements peuvent s'abattre.

L'iniquité du monde arrive aujourd'hui à son comble. C'est pourquoi on peut s'attendre à de grands jugements. Mais auparavant, la maison de Dieu va être jugée (1P 4:17). Là encore, on peut s'attendre à de violentes secousses.

Je crois que si j'écris ce livre aujourd'hui, c'est précisément pour avertir avant qu'il ne soit trop tard. J'y suis fortement encouragée parce que je constate autour de moi, parmi les responsables spirituels, une prise de conscience que les systèmes religieux auxquels nous sommes habitués, les pensant incontournables, rendent l'Église immobile et sans souffle. Tant pis si ce que j'écris ressemble parfois à du vitriol. Je n'ai pas envie de me satisfaire de ce qui existe quand des millions de perdus meurent dans mon pays sans jamais avoir entendu la bonne nouvelle du Royaume.

En France, dans des villes de milliers ou de millions d'habitants, les communautés vivantes sont en nombre très insuffisant, et ne représentent qu'une fraction dérisoire de la population. Dans certaines régions, il faut faire des dizaines et des dizaines de kilomètres, pour trouver un lieu où rencontrer des gens qui enseignent le véritable Évangile. Certains ne disposent pas toujours de véhicules pour se déplacer. Quant à ceux qui pourraient accepter le Seigneur, le simple fait de leur faire croire que pour être un "bon" chrétien, ils devront se rendre tous les dimanches, ou même plusieurs fois par semaine, à l'église-lieu située à vingt ou quarante kilomètres, revêt un caractère nettement dissuasif. Seigneur, multiplie les lieux de réunions, et les foyers chrétiens disposés à ouvrir leur porte à ceux qui ont soif d'entendre parler du Dieu vivant! Et surtout, envoie des ouvriers dans la moisson.

En Apocalypse, chaque lettre aux Églises s'achève par "que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Églises". Je crois que le Saint-Esprit parle beaucoup à l'Église en ce moment. Tout le problème est, non pas simplement d'écouter, mais d'entendre, de comprendre, et d'agir en conséquence, avec l'aide du Seigneur.

Viens, Seigneur Jésus. Ne regarde pas à nos fautes, mais souffle sur nos pays.

Chapitre 3

Jézabel.

Jézabel et Élie sont des archétypes humains qui ont leur corollaire sur le plan spirituel. C'est pourquoi ces personnages qui ont réellement existé reviennent dans les Écritures à des millénaires de distance, symbolisant les dangers qui guetteraient l'Église à travers les siècles, ou symbolisant, par le retour de l'esprit d'Élie à la fin des temps (Malachie 3:22), la manière dont Dieu rétablirait à la fois l'Église et Israël.

L'esprit d'Élie, c'est Jésus qui l'a dit, accompagnait Jean-Baptiste qui préparait le chemin de l'arrivée du Seigneur par la repentance du peuple de Dieu. Malachie nous l'annonçant pour la fin des temps, l'un des grands signes du retour de Jésus sera la repentance de l'Église. C'est une des actions actuelles du Saint-Esprit.

L'une des grandes missions d'Élie fut de combattre Jézabel, mais aussi, et même davantage, de convaincre de péché celui qui était le principal responsable des agissements de Jézabel: Achab. Il faut que les Nicolaïtes et les Balaam aient bien préparé le terrain, pour que Jézabel vienne achever leur oeuvre et transformer l'Église en prostituée ou en cimetière.

On peut imaginer l'esprit de Jézabel à travers la caricature classique: l'épouse dominatrice imposant sa loi à un malheureux mari réduit au silence. C'est ce que voudrait nous faire croire Satan pour qu'on sous-évalue l'influence destructrice de cet esprit dans l'Église.

Jézabel, du temps d'Achab, était probablement une ravissante jeune femme, rayonnante de douceur et de féminité. Au lieu de choisir parmi les femmes de son peuple, Achab avait pris son épouse dans un pays traditionnellement ennemi: Sidon. Fille de roi, Jézabel devait avoir une éducation raffinée. C'était la fille de Etbaal, nom qui signifie: Baal existe. Autant dire que cette dame avait reçu en héritage et par son éducation une ribambelle de faux dieux. Elle devait avoir un redoutable esprit de séduction. Sinon, Achab n'aurait pas transgressé aisément l'interdit formel de Dieu d'épouser des femmes de la région, précisément parce qu'elles étaient imprégnées de coutumes idolâtres. Spécifions qu'Achab avait lui-même grandi dans une atmosphère d'idolâtrie (1 Roi 16:27,28), ce qui le prédisposait à manquer de sagesse. Son nom signifie: "frère de son père". Son père, Omri, s'était déjà signalé par son idolâtrie. Pour que quelqu'un puisse être frère de son père, c'est qu'il est issu d'une union entre son père et la mère de ce dernier. Donc un inceste monstrueux. Pourquoi Achab a-t-il reçu un tel prénom? S'agissait-il d'une réalité charnelle, ou bien d'une réalité prophétique parce qu'Achab ressemblait comme un frère à son père idolâtre?

L'esprit de Jézabel ne doit surtout pas avoir l'air de ce qu'il est: un esprit qui remplit ceux qu'il habite d'un besoin effréné de contrôle. Souvent, ceux qui sont sous son influence ont été victimes d'abus d'autorité, d'abus sexuel, ou d'écrasement dans leur enfance: l'esprit de contrôle répond à la peur d'être encore trahi et à l'insécurité intérieure. Mais il peut aussi être la conséquence de l'attrait du pouvoir pour le pouvoir. Il donne généralement la conviction d'agir pour le bien d'autrui et de suppléer aux carences de ceux à qui incombaient certaines responsabilités. Nous devons réaliser que jamais Jézabel n'aurait pu agir si Achab n'avait pas, secrètement, abdiqué.

Achab et Jézabel dans la famille.

Achab et Jézabel sont des esprits qui se transmettent en héritage, mais qui "s'attrapent" aussi, très facilement. Ils sont extrêmement répandus dans notre civilisation de fin des temps, dans laquelle les pères, maris, parents ont souvent déclaré forfait.

La malédiction lancée sur la femme lors de la chute: "Tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi" (Gen 3:17) est en train de parvenir à sa phase ultime. Car si, au cours des siècles, cette malédiction a été génératrice d'une terrible souffrance pour la femme, le plus souvent dévalorisée et écrasée, elle a été la source d'une tragédie encore plus grande pour les hommes, sans cesse acculés à prouver leur supériorité, à entrer en compétition les uns avec les autres, et à se battre les uns contre les autres pour démontrer leur force. Aujourd'hui, les hommes baissent les bras, car les femmes démontrent, dans tous les domaines, des aptitudes similaires à celles des hommes. Ce qui ne change rien au fait que Dieu a créé la femme avec un profond besoin d'être protégée par son mari, ce qui implique de se soumettre à lui. A lui d'y répondre, non en la soumettant par la force, mais en la chérissant (Col 3:18,19).

Le mouvement féministe a eu l'avantage de pulvériser une fausse conception de la supériorité masculine, mais il a en parallèle apporté une fausse conception de l'égalité de la femme, qui s'est mise à son tour à entrer en compétition avec l'homme.

D'où une influence de plus en plus lourde des esprits de Jézabel et des esprits d'Achab sur la société. Ils produisent leurs ravages au niveau des familles divorcées ou monoparentales: le père étant absent, les femmes doivent assumer, bon gré, mal gré, le rôle d'autorité dévolu par Dieu au père. L'inverse est vrai: de plus en plus d'hommes jouent le rôle de maman. Des dysfonctionnements qui donnent des droits au diable. On retrouve ces mêmes esprits chez les mères abusives et chez les hommes qui se laissent mener par le bout du nez par leurs épouses. On les retrouve encore chez des femmes remplies d'amertume contre les hommes parce qu'elles ont subi des abus d'autorité, des violences physiques ou sexuelles. Même chose chez des hommes qui ont été écrasés dans leur enfance par leur père ou par leur mère, ou qui ont eux-mêmes subi des abus sexuels.

Par compensation, ces personnes reprennent parfois le terrain perdu en manipulant des tiers, ou en abusant à leur tour de leur autorité sur de plus faibles. Une même personne peut donc être habitée par les deux esprits, Achab et Jézabel.

Certaines religions, comme l'Islam, colportent ces esprits, à un degré presque terrifiant. En fait, ils pullulent dans toutes les religions et idéologies qui dévalorisent la femme: c'est l'homme qui a un esprit de Jézabel, et la femme, contrainte de se soumettre à une autorité abusive, a un esprit d'Achab. Mais, comme cela entraîne des amertumes, des rébellions rentrées, de terribles colères qui n'ont pas le droit de s'exprimer, et des haines contre l'autre sexe et toutes les figures d'autorité, ces femmes se vengent en reprenant du pouvoir par des voies "spirituelles". La sorcellerie infeste les régions où sévit la polygamie. Son expansion est proportionnelle au degré de dévalorisation, de rejet et d'humiliation de la femme. Les hommes ne sont pas en reste: eux aussi recourent à la sorcellerie, puisque cela leur donne un pouvoir plus grand que celui de leurs muscles, de leurs coutumes religieuses, ou des lois complices. Dans des continents entiers, sorciers et marabouts sont plus craints et honorés que des chefs d'Etat!

Le nom Jézabel, qui veut dire "sans cohabitation", est significatif. Les personnes, ne pouvant supporter de partager le pouvoir, ne peuvent vivre en harmonie avec qui que ce soit. Cet esprit s'accompagne toujours d'autoritarisme, d'indépendance, de rébellion, et est à l'origine de la majorité des divorces, comme des célibats prolongés. A l'origine aussi de la stérilité prolongée de certains couples, qui usent des années durant de la contraception pour ne pas s'embarrasser d'enfants.

Par ricochet, l'esprit de Jézabel génère parfois l'homosexualité, en provoquant la haine ou la peur du sexe opposé.

Signalons qu'il ne sert à rien de tenter de déloger un esprit de Jézabel d'une personne qui ne renonce pas au contrôle de l'entourage par la manipulation ou la séduction. Jézabel crée une seconde nature, à laquelle la personne est accoutumée et dans laquelle, souvent, elle se sent bien,

parce qu'elle est aveugle sur les souffrances qu'elle provoque. L'entourage est si accoutumé à cette domination qu'il se trouve lui aussi désorienté lorsqu'un changement se produit. C'est parfois toute la famille qu'il faut "traiter" ensemble: il y a des Achab autour des Jézabel, et, généralement, d'autres Jézabel parmi les descendants. Je me souviens d'avoir opéré des délivrances sur trois générations dans une famille. La petite dernière, un bébé de dix-huit mois, avait hérité du même esprit et avait déjà une incroyable virtuosité pour manipuler son entourage, en alternant les sourires charmeurs et les crises de larmes!

Sans profonde repentance (chez les adultes), les esprits reviendront en force. Cette repentance ne peut survenir que l'orsque l'Esprit-Saint ouvre les yeux sur les dégâts occasionnés, et révèle l'issue inéluctable: la destruction de la famille.

Autre point, qui est d'ailleurs valable pour toutes les délivrances. Elles sont souvent inutiles, si les bénéficiaires ne veulent pas, à leur tour, s'investir pour délivrer les autres. Quand Jésus a ordonné: "...chassez les démons", Il a aussitôt ajouté: "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement" (Mt 10:8).

J'ai perdu un temps fou à opérer des délivrances chez des personnes atteintes du mal du siècle: l'égoïsme. Dieu n'a pas changé. Il est des lois spirituelles éternelles: si l'on veut recevoir, il faut donner. Nous avons reçu l'Évangile, nous devons propager l'Évangile. Si l'on veut être guéri, il faut prier pour la guérison des autres. Si l'on veut être délivré, il faut être prêt à se lever pour délivrer ceux qui en ont besoin autour de nous. Sinon, on finit par perdre, d'une manière ou d'une autre, tout ce qu'on a reçu, car l'égoïsme endurecit. Nous sommes dans une armée. Un soldat, c'est fait pour faire la guerre. Pas pour roupiller dans la caserne alors que le combat fait rage autour de lui et que les victimes tombent par millions. Dans notre temps, le diable est descendu vers nous avec une grande colère. Il ne fait pas de quartiers.

En Christ, nous sommes plus que vainqueurs. Sous réserve de nous battre!

La passivité, au contraire, conduit à l'esclavage. En nous rendant dépendants d'autrui, elle déroule le tapis rouge à tous ceux qui aiment dominer et manipuler. Dans la vie courante, comme dans l'Église.

Jézabel à l'église.

Car l'Église, au lieu d'être protégée de l'esprit de Jézabel, favorise sa prolifération, faute d'avoir pris au sérieux l'avertissement que Jésus lui adresse dans l'Apocalypse.

Relisons ce passage adressé à l'Église de Thyatire (Apoc 2:19):

“Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'inconduite et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles.

Je lui ai donné du temps pour se repentir, mais elle ne veut pas se repentir de son inconduite. Voici que je la jette sur un lit ainsi que dans une grande tribulation et ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de ses oeuvres.

Je frapperai de mort ses enfants; toutes les Églises sauront que moi, je suis celui qui sonde les reins et les coeurs, et je vous rendrai à chacun selon ses oeuvres. Mais à vous, à tous les autres de Thyatire, qui n'ont pas cette doctrine et n'ont pas, comme ils disent, connu les profondeurs de Satan, je ne mets pas sur vous d'autre fardeau.”

Examinons en détail ce texte majeur. L'esprit de Jézabel est associé aux profondeurs de Satan. Autant dire que, comme c'est le père du mensonge, on est confronté à quelque chose que l'on ne voit pas venir, qui aveugle, et qui conduit à une telle destruction que les fidèles, les enfants, sont frappés de mort. Sans même le savoir! Ils y perdent leur Salut, en croyant être sauvés.

Thyatire signifie: "odeur d'affliction" et vient du verbe Thuos: "sacrifier". Les multiples allusions de ce texte aux sacrifices idolâtres, au repas de sacrifice que ses serviteurs mangent, à l'odeur d'affliction, évoque les messes pour les morts et les prières adressées aux morts, coutume pratiquée par une partie égarée de la chrétienté. Le nom "femme", précisé avant Jézabel, désigne d'ailleurs ici une fraction de l'Église. Dans le N.T. l'Église est parfois dénommée, selon sa conduite: fiancée, épouse, vierge folle, vierge sage, ou prostituée.

Le reproche de Jésus à cette Église qui laisse la femme Jézabel enseigner (didaskos) a souvent été détourné de son sens, comme dans un autre verset que nous allons évoquer. C'est ce qu'elle enseigne qui est tragique, puisqu'il s'agit de doctrines qui détruisent l'Église.

Le même mot, Didaskos, est utilisé dans un verset dont il a été fait un emploi plus qu'abusif. On n'en cite généralement qu'un petit bout, ce qui en transforme fortement le sens. Voici le verset complet: "Je ne permets pas à la femme d'enseigner en prenant l'autorité sur l'homme. Qu'elle garde plutôt une attitude paisible" (1 Tim 2.12 - Le Semeur). Le contexte, selon les versets qui suivent, démontre qu'il s'agit de la femme en tant qu'épouse, qui ne doit pas prendre une autorité abusive sur son mari. Le mot grec utilisé pour "prendre autorité", AUTHENTHEO, est un mot qui n'a pas d'autres exemples dans toute la Bible, et dont le sens premier est: "tuer de ses mains", le sens secondaire étant de se conduire en autocrate. La fin du verset confirme ce sens, puisque que cela s'accompagne d'une attitude querelleuse. Il s'agit donc d'une femme qui impose son faux enseignement à son mari, sans doute à coups de scènes de ménage! Tout au moins par une autorité illégitime et abusive. On se retrouve, en fait, dans le même contexte que ce qui est dit pour Jézabel en Apocalypse. Extraire un verset, qui n'est étayé par aucun autre, et en faire une doctrine pour museler les femmes, ressort, précisément, de l'esprit de Jézabel: une utilisation abusive de la Bible, pour contrôler et dominer. Ce qui entraîne, selon Pierre, la ruine de ceux qui s'en rendent coupables. Car les femmes ont ainsi été écartées d'une fonction majeure, où, souvent, elles excellent: l'enseignement. C'est une complicité avec Satan, pour réduire au silence*, depuis des siècles, la majeure partie du peuple de Dieu, puisque les femmes y sont plus nombreuses.

Une complicité inconsciente, car beaucoup ne font que reproduire ce qu'ils ont toujours vu faire, sans en vérifier le bon fondement. Ce qui est une erreur. Là encore, observons ce qu'a fait Jésus, ou ce qu'il a dit. Or Jésus a donné en direct à des femmes des révélations d'une immense portée, alors qu'aucun des apôtres n'était présent. Pas un seul homme pour noter les paroles du Seigneur. Heureusement que ces femmes ont retransmis ces enseignements! Enseigner, c'est transmettre un savoir.

* Cela ne supprime en rien l'injonction de Paul qui demande aux femmes de se taire dans l'assemblée (1Cor 14:34). Il ne parle pas des mêmes paroles. Les femmes à l'époque pouvaient prophétiser et prêcher. Cela ne dérangeait pas Paul qui souligne à plusieurs reprises l'excellence de certains ministères féminins (Ex: Rom 16:1,2). Il parle de bavardages inutiles, ou d'interventions bruyantes qui dérangent les autres.

L'utilisation abusive de bouts de versets, en occultant ceux qui disent le contraire*, ressort aussi de l'esprit de Jézabel. Citons: "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ: vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ... ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ". Compte tenu des mots grecs utilisés, une traduction fidèle serait: il n'y a plus de notion de sexe féminin ou masculin pour ceux qui appartiennent à Jésus-Christ. Désolé de le dire à ceux qui, systématiquement, "interdisent à la femme d'enseigner"**: cessez d'être les complices de Satan! Dieu fait ce qu'Il veut, avec qui Il veut. Avant de mettre des interdits qui, dans les faits, entravent la propagation de l'Évangile, sondons l'Esprit de Dieu et sondons les Écritures.

Il est facile de mettre un joug sur le peuple de Dieu en se servant des écrits de Paul, dont

certain versets, détachés de leur contexte, servent de sésame pour introduire toutes sortes de doctrines légalistes et des comportements machistes qui conduisent les femmes dans l'apathie spirituelle ou dans la colère, au lieu de les encourager à prendre leur place dans l'armée du Roi.

* Il n'y a jamais de contradiction dans la Parole de Dieu. Quand il y a des contradictions apparentes, c'est que certains versets ont été traduits de manière tendancieuse, ou sont dénaturés par leur fractionnement.

** Les mêmes, souvent, sont bien contents que tant de femmes soient disponibles dans les assemblées pour enseigner la Parole de Dieu aux enfants. Seraient-ils hypocrites?

“C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres où il (Paul) parle de ces sujets, et où se trouvent des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affermisses tordent le sens, comme elle le font du reste des écritures, pour leur propre perdition” (2 P 3:16).

Les dogmes hérétiques.

Le psaume 106:28 nous signale que l'idolâtrie de Baal-Péor (celle amenée par Balaam) avait conduit les Israélites à manger "de la viande sacrifiée à des dieux morts" (version le Semeur), ou "des sacrifices destinés à des morts" (version Segond révisée).

L'Apocalypse nous met en garde à deux reprises, à travers Balaam et Jézabel sur le fait que ces esprits font manger de la "viande sacrifiée aux idoles" (Apoc 2:14 et 2:20). Car ces deux esprits s'entendent pour faire chuter le peuple de Dieu. On le détourne de prier en esprit et en vérité, et on substitue à Jésus des idoles faites de mains d'homme. Si l'avertissement du Seigneur est écrit dans le N.T., c'est que ces rituels de repas idolâtres allaient concerner, non plus les Hébreux, mais les chrétiens. Ils ont effectivement pénétré la chrétienté. Même dans les courants réformés, certaines personnes peuvent prendre la communion avec un état d'esprit idolâtre en sacralisant le pain, le vin et leur contenant. Ils attribuent donc à la matière elle-même une puissance spirituelle, alors que "Dieu est Esprit" et que c'est Dieu qui agit, pas la matière. C'est cette sacralisation, entre autres, qui est prophétisée lorsque la Bible parle de "la viande sacrifiée aux idoles".

Jézabel signe plus particulièrement les religions mère-enfant qui se sont succédées dans le monde. Depuis la nuit des temps, à la place du Père céleste, on a proposé une mère, symbole de la fécondité, et considérée comme Reine du ciel (Cf: Jérémie 44). Jézabel est une des grandes principautés de Satan, qui proposera toujours au peuple de Dieu un substitut pour réduire la place du Roi des rois dans son cœur et dans ses prières. Car, même au sein du peuple de Dieu, qui a souvent tendance à se fabriquer un dieu moins exigeant et plus souple face au péché que le véritable Dieu, la tentation est toujours forte, d'avoir pour protectrice principale une mère. Une mère, en principe, est plus proche et plus indulgente pour son petit enfant que le père, souvent plus sévère et surtout plus distant. C'est parce que le Père céleste, son Fils Jésus, ainsi que le Saint-Esprit sont mal connus de bien des chrétiens que ceux-ci ne réalisent pas que leur Père céleste est plus tendre, plus aimant, et infiniment plus proche de chacun d'entre eux que ne pourrait jamais l'être la meilleure des mères terrestres. Ils sont donc prêts à recevoir un substitut de Dieu, ou un autre médiateur que Jésus.

Si ce substitut est proposé par des chefs religieux, qui ont de surcroît interdit durant des siècles l'accès aux Écritures, donc à la vérité, les dégâts deviennent, sauf miracle, irréversibles. Cruelle torsion de la parole de Dieu. Car la vénération de la créature au lieu du Créateur est en horreur à l'Eternel, qui n'a pas changé Sa position d'un iota, que l'on soit sous le régime de l'Ancien Testament, ou du Nouveau.

“Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus. Considère donc à la fois la bonté et la sévérité de Dieu. Sévérité à l'égard de ceux qui sont tombés, bonté à ton égard, aussi longtemps que tu t'attaches à cette bonté. Sinon, toi aussi, tu seras retranché” (Rom 11:21,22).

La femme Jézabel enseigne et séduit les serviteurs. Son enseignement déforme la Parole de Dieu, mais il offre un tel attrait pour la logique, l'orgueil, les préjugés établis, la tendance à l'idolâtrie et le sentimentalisme, que de véritables serviteurs l'acceptent sans le remettre en question. Comme pour Balaam, il est dit que la femme Jézabel pousse les serviteurs de Dieu à "se livrer à la débauche" (ou à l'inconduite). Le terme *porneia* utilisé est très fort. Il peut être employé, par exemple, pour l'homosexualité. Ici on nous parle, comme en Apoc 17 et 18, d'une prostitution spirituelle d'une gravité extrême. Un comportement essentiellement idolâtre. Idolâtrie de l'homme, idolâtrie de soi-même, qui amène à réduire Dieu à sa propre dimension, à le façonner selon ce qui nous arrange, et à façonner de même sa Parole. Au lieu de nous humilier devant le Tout-Puissant, terrassés par sa majesté face à la laideur de notre âme, face à l'étroitesse de nos pensées, face à l'inconsistance de notre savoir, mais éblouis d'être malgré tout incroyablement aimés de Dieu, au point que son Fils Jésus s'est donné Lui-même en rançon pour nos péchés.

L'idolâtrie, qui ressort de l'esprit religieux, donne à l'homme l'illusion de valoir quelque chose par lui-même; d'être capable de mériter son ciel; d'être digne de servir Dieu; d'être utile, voire indispensable à Dieu; et parfois même d'être "comme des dieux qui connaissent le bien et le mal" (Gen 3:5).

L'esprit de contrôle.

Sous l'influence de l'esprit de Jézabel, les dirigeants se convainquent que tous doivent se soumettre à eux tandis qu'eux n'ont besoin de se soumettre à personne, et qu'ils détiennent une sorte de passe-droit divin pour gérer l'assemblée selon leurs propres vues en rejetant tous les contradicteurs. Pour légitimer son acte contre Naboth, Jézabel déclare à Achab: "Est-ce bien toi maintenant qui exerces la royauté sur Israël?" (1R 21;7). Sous-entendu: tes désirs prévalent et tes sujets doivent s'y plier. Sinon, ce sont des rebelles.

Manipulation et chantage sont liés à cet état d'esprit. Mais surtout et avant tout: séduction et auto-séduction. Les Jézabel, hommes ou femmes, provoquent des atmosphères de mensonge si subtiles que l'entourage, subjugué, n'y voit rien.

Quand des responsables d'églises traitent certaines brebis d'insoumises, parce qu'elles osent mettre en doute le bien-fondé de certaines pratiques, de certaines paroles ou de certaines décisions, c'est parfois juste: certaines personnes ont la manie de la contestation. Il y a même certaines "brebis" franchement rebelles, qui sèment la pagaille partout où elles passent, qui savent tout mieux que quiconque, qui ne supportent aucune figure d'autorité parce qu'elles veulent faire payer à leurs pasteurs ce qu'elles n'ont pu faire payer à ceux qui leur ont fait du tort. Personne ne peut les reprendre, et elles errent généralement d'une église à l'autre, déversant leur amertume partout où elles passent. Il s'agit parfois d'orgueilleux, qui jugent tout le monde du haut de leur supériorité, ou de personnes qui ont un état d'esprit revendicatif: Dieu leur doit tout, et son Église avec. Il s'agit souvent aussi de personnes qui ont été si abîmées par la vie qu'il faut un véritable miracle de Dieu pour qu'elles abandonnent leur colère.

De vraies limes pour les pasteurs, et les braves chrétiens qui tentent un temps de les aider. Dieu doit les envoyer dans les communautés pour y apporter quelques fruits de l'Esprit, entre autres, la douceur, l'humilité et la patience! Parce que ceux-là, une fois qu'ils en ont fini avec vous, ne vous laissent jamais dans l'illusion que vous êtes "plus que vainqueurs" face à n'importe quelle situation.

Mais parfois, ce sont ceux qui traitent les autres d'insoumis qui sont les vrais rebelles, parce

qu'ils veulent que les brebis soient soumises, non à Dieu, mais avant tout à eux.

Le Salut, ainsi que la réussite des projets, ainsi que la victoire, sont dans le grand nombre des conseillers (Pr 11:14, 15:22, 24:6). Quand l'autorité dans une assemblée est centrée sur un seul homme, c'est antibiblique, dangereux pour cet homme qui n'a personne à qui réellement se soumettre lui-même, et contraire à ce que Jésus a préconisé pour son Église. Le fait d'être entouré d'anciens n'est pas toujours un gage de pluralité décisionnelle: quand l'esprit de Jézabel règne, l'avis des anciens n'est pas retenu s'il est contraire à ce qu'a décidé le pasteur. Ou les anciens sont des gens tout acquis d'avance, pour une raison ou pour une autre. Quand Paul avait bâti l'Église dans une ville, il nommait "les anciens" (Act 14:23 et Tite 1:5). Faisaient partie de cette collégiale d'anciens: diacres, évêques, évangélistes, prophètes, docteurs et les divers responsables. Les décisions étaient prises par "les apôtres et les anciens". Parfois, il est rajouté: par l'Église entière (Act 15:22).

Bizarrement, dans tous ces passages, le mot pasteur n'est jamais cité, comme si le Saint-Esprit, qui savait par avance le rôle monopolistique que prendrait un jour le ministère pastoral, voulait souligner l'importance de consulter aussi les autres autorités dont Jésus voulait doter son Église. Par contre, le rôle des apôtres est souvent mis en exergue dans les Évangiles, les Actes et les épîtres, précisément parce que leur vision et leur champ d'action englobent l'Église dans son ensemble.

A partir du moment où le cléricalisme pyramidal est entré dans l'Église, le contrôle et l'abus de pouvoir sont entrés à flot dans la chrétienté. Les abus de pouvoir peuvent être pratiqués sous couleur d'humilité "démocratique". Les décisions sont prises lorsque "la majorité" est d'accord pour la prendre. Force est de constater que la majorité des chrétiens dit presque toujours "Amen" à toute proposition des autorités, pensant ainsi faire preuve de soumission. Tant mieux si les propositions sont justes. Mais tout le monde, avec un bel ensemble, peut être dans l'erreur. Tout le peuple hébreu, quelques mois après avoir acclamé Jésus, criait: "Crucifiez-le". Les foules de brebis sont très facilement manipulables quand elles ont accepté les jougs religieux. Souvent, elles préfèrent d'ailleurs dire "Amen" à tout plutôt que de consulter individuellement le Saint-Esprit, parce qu'elles sont... paresseuses! C'est étrange, mais bien des assemblées n'ont pas encore compris que, dans le peuple de Dieu, on n'est pas en démocratie mais en théocratie. C'est le Seigneur qui doit être consulté et c'est au Seigneur que l'on doit avant tout obéir.

Le texte d'Apocalypse 3 déclare qu'il a été donné à la femme Jézabel du temps pour se repentir. Si elle peut se repentir, c'est qu'il s'agit bien d'un ensemble de personnes, non d'un démon invisible! On ne peut qu'être époustoufflé par la bonté et la patience de Dieu, face aux hérésies répandues dans l'Église au cours des siècles.

Le texte déclare que cette femme Jézabel va être jetée sur un lit. Comme une prostituée! Puis qu'elle va être mise dans une grande tribulation. Nous pouvons nous attendre, dans ces temps de la fin, à des secousses majeures dans toutes les vieilles obédiences chrétiennes. Dans les nouvelles aussi, d'ailleurs, puisqu'elles n'ont pas toujours su éviter de tomber dans les pièges où étaient tombés, avant eux, tous les autres courants chrétiens. Peut-être cela arrivera-t-il par des scandales. Peut-être par des persécutions. Peut-être par des catastrophes financières. Ou le tout à la fois. Les vieilles obédiences ont survécu à des scandales effrayants, parce que ce n'était pas le temps de Dieu qui a beaucoup de vrais enfants au milieu d'elles.

L'exhortation adressée à l'Église de Thyatire avertit que subiront la même tribulation "ceux qui commettent adultère avec elle". C'est-à-dire avec Jézabel, ou toute église qui s'est laissée enseigner par des gens atteints de cet esprit. Il est des formes d'oecuménisme bien dangereux par les temps qui courent... Nous sommes au temps où Dieu va ramener l'esprit d'Élie, pour affronter la

femme Jézabel et dénoncer les mensonges qu'elle propage via ses fausses doctrines propagées au fil des siècles par de faux prophètes et de faux docteurs. Car Jésus est vainqueur. Sa véritable Église est destinée au triomphe final, "ni par force, ni par puissance, mais par l'Esprit du Seigneur".

Jézabel est une virtuose pour utiliser les faux témoins, afin de faire accomplir ses crimes par d'autres. Nous allons donc parler du faux témoignage.

Le faux témoignage.

La Bible parle beaucoup de faux témoins et de faux témoignage. Le faux témoignage conduisant à une accusation mensongère et à une sanction injuste contre un innocent, devait, selon la loi mosaïque, être jugé sévèrement. Une fois confondu, le faux témoin devait recevoir la punition qu'il avait provoquée ou failli provoquer (Deut 19:18).

Un faux témoin, dans l'esprit des gens, c'est quelqu'un qui ment délibérément pour enfoncer quelqu'un d'autre. C'est vrai, mais la définition est beaucoup plus large. Le témoignage humain est souvent partial ou partiel. De toute "bonne foi", des gens peuvent jurer avoir vu ou entendu certaines choses, alors qu'ils se trompent. C'est pourquoi la Bible exhorte à accorder crédit à un bruit quand il y a au minimum deux ou trois témoins. Là où la confusion commence dans le monde, et également dans les églises, c'est qu'on accorde plus de crédit à quelqu'un qui est une personnalité connue ou qui a un poste officiel, qu'à quelqu'un sans importance sociale (ou ecclésiale). Les premiers sont crus sur parole, alors qu'ils peuvent être de fieffés menteurs ou se tromper "de bonne foi", tandis que les seconds ont intérêt à apporter les preuves de leurs dires et à être soutenus par d'autres. Les deux ou trois témoins peuvent aussi être un couple ou un groupe de personnes, qui s'influencent réciproquement et qui commettent, ensemble la même erreur. Il faut donc des témoins qui ne sont pas de connivence. Sinon, ils ont beau être deux ou trois, cela ne fait qu'un seul témoignage.

Là où le problème se complique, en matière de faux témoignage, c'est lorsque des manipulateurs interviennent. C'est systématique partout où s'infiltrent les esprits de Jézabel. Un manipulateur, c'est celui qui parvient à faire passer comme vérité incontournable des mensonges, pour influencer le jugement et le comportement d'autrui. Prenons un exemple de manipulation quotidienne, à laquelle nous sommes tous confrontés, qu'il s'agisse de publicité, de commerce, ou de politique. Dans le commerce et la publicité, le but est d'influencer la décision d'achat, par tous les moyens légaux (pas toujours, d'ailleurs). Donc présenter un produit sous son meilleur angle, taire ses inconvénients, et faire préférer son produit à celui du concurrent. Mais aussi, transformer le superflu en nécessaire, le désir en besoin, et provoquer ainsi des dépenses peu utiles au détriment d'autres plus nécessaires. C'est la base de la société de consommation et de l'économie de marché. Nous trouvons cela naturel, alors qu'il s'agit de manipulation. On pense qu'il s'agit de pratiques inévitables, alors que l'on baigne dans le mensonge. Car une partie de la vérité ne fait pas la Vérité.

ça fonctionne de manière similaire dans les églises: une personne ou un groupe de personnes peuvent lancer un bruit, dans un but officiellement noble et chrétien, alors que les vraies raisons peuvent être de tout autre nature. Ce fut la méthode employée par les Pharisiens. Comment sont-ils parvenus à obtenir de tout le peuple, qui, quelques mois plus tôt, acclamait Jésus aux cris de "Hosannah, voici celui qui vient au nom du Seigneur!", qu'il hurle à présent: "Crucifiez-le"? Les Pharisiens, eux, s'étaient retirés discrètement après avoir chauffé la foule et utilisé les instances légales: ils avaient produit des faux témoins, qu'ils avaient sélectionnés (Mt 26:59). Toute la foule ensuite, convaincue par les Pharisiens d'avoir affaire à un dangereux agitateur qui mettait en péril le devenir du pays, avait été transformée en faux témoin. C'était le contraire de ce qu'on leur avait fait croire qui allait se produire: le sang de Jésus, comme ils l'avaient eux-mêmes proclamé (Mt 27:25),

allait retomber sur eux à travers des siècles de cruelle diaspora.

Comment fabrique-t-on un faux témoin? Bien sûr, en le payant ou parce qu'on détient des moyens de pression sur lui. Mais ce sont des gens incontrôlables, car ils peuvent se retourner contre vous sachant que vous mentez. Ils détiennent désormais un moyen de pression sur vous. Pour faire de vrais faux témoins, efficaces et sûrs, ils faut les convaincre qu'on leur dit la vérité.

Les vrais faux témoins sont des gens qui sont sûrs de leur source, et qui sont manipulés à leur insu. S'ils sont manipulables, c'est qu'ils ont certaines faiblesses. Ce peut être des rejetés, soudain flattés que quelqu'un d'important dans la communauté les traite sur un pied d'égalité en les mettant dans la confiance. On peut, pour faire rejeter quelqu'un par tout le monde, lancer des bruits dont le fondement est incontrôlable. Un des moyens les plus efficaces, c'est d'affubler quelqu'un d'une étiquette biblique qui engendre la crainte ou l'indignation. Par exemple: "faux prophète", "faux frère", "rebelle", "insoumis"... Curieusement, les chrétiens sont tout disposés à pardonner à un criminel ou à un voleur, mais ils vont rester au large de celui qui a été qualifié d'insoumis par une autorité en place. Sans même vouloir entendre "l'insoumis" en question, pour vérifier le bon fondement d'un tel jugement.

Les faux prophètes.

Le faux prophète prétend que ses paroles viennent de Dieu, alors qu'elles viennent de ses "mauvaises pensées" ou "des visions de son propre coeur" (Jér 23:16). Il y a une différence avec les faux témoins: si les faux témoins sont souvent des gens utilisés à leur insu, les faux prophètes agissent pour leur propre compte. Autour de Jézabel, "à sa table", il y avait 700 faux prophètes. Les vrais avaient été massacrés ou avaient dû se cacher, pour échapper à la mort. Les faux prophètes chassent automatiquement les vrais, parce que les vrais ont le regard de Dieu pour voir et déclarer que les oeuvres des hommes sont mauvaises. Dès que des responsables ne veulent pas entendre de jugement critique sur leur oeuvre, en prétextant que ceux qui les critiquent sont forcément des calomniateurs, ils ouvrent la porte aux faux prophètes, c'est-à-dire aux gens qui abonderont toujours dans le même sens qu'eux. La confusion entre un sain avertissement donné par amour et une critique sans fondement, est un travers très répandu. Par contre la véritable humilité porte à être reconnaissants vis-à-vis de ceux qui veulent nous avertir quand nous nous fourvoyons.

“Mieux vaut reprendre ouvertement quelqu'un que se taire par amitié.

Un ami qui vous blesse vous prouve par là sa fidélité, mais un ennemi multiplie les embrassades” (Pr 27:5 et 6 - Le Semeur)

Notons que les 700 prophètes de Baal et d'Achera de Jézabel n'avaient pas été importés de Sidon, mais pris dans le peuple de Dieu, peut-être même au milieu des vrais prophètes de l'Eternel qui n'avaient pas su résister à la séduction d'être invités à la table royale. Un faux prophète est toujours un courtisan: il veut être bien vu des autorités en place. Il brosse toujours l'église dans le sens du poil, jamais dans le sens contraire. Le faux prophète, adepte de la doctrine de Balaam, qui savait aussi être un vrai prophète à ses heures, peut parfois prophétiser de la part de Dieu, pour mieux, ensuite, devenir le complice de ceux qui détruisent les enfants de Dieu. Le faux prophète agit pour le salaire de l'iniquité, le même qui a fait chuter Balaam: la considération. Il n'a pas une âme de sentinelle, il a une âme de courtisan. Il n'a pas la crainte de Dieu, il a la crainte des hommes.

Partout où sévissent les esprits de contrôle et de manipulation, les faux prophètes abondent, tandis que les vrais prophètes sont persécutés et doivent se retirer ou se taire. Jézabel est à l'oeuvre.

Nous pouvons être certains d'une chose: cela ne s'améliorera pas, car cela nous est prophétisé de plusieurs manières dans la Bible. Car les faux prophètes se multiplient aussi, aujourd'hui, parce que le peuple de Dieu ne supporte pas toujours d'entendre une vérité qui le

dérange.

Jésus a déclaré que les temps de la fin seraient marqués par la séduction (Mt 24.11). Dans la seconde épître à Timothée, Paul prophétise le degré de dépravation morale dans les derniers temps, y compris parmi le peuple de Dieu qui n'aurait plus que l'apparence de la piété (2 Tim 3:5). Il ajoute plus loin:

“Car le temps viendra où les hommes ne voudront plus rien savoir de l'enseignement véritable. Au gré de leurs propres désirs, ils se choisiront une foule de maîtres à qui ils ne demanderont que de leur caresser agréablement les oreilles...” (2 Tim 4:3 - Le Semeur).

L'esprit New Age est là: on a DROIT à la sérénité, à la paix, au bonheur. Pour ratisser large et garder les brebis sous sa houlette, la tentation est grande d'évacuer des messages ce qui peut déranger, pour diffuser un Évangile facile. L'Évangile, s'il est une bonne nouvelle, n'en est pas moins très exigeant. On ne sait pas toujours ce que signifie d'être disciple et de porter sa croix, celle du renoncement à soi-même. On met longtemps pour connaître Dieu, donc pour l'aimer vraiment pour ce qu'Il est et pour qui Il est, et ainsi avoir soif de sainteté pour être en communion avec Lui. Nous n'aurons sans doute pas assez de toute l'éternité pour Le sonder dans son immensité. Mais nous pouvons ne jamais le connaître du tout, même en étant assidus à l'église, parce que nous nous forgeons une image de dieu papa-poule, pas trop regardant sur ce que nous sommes. Alors, nous n'enregistrons dans notre mémoire que les messages qui nous caressent agréablement les oreilles, nous évitons de lire dans la Bible ce qui nous dérange, et nous nous souvenons seulement des prophéties qui répondent à nos propres désirs.

De vrais prophètes peuvent annoncer de fausses prophéties (Deut 18.22). Pour deux bonnes raisons: soit ils répondent aux sollicitations de personnes avides de connaître leur avenir. En voulant leur donner quelque chose "par gentillesse", ils ouvrent une porte d'entrée au diable qui va leur suggérer quelque fausse prophétie, pour semer le doute et l'amertume lorsqu'elles ne se réaliseront pas.

Soit ils sont atteints du mal de Balaam: ils veulent recevoir de la considération. Il leur faut donc produire des prophéties, même quand Dieu ne leur parle pas. Ou ils "se racontent l'un à l'autre leurs songes" (Jér 23:27), reprenant à leur compte ce qu'un confrère a dit, sans en tester l'authenticité directement auprès de Dieu.

Notre monde est tant imprégné d'occultisme que les chrétiens, surtout dans les églises qui ne pratiquent pas ou peu la délivrance, amènent leurs charmants squatters dans les assemblées. Ce qui peut créer autour du vrai prophète un véritable climat de mensonges prophétiques. Si je parle de cela, ce n'est certes pas pour amener de la suspicion sur les prophéties: nous en avons besoin et, via Paul, le Saint-Esprit Lui-même nous demande d'aspirer au don prophétique. Mais des gens sont cassés, ou même perdent la foi suite à des prophéties qui ne se réalisent pas. Méfions-nous des prophéties trop agréables à entendre. Beaucoup de communautés ont entendu prophétiser que le réveil partirait d'elles. C'est flatteur et encourageant sur le moment, mais comme cela ne se réalise guère, cela produit à terme l'effet inverse. Beaucoup de chrétiens attendent ad vitam aeternam le "grand" ministère qui leur a été annoncé. Ce peut être de fausses prophéties. Mais ce peut être aussi parce qu'ils se sont jugés trop importants pour commencer par être fidèles dans les petites choses. Dieu ne méprise pas les petits commencements.

Je ne peux qu'avertir, comme l'apôtre Jean: "Sondez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu". Attention! les temps sont terriblement mauvais et la séduction spirituelle est, comme Jésus et Pierre l'avaient annoncé, devenue particulièrement perverse, au point, "s'il était possible, de séduire même les élus".

Le démon de divination a la capacité d'obtenir de ses collègues qui environnent ou habitent son interlocuteur des informations qu'il va diffuser dans le cerveau du médium, lequel a la conviction que ce sont des "dons" personnels. Cela fonctionne exactement de la même manière dans le peuple de Dieu. Un prophète reçoit une révélation intérieure par l'Esprit-Saint et la communique. Mais il peut aussi recevoir des pensées suggérées par sa chair ou le diable, quand son intérêt personnel est mis en cause ou quand il veut conduire les choses selon sa propre idée. C'est exactement ce qui est arrivé à Pierre quand il a pris Jésus à part pour lui dire: "Qu'à Dieu ne plaise, cela ne t'arrivera point". Pierre était en train de donner une fausse prophétie à Jésus en croyant faire preuve d'amour.

La réponse de Jésus fut foudroyante: "Arrière de moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles d'un homme".

Quand nous prophétisons selon la chair, même en croyant bien faire, nous pouvons nous entendre dire par l'Esprit-Saint: "Arrière de moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles d'un homme"!

C'est pourquoi nul n'est prophète en son pays. Non seulement parce que l'on ne nous croit pas, mais parce que notre sentimentalisme nous fait mélanger ce qui nous vient de Dieu et ce qui vient de notre connaissance de la situation. Mais Dieu peut tout de même, heureusement, donner à certains des prophéties pour d'autres. Et même à tous. Car prophétiser, c'est avant tout, dire la vérité, celle qui sort, non pas de notre intelligence, de notre expérience, de nos connaissances bibliques, mais celle soufflée par l'Esprit de vérité.

Achab.

Pour introduire des Balaam dans le peuple de Dieu, il faut des Balaq. De même, pour que Jézabel puisse s'introduire dans ce peuple auquel elle n'appartient pas, il faut la complicité d'Achab.

Achab, nous l'avons vu, avait un héritage idolâtre. Mais il était réellement un oint de Dieu en tant que roi d'Israël.

Ce qui caractérise Achab, c'est l'esprit de démission. Il abandonne toutes ses responsabilités à son épouse, qui peut même se servir de son sceau pour signer à sa place (1R 21:8). Parce qu'il craint les affrontements, il refuse de se battre contre ses ennemis, préférant se faire piller "son or, son argent, ses femmes et les plus vigoureux de ses fils" (1R 20:3,4) par Ben-Hadad, roi de Syrie, qui a déjà volé à son père plusieurs villes d'Israël. L'idolâtrie, nous l'avons vu, rend faible face à l'ennemi, au point parfois de lui abandonner nos biens les plus précieux, voire notre conjoint et nos enfants.

Dans l'histoire de Naboth, Achab laisse son épouse agir, pour garder sa conscience tranquille, tout en profitant du crime. C'est la reproduction de l'histoire d'Adam, gardant un silence coupable alors qu'il est auprès d'Eve lorsqu'elle est séduite par le serpent.

Mais devant Dieu cela ne fonctionne pas. C'est Adam qui a été jugé principal responsable par Dieu, car c'est à Adam qu'il avait été interdit de manger de l'arbre de la connaissance, avant même qu'Eve ne fut créée (Gen 2:17). Si, dans le couple, la femme doit se soumettre à son mari, c'est parce que le mari est d'avantage responsable devant Dieu. Adam devait s'interposer entre sa femme et le serpent. Il ne l'a pas fait. C'est ainsi que "par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort..." (Rom 5:12). C'est par la démission du premier homme, face à ses responsabilités, que la terre a été maudite.

De même, c'est Achab qui va être accusé par Dieu, par la bouche du prophète Élie, d'être le véritable responsable du meurtre de Naboth (1R 20:19). Pour s'approprier la vigne, il a fallu que non seulement Naboth meure, mais aussi ses enfants, qui en étaient les héritiers légitimes (2R 9:26). Qui a tué ces enfants: Achab ou Jézabel? La Bible ne le dit pas. Mais la sanction quasi immédiate, c'est que le fils d'Achab a lui aussi péri dans le champ de Naboth, comme Achab. Là encore, c'est

Achab qui a été jugé responsable, et Dieu lui a appliqué la loi du "oeil pour oeil, dent pour dent". En l'occurrence, enfant pour enfant.

Il ne fait pas bon de s'approprier une vigne spirituelle, au détriment de celui qui en est le gardien selon Dieu.

Regardons la manière dont la Parole de Dieu juge Achab: "Il n'y a eu personne qui se soit vendu comme Achab pour faire ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, et sa femme Jézabel l'y excitait. Il a agi de la manière la plus horrible en se ralliant aux idoles..." (1 R 21:25,26). Mais Achab s'humiliant profondément, à la suite des paroles d'Élie, Dieu décide que c'est "durant la vie de son fils que le malheur s'abattra sur sa maison". Achab n'allait, de toute façon, pas survivre longtemps.

J'ai parlé dans mon livre: "Il était une fois la souffrance" de toute la symbolique existant autour de cette vigne de Naboth, et qui nous concerne directement puisque la vigne symbolise souvent l'Église. C'est donc le vol de l'Église à son légitime propriétaire, pour en faire un jardin de légumes, que les Achab provoquent, via les Jézabel. Ceci nous renvoie à la parabole des vigneron. Rappelons qu'à la fin, Achab a fini par périr dans le lieu même où Naboth avait été assassiné (1R 21:19).

Les Achab amènent la destruction dans l'assemblée. Mais leur démission les condamne à périr. Et, à cause d'eux, condamne les Jézabel qui ont profité de leur faiblesse pour usurper le pouvoir. Avec tous leurs enfants spirituels, ceux qui ont adhéré à leurs fausses doctrines (Apoc 3:23).

Soulignons un point important. Achab, aux yeux du peuple, n'avait certainement pas l'air de quelqu'un qui avait abandonné son rôle. Il était actif et efficace. 1 Rois 22:39 informe qu'Achab a bâti des villes. Il s'est même fait construire une maison d'ivoire, c'est-à-dire un monument somptueux, probablement un chef-d'oeuvre artistique, fait pour durer des décennies ou des siècles. S'il a voulu voler la vigne de Naboth, ce n'était pas pour la contempler et se contenter d'en manger le fruit, c'était pour en faire un potager, ce qui implique beaucoup de travail. En fait, Achab fuyait ses véritables responsabilités en s'adonnant à de multiples activités apparemment constructives et importantes. L'activisme est souvent une fuite en avant. Surchargé de travail, on n'a plus de temps à consacrer pour faire ce que Dieu nous demande. C'est juste devant les hommes, habitués à respecter ceux qui ont des agendas chargés. Cela ne l'est pas devant Dieu.

Dans les églises aussi, beaucoup de gens, notamment parmi les responsables, sont surchargés d'occupations apparemment utiles et constructives. Mais est-ce celles que le Seigneur leur demande? Combien de pasteurs passent un temps fou à faire construire une église en dur, ou à chercher et à aménager de nouveaux locaux, et n'ont plus de temps pour accomplir leur mission prioritaire: prendre soin des agneaux et aller chercher les brebis perdues?

Pour mieux comprendre pourquoi c'est grave de sortir de la mission qui nous est personnellement assignée, prenons un exemple. Je suis chef d'entreprise et j'embauche une secrétaire, qui a des qualités de secrétaire, et à qui je fais donner une formation spécifique pour le poste qu'elle doit occuper. Je la surprend travaillant depuis des semaines sur son ordinateur à améliorer le logo de la société, parce que ce travail lui plaît, et parce ses collègues s'extasiaient sur sa créativité. Ce qu'elle fait est peut être très joli. Elle y a peut-être mis une telle passion qu'au lieu de faire ses huit heures par jour, elle y a passé dix heures quotidiennes, au point que ses collègues disent que c'est un bourreau de travail. Le problème, c'est que je n'ai pas besoin d'un nouveau logo. Par contre, les devis qu'elle devait frapper et envoyer ne sont pas partis, des affaires ont été perdues, et ma société est maintenant en péril. Cette secrétaire zélée, convaincue de me servir de manière efficace, a été, en réalité, l'alliée de mes concurrents et donc mon pire ennemi.

Pourquoi, dans cette armée céleste qu'est le corps de Christ, si peu comprennent que ce n'est pas de faire ce qui nous plaît qui compte, c'est de faire les oeuvres préparées d'avance pour chacun de nous? Nous avons, chacun, sans exception, une très haute responsabilité déléguée par le Seigneur. Si nous sommes ailleurs qu'à la place, par exemple, de sentinelle et d'intercesseur à laquelle nous sommes appelés, l'ennemi peut pénétrer dans la ville à l'insu de tous, et opérer de terribles ravages. Car lui perçoit toutes les failles dans cette armée, tous les trous, toutes les fausses manoeuvres, et il en profite. Ses sentinelles, à lui, ne dorment jamais, parce qu'elles sont talonnées par la peur.

Les responsables d'églises font donc une faute lorsqu'ils laissent s'enterrer les compétences données par Dieu à chaque chrétien. Mais ils n'ont pas toujours le choix. Car leur activisme est souvent la résultante du manque d'engagement des chrétiens. Bien des pasteurs n'ont personne pour prendre en charge des besognes pour lesquelles Dieu ne les a pas forcément qualifiés. Par exemple, la recherche de locaux, la surveillance de travaux, l'administration, la comptabilité, la rédaction du bulletin d'information, l'organisation de l'équipe de louange, l'enseignement biblique, etc. Il leur faut bien s'en occuper eux-mêmes, souvent au détriment des tâches spirituelles qui sont les leurs. Pourtant, Dieu pourvoit. Dieu a donné. Il a donné les dons, les ministères, des qualifications, pour que chacun, dans son corps, assume son rôle, pour que personne ne soit oisif (2 P 1:8), et pour que tous oeuvrent en harmonie. Dieu est un Dieu d'ordre, qui connaît les besoins de son Église, et qui veut que chacun oeuvre à son poste, avec les capacités qu'Il lui a donné. Paul a écrit: "...les membres qui paraissent les plus faibles sont nécessaires" (1 Cor 12:22).

S'il y a tant d'esprits de contrôle dans les églises, c'est parce que le peuple de Dieu n'est pas motivé pour aller au combat, en étant conscient que d'être disciple, c'est d'appartenir à une armée dont le commandant en chef est Jésus. Ce qui implique d'écouter ce que l'Esprit dit aux Églises et d'agir selon les directives de Dieu.

Un peuple démissionnaire est un peuple qui se tait, et qui accepte tout, docilement. Si les responsables font des erreurs, ils peuvent s'en laver les mains. Ce n'est pas de leur faute!

Ce n'est pas de l'avis de Jésus, qui leur dit: "Ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses cette femme, Jézabel, qui se dit prophétesse...."

Car ce que le Seigneur veut, pour chacun de nous, dès que des esprits de contrôle se manifestent dans nos églises, c'est que nous recevions l'esprit d'Élie. Comme nous le verrons, ce n'est vraiment pas un esprit qui cherche à maintenir une paix factice! Les Élie proclament la vérité, même si cela les contraint à fuir un temps dans le désert, même s'ils doivent affronter les autorités établies, et tous leurs faux prophètes bien en cour. Ce n'est pas de la rébellion. C'est une oeuvre de salubrité pour sauvegarder les 7.000 "qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal et qui ne l'ont pas baisé de leurs lèvres" (1 R 19:18).

Rappelons encore une fois que nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang mais contre les autorités, les dominations et les esprits méchants du monde des ténèbres. Le vrai combat est avant tout spirituel. Il faut ouvrir les yeux et intercéder. C'est en liant les esprits de Jézabel, les esprits d'Achab et les esprits de Balaam, en déliant leurs victimes, que nous verrons des changements se produire.

C'est le seul moyen pour libérer les vrais prophètes, contraints au silence dans d'obscures cavernes. C'est le seul moyen de lever des Élisée qui continueront à proclamer la vérité, qui sera appuyée par des signes et des miracles. C'est le seul moyen de "ramener le coeur des pères à leurs fils, et le coeur des fils à leurs pères". Non seulement dans les familles disloquées, mais aussi dans l'Église où les pères spirituels, de vrais pères spirituels oeuvrant pour amener les fils à la stature parfaite de Christ, donc à l'autorité et à la maturité spirituelle, font souvent cruellement défaut.

Bref, c'est le seul moyen de ramener la vie et le réveil dans une Église "qui se croit riche, enrichie, et n'avoir besoin de rien", alors qu'elle est "malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue" (Apoc 3:17).

Notons qu'Élie a été chargé par Dieu d'oindre Hazaël comme roi de Syrie, et Jéhu comme roi d'Israël. Deux rois qui allaient être chargés d'exterminer les coupables d'avoir suivi leurs autorités officielles dans l'idolâtrie.

Les Achab et les Jézabel, non seulement condamnent leur famille à l'extermination, mais il y entraînent une bonne partie du peuple de Dieu.

Chapitre 4

La contre-attaque de Dieu.

Répétons-le: il est frappant, lorsqu'on lit les lettres aux Églises dans l'Apocalypse, de constater que Dieu ne réprimande pas les Nicolaïtes, Balaam ou Jézabel. Ce n'est pas eux qu'Il accuse, mais l'ange de chaque Église, parce qu'il laisse agir ces personnages.

Ces anges d'Églises, auxquels Jésus ordonne à son apôtre Jean d'écrire, sont donc comme une entité spirituelle qui régit chaque communauté chrétienne, et qui est teintée à des degrés divers, en bien ou en mal, des caractéristiques de l'assemblée. En quelque sorte, c'est un esprit-maison. Mais derrière cet esprit-maison se cachent des réalités spirituelles, dont certaines déclenchent les félicitations de Dieu, et dont d'autres requièrent la repentance, le renoncement et le combat. C'est sans doute à cet esprit-maison que Jésus faisait allusion quand Il disait: "Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens sans avoir auparavant lié cet homme fort! Alors seulement il pillera sa maison" (Mt 12:29). Le Seigneur ayant parlé, juste avant, de chasser les démons, il est évident que cet homme fort, c'est une domination spirituelle qui tient une collectivité païenne ou une religion antéchrist. Mais force est de constater que des personnes, après être sorties de certaines organisations dites chrétiennes, doivent subir un véritable lavage de cerveau par le Saint-Esprit, lorsqu'elles ont été imprégnées de fausses doctrines. Elles ont du mal à réaliser combien elles ont été trompées, et surtout pourquoi. C'est parfois presque aussi difficile que de sortir les gens des sectes, et de les nettoyer des mensonges qui ont longtemps dominé leur psychisme.

Dans certaines assemblées censées garder la Parole de Dieu, mais où des esprits de Jézabel ont régné, les gens ont parfois été mis sous des jugs de peur. Certains carcans de légalisme ont tant marqué les personnes qu'elles ont besoin d'années de rééducation spirituelle avant de pouvoir entrer dans le repos du Seigneur. J'ai connu toute une église qui avait été mise sous un joug de terreur pendant trente ans par un pasteur. Heureusement, son successeur a su briser ce joug, par le combat spirituel et la repentance, et amener son assemblée à retrouver la liberté et la vie.

C'est quand même fou de constater que, depuis des siècles, des chrétiens, censés être plus que vainqueurs en Christ, ont été parfois écrasés, et entretenus dans un christianisme tiède et surtout pas dérangeant, par des hommes qui avaient davantage le souci de faire carrière dans l'Église que d'apporter la vie aux perdus. Il y a certainement eu, au milieu des vrais pasteurs, des faux pasteurs et même des loups. Je pense que c'est toujours vrai, parce que, à cause de l'autoprotection de caste, le ménage intérieur est peu effectué. Ce n'est d'ailleurs pas ce que je pense qui est important, mais Jésus et tous les apôtres, sans exception, ont prophétisé cet état de choses.

La première clé de la guérison de l'Église, c'est, bien sûr, la reconnaissance qu'elle est malade. Selon l'optique de Jésus, certaines assemblées sont même devenues "une synagogue de Satan" (Apoc 3:9), et d'autres ont en leur sein le trône de Satan (Apoc 2:13). Notons au passage que la Bible parle ici d'églises-lieux (Il est dit: "là où tu demeures"), ou d'organisations ecclésiales, et non du véritable Corps du Christ. Triste de penser que Satan a pu choisir de faire sa demeure dans certains courants chrétiens au cours des siècles. Heureusement, pas dans toutes les églises! Mais on reconnaît l'arbre à ses fruits. Si en Occident l'Église laisse indifférents les athées, ou même les fait ricaner, c'est qu'elle est divisée et qu'elle ne dérange personne. Elle n'a que très peu de puissance spirituelle. Il nous faut acheter du Seigneur de l'or éprouvé par le feu, des vêtements blancs afin d'être vêtus, et un collyre pour oindre nos yeux (Apoc 3:18). Si l'on admet que nos églises sont malades, nous serons aptes à nous repentir. Se repentir et se réveiller vont de pair. Alors Dieu peut commencer son oeuvre de restauration.

“Si mon peuple, sur qui est invoqué mon nom, s'humilie, prie et recherche ma face, s'il

revient de ses mauvaises voies, moi, je l'écouterai des cieux, je lui pardonnerai son péché et je guérirai son pays" (2 Ch 7:14).

C'est précis: la guérison de nos pays, quand la misère s'y installe, non seulement la misère financière avec tout ce qu'elle comporte de chômage, de violence, de criminalité, et de perversion galopante, mais aussi la misère spirituelle avec l'accroissement de l'athéisme, du matérialisme, de l'occultisme, de la sorcellerie et du New Age, cette guérison passe par la repentance du peuple de Dieu.

Apôtres contre Nicolaïtes.

En face de chaque nom donné pour qualifier une doctrine dangereuse et perverse, Dieu a donné des exemples d'hommes qui ont su les contrer. Parce qu'ils avaient la puissance de Dieu pour combattre, ils ont obtenu des victoires magistrales.

L'antéchrist est un séducteur (2 Jn 1:7). L'apôtre Jean disait que l'esprit de l'antéchrist était déjà dans le monde, de son temps. Il s'agit d'une puissance spirituelle, mais qui s'incarne dans ceux qui prétendent servir l'Église, puisque Jean annonçait que ces esprits antéchrist surgiraient "du milieu de nous" (1 Jn 2:19). C'est donc bien une perversion interne à l'Église, parce que c'est de l'intérieur que Satan peut tenter de détruire efficacement l'Église. Il n'y arrivera pas parce que Jésus veille. Le Seigneur lève actuellement de plus en plus d'hommes et de femmes qui rejettent les oeuvres des Nicolaïtes, parce qu'ils les discernent, qu'ils les dénoncent, et qu'ils les haïssent.

Nicolaïtes est associé, dans la lettre à l'église d'Ephèse, à plusieurs remarques: "Tu ne peux supporter les méchants, tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs", et "tu as de la haine pour les oeuvres des Nicolaïtes".

Il y a là une clé majeure pour le combat. C'est parce que les vrais apôtres ont longtemps disparu de l'Église que les Nicolaïtes ont pu prendre leur place. Un apôtre est celui qui défend la foi et la propage. C'est un bâtisseur du Royaume et de la cité du ciel, pas d'organisations terrestres et de bâtiments, même s'ils doivent parfois mettre en place de tels outils. Si on étudie ce qu'a fait Paul, on se rend compte que sa "juridiction" touchait deux continents: une partie de l'Asie, et une partie de l'Europe. Il considérait tous les chrétiens d'une ville comme formant l'Église de cette ville. Et c'est à eux tous qu'il s'adressait, parce qu'il les savait unis. Il nommait les responsables pour la ville, et ensuite il s'éclipsait (Ac 14:23). Mais Paul gardait un contact très fort, à la fois affectivement et spirituellement, avec les Églises qu'il avait lancées, en les exhortant et en les reprenant rudement quand c'était nécessaire: son regard extérieur le lui permettait.

Les faux apôtres, au contraire, exportent un faux Évangile pour accroître leur hégémonie territoriale et leur puissance politique par le poids que représente leur organisation. Ils sont les pires artisans de la rivalité entre églises. Pour régner, il faut diviser. Le meilleur moyen d'affaiblir le peuple de Dieu, c'est de lui apporter une alternative à Jésus-Christ. Ce n'est plus Jésus qui sauve, mais une organisation confessionnelle ou une appellation. Ce n'est plus le sang de Jésus qui sanctifie, mais la fidélité à l'organisation et à ses rituels internes.

Ce n'est pas un hasard si le nom de Nicolaïtes est mentionné pour la première fois dans la lettre à l'ange d'Ephèse. C'est à Ephèse que se trouvait le temple de Diane, "celle que l'on révère dans le monde entier". C'est à Ephèse, lors du Concile de 431, qu'a été rétabli le culte à la "mère de Dieu". C'est aux Ephésiens que Paul avait annoncé qu'il s'introduirait des loups cruels au milieu d'eux après son départ. C'est à leur intention qu'il a prophétisé: "du milieu de vous s'élèveront des hommes qui prononceront des paroles perverses, pour entraîner les disciples après eux" (Act

20:29,30). C'est aux Éphésiens que Paul rappelle que Dieu a donné cinq ministères, "pour le perfectionnement des saints. Cela en vue de l'oeuvre du service et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ" (Eph 4:12,13). C'est aussi aux Éphésiens que Paul donne l'armure du combat: la vérité, la justice, la pratique et la diffusion de l'Évangile de paix, la foi, le Salut, et "l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu". C'est aux Éphésiens que Paul révèle la hiérarchie démoniaque, pour les mettre en garde (Eph 6).

Il est certaines clés dans la Bible pour nous faire comprendre comment Dieu va relever l'Épouse pour manifester sa gloire. Car c'est aussi à l'ange de l'Église d'Éphèse que Jésus déclare: "...tu ne peux supporter les méchants, tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas et tu les as trouvés menteurs".

Une des qualités de cette Église, c'est donc le discernement des faux apôtres. Les Nicolaïtes ont toute l'apparence d'apôtres, et affirment eux-mêmes qu'ils le sont. Qui est apte à discerner les faux apôtres? Les vrais apôtres! Si le Nicolaïsme s'est propagé à une vitesse supersonique durant deux millénaires, c'est que les vrais apôtres avaient disparu du Corps du Christ. Ou y avaient été muselés, comme les vrais prophètes.

Il y a rarement de cumul possible dans les ministères, précisément parce que chaque ministère a son regard spécifique. Mais le Seigneur peut former ses futurs apôtres en en faisant d'abord des pasteurs, ou en les faisant transiter par un autre ministère. Les apôtres sont, avant tout, des visionnaires. Ce n'est pas eux qui "profitent" des églises qu'ils ont fondées. Paul était porté financièrement par Antioche, une Église qu'il n'avait pas créée: Antioche avait compris qu'une Église doit être missionnaire ou démissionnaire. C'est à Antioche qu'il a été le plus persécuté par les Juifs, qui l'ont même lapidé et laissé pour mort (Act 14.19). Peut-être le Seigneur l'a-t-Il permis pour que l'apôtre n'ait pas la tentation de rester trop longtemps au bercail: Il avait prévu une oeuvre missionnaire énorme pour ce fils-là!

Les vrais apôtres ont ceci de particulier, c'est qu'ils sont aptes à enseigner, évangéliser, prophétiser, affermir les disciples. Donc ils reçoivent en sus de leur mission propre les dons attachés aux quatre autres ministères. C'est ce qui leur donne à la fois le discernement pour déceler ceux qui sont appelés par Dieu à des postes de responsabilité, mais aussi ce qui leur confère une autorité particulière par rapport aux quatre autres ministères.

Leur autorité vient bien de Dieu, c'est pourquoi elle s'accomplit dans l'humilité, car Dieu les remplit d'amour pour son Église, avec un grand É. C'est-à-dire pour l'ensemble non seulement de ceux qui sont déjà dans des bergeries, mais aussi pour ceux qui sont encore dehors et qui "sont appelés selon son dessein". C'est ce regard et ce coeur particulièrement vaste qui font l'apôtre.

Faute d'apôtres, il n'est pas d'unité possible, chaque assemblée ou chaque fédération oeuvrant indépendamment des autres, et chacune n'oeuvrant, en fin de compte, que pour elle-même. Heureusement que beaucoup se soumettent au Saint-Esprit! Et heureusement, surtout, que le vrai chef de l'Église, c'est Jésus, et qu'Il a promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre elle. Si l'on avait dû se fier au bon vouloir et à la sagesse des hommes, cette malheureuse Église, avec toutes les erreurs qu'elle a commises, et tous les loups qu'elle a propulsés à sa tête, aurait disparu depuis longtemps. Merci Saint-Esprit de souffler régulièrement sur elle quand elle est moribonde!

Et de créer des nouveaux courants de vie, quand les vieilles outres ne sont plus réparables.

L'école des apôtres.

Je crois que le Seigneur prépare certains apôtres actuellement. Observons comment Il a préparé les douze premiers, dont l'un devait devenir "le fils de perdition" parce qu'il aimait trop

l'argent. Avant la Croix, les douze ressemblent à Monsieur Tout-le-monde. Ils ne viennent pas d'un vivier religieux, mais de métiers civils. Ils ont donc montré leur aptitude à s'insérer dans la société et à faire vivre leur famille. Par contre Paul, lui, viendra d'un milieu religieux. Dieu ne fait pas de favoritisme!

Avant la Croix, les douze sont tout le contraire d'apôtres, malgré trois ans d'enseignement en direct par celui qui était la Parole de Dieu incarnée. Car leur vraie nature n'a pas changé. Ils sont fanfarons, ils se jalourent, ils veulent toujours savoir qui est le plus grand. Ils font souvent preuve d'incrédulité, de crainte et de lâcheté. Ils sont saisis d'angoisse quand ils apprennent que leur héros va devoir mourir ignominieusement. Jusqu'alors ils étaient convaincus que tout Israël allait un jour les porter au pinacle parce qu'ils étaient les premiers à avoir reconnu le Messie attendu depuis deux mille ans. Ils sont saisis d'angoisse quand Jésus bouscule leur système de valeur basé sur les critères hiérarchiques établis (Mc 10). Angoisse, parce qu'ils réalisent qu'ils ne vont pas être justifiés glorieusement aux yeux des hommes, mais qu'ils vont devoir subir l'opprobre de leur maître. Bref, ils nous ressemblent, et ils sont impropres à l'immense tâche que Jésus va confier à onze d'entre eux.

Pour qu'ils deviennent de véritables apôtres, Jésus va leur faire passer, à cinquante jours d'intervalle, deux étapes. La première est un brisement qui les marquera à tout jamais. La seconde, c'est le feu qui descend sur eux à la Pentecôte, et qui va les métamorphoser en leur apportant la puissance du Saint-Esprit avec tous les dons spirituels, mais aussi une audace et une assurance qui ne reposeront plus, désormais, sur leurs propres forces, mais sur leur foi en Jésus et leur communion avec le Saint-Esprit.

Le brisement se déroule dans un laps de temps très court. Jésus va les laisser s'enfermer dans une série d'échecs, pour briser leur orgueil. Cela commence par un geste qui déstabilise leur système de pensée: Jésus "va mettre le comble à son amour pour eux", par un acte bouleversant. D'autant plus bouleversant qu'Il sait que tous, dans les heures qui suivent, vont l'abandonner, le renier et même pour l'un d'entre eux le vendre pour une somme dérisoire. Il va accomplir le geste réservé aux esclaves et aux serviteurs de dernière classe: leur laver les pieds. Ce n'est pas un geste d'une fausse humilité ostentatoire, comme on le voit parfois pratiquer aujourd'hui, car se faire laver les pieds faisait alors partie des nécessités de la vie quotidienne, puisque les gens marchaient en sandales sur des chemins poussiéreux. De la part de Jésus, c'est la mise en pratique de ce qu'Il leur a enseigné: si l'on veut servir Dieu, il faut aussi savoir servir les autres jusque dans les tâches les plus humbles (Jn 13:15,16), et non se faire servir par eux. Lui-même a renoncé à sa splendeur divine pour prendre la forme d'un humble serviteur, obéissant jusqu'à la mort en croix (Ph 2;8).

La série d'échecs va commencer à cause d'une petite phrase que Jésus lâche, certainement pas par hasard. Il sait qui va le trahir, mais Il choisit de laisser planer le doute en lançant: "En vérité, je vous le dis, l'un de vous va me livrer" (Mt 26.21).

1ère mauvaise réaction. Chacun se met à lui dire: "Est-ce moi, Seigneur?" (Mt 26.22 et Mc 14:19). Sont-ils si peu sûrs d'eux-mêmes? Se connaissent-ils si mal? Peut-être la tentation de livrer Jésus aux autorités les a tous effleurés, à un moment ou à un autre, face à la pression hostile des Pharisiens. C'est difficile, très difficile, d'être considéré par tous comme opposant aux chefs religieux reconnus. Et si on faisait fausse route? C'est tellement plus confortable d'être du côté de la majorité! Quant à Judas, lorsqu'il pose la même question à Jésus, il s'entend répondre: "Tu l'as dit" (Mt 26:25). Il apprend qu'il va livrer le Messie, Celui qu'il SAIT être le Fils de Dieu. Au lieu de supplier Jésus de l'empêcher de commettre un tel forfait qui le damnera pour l'éternité, il choisit de garder le silence! Notons que si Judas a posé la question, c'est qu'il n'avait pas encore pris de décision formelle. Lui aussi, en fin de compte, se connaît très mal. Il ne sait pas jusqu'où peut l'entraîner son amour de l'argent.

2ème échec. Ils se soupçonnent les uns les autres, et font des conciliabules pour tenter de

démasquer le futur traître (Lc 22.23 et Jn 13.22). Ils ne connaissent pas vraiment des frères qu'ils côtoient depuis trois ans, et sont prêts à penser que chacun d'entre eux, somme toute, pourrait être un effroyable traître.

3ème échec. Immédiatement après (Lc 22.24), ils demandent lequel d'entre eux est le plus grand! Au lieu d'être mortifiés par ce qui vient de se passer, ils mettent en exergue leur vanité chronique (la même que la nôtre!) et leur besoin de se sentir supérieurs. Peut-être que ceci se passe quelques minutes seulement après que leur Seigneur leur ait dit qu'ils devaient, comme leur maître, se laver les pieds les uns aux autres (Jn 13:13 à 17). Ils étaient sans doute certains, alors, d'être aptes à être aussi humbles que leur maître.

4ème échec. Pierre se vante, déclarant que jamais il ne reniera Jésus et qu'il le suivra jusqu'à la mort. "Et tous disaient de même" (Mc 14.31). Alors que son maître vient de déclarer: "Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute". Pierre affirme que, même si tout chutent, lui ne le fera jamais (Mt 26.33). Une manière de traiter Jésus de menteur ou de mauvais psychologue. On connaît la suite!

Jésus annonce alors que "Satan les a réclamés pour les cribler comme du froment". Satan avait des droits et réclamait leur application. Jésus ne l'a pas empêché d'agir: cela allait servir ses desseins. Mais il a prié pour que "leur foi ne défaille point".

5ème échec. Jésus annonce, alors qu'ils se sont rendus à Gethsémané: "Mon âme est triste jusqu'à la mort". Il leur a déjà annoncé à trois reprises qu'il faudrait qu'Il souffre beaucoup et qu'Il meure. Il vient de leur dire qu'Il serait cette nuit, pour eux tous, une occasion de chute. C'est évident: l'événement est imminent. Tout ce que Jésus leur demande, c'est de l'aider à traverser cette heure en veillant. Il ne le demande même pas à tous, mais seulement à ses trois plus proches. Les trois vont, aussitôt, se mettre à dormir. A trois reprises, Jésus vient les réveiller parce que les instants qu'Il traverse sont épouvantables. A trois reprises, ils vont se rendormir et laisser celui qu'ils prétendent aimer affronter seul une épreuve si insupportable que ses veines éclatent. Sans doute se souviendront-ils toujours des paroles de Jésus: "Vous n'avez pas été capables de veiller une heure avec moi" (Mc 14:34 à 42).

6ème échec. Pierre fait un acte de courage apparent: il coupe l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur venu arrêter Jésus. Une fois de plus, il a tout faux, car il n'a pas compris que, si Jésus n'avait pas guéri immédiatement cet homme, cela aurait dégénéré en massacre général, sans pour autant sauver Jésus. Jésus va d'ailleurs dire: "Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit encore en être ainsi? " (Mt 26:52 à 54).

D'ailleurs, même si Malchus était dans l'erreur, le vrai responsable était le souverain sacrificateur qui l'avait envoyé à sa place: il ne faisait qu'obéir. Jésus ne pouvait se faire complice d'une injustice. Pierre, en croyant bien agir, était en train de commettre une grave injustice.

Cet épisode est rapporté dans les quatre Évangiles, ce qui souligne son importance. Pierre et tous les autres se souviendront à tout jamais de se méfier des impulsions qu'ils croient issues de leurs "bons" sentiments et qui vont à l'encontre des plans de Dieu. Là encore, c'est une autre de leurs illusions qui doit tomber. Une illusion pourtant souvent colportée dans les églises: si on écoute son bon coeur, on ne peut qu'être juste et approuvé de Dieu. Il faut aussi mourir à cette illusion: notre coeur, même converti, est tortueux par dessus tout, et incurable. Ce n'est pas moi qui le dis, mais Dieu! (Jér 17:9).

7ème échec. "Alors tous l'abandonnèrent et prirent la fuite" (Mt 14:50). Sans commentaire,

surtout quand on pense à ce dont ils s'étaient tous vantés quelques heures auparavant.

8ème échec. Pierre renie Jésus à plusieurs reprises. Lui aussi s'était vanté du contraire. Il semble, dans ces divers épisodes, qu'ils soient tous repris dans les domaines où ils se croyaient les plus forts!

9ème échec. Qui se trouve au pied de la Croix, pour entourer Jésus durant son agonie? Tous les disciples? Non, ils se tiennent prudemment à l'écart. Au pied de la croix se tiennent trois femmes, trois Marie (la mère de Jésus, la soeur de la mère de Jésus, et Marie de Magdala. Jn 19:25), plus le plus jeune apôtre, presque un adolescent: Jean. Pourquoi les disciples n'entouraient-ils pas leur ami dans son heure la plus terrible? A l'évidence, par crainte des hommes. Mais aussi parce qu'ils se sont mis à douter que Jésus soit vraiment le Messie. Ils vont le démontrer peu après. Mais s'ils ont cessé de croire que Jésus était le Messie, cela voulait dire qu'ils avaient suivi un imposteur. Même s'ils ne le formulent pas, ils agissent en conséquence depuis l'arrestation de Jésus.

10ème échec. Des femmes apprennent et répandent la plus grande nouvelle de tous les temps: Il EST VIVANT! Mais tous les apôtres, ceux à qui Il avait annoncé qu'Il ressusciterait "ne croyaient pas ces femmes-là" (Lc 24:11). Ce qui est mis en évidence, c'est leur incrédulité, mais aussi le machisme chronique des hommes, y compris dans le peuple de Dieu. Comment des femmes pourraient-elles avoir raison contre eux, ou obtenir des révélations aussi importantes avant eux?

11ème échec. Le chemin d'Emmaüs. Deux disciples sont repartis de Jérusalem le troisième jour (Lc 24:21): ils n'ont même pas attendu la suite des événements, tant ils pensent qu'ils se sont trompés sur Jésus. Ils ne le reconnaissent pas quand Il marche à leur côté, parce que leur espérance a disparu. Même lorsque Jésus leur cite les Écritures qui prophétisaient sa mort et sa résurrection, toutes les Écritures, "commençant depuis Moïse et parcourant tous ceux des prophètes" (Lc 24:27), ils restent incrédules, bien qu'ils ressentent "un feu dans leur coeur". Ils n'ouvriront les yeux que lorsque Jésus reproduira devant eux la Cène. Pourtant, ces deux disciples ne devaient pas avoir assisté à la Cène, puisqu'ils ne faisaient pas partie des douze. Mais ils en avaient certainement entendu parler depuis trois jours, dans les moindres détails. Alors, ils vont revenir à Jérusalem, annoncer la nouvelle aux onze. Les futurs apôtres refusent de les croire, "eux non plus" (Mc 16:13). Même quand Jésus apparaîtra au milieu d'eux, ils croiront avoir affaire à un revenant (Lc 24:37). Il faudra que Jésus mange devant eux pour qu'ils réalisent que leur Seigneur est bien ressuscité. Donc, ils n'avaient pas vraiment cru Jésus, quand celui-ci répétait qu'Il devrait mourir et ressusciter le troisième jour.

12ème échec. Le doute de Thomas, qui ne veut croire que ce qu'il voit et ce qu'il peut toucher. C'est un autre type d'incrédulité qui est ici pointé du doigt et qui a abouti à une des plus grandes perversions du monde: le doute sur tout ce qui ne peut être matériellement ou scientifiquement prouvé. Jésus avait déclaré: "S'ils n'écoutent ni Moïse, ni les prophètes, ils ne laisseront pas davantage convaincre par un mort revenant à la vie" (Lc 17:31). Cette phrase était censée sortir de la bouche d'Abraham parlant des frères d'un méchant riche qui venait de mourir et qui subissait les flammes de l'enfer. Pas à l'intention des apôtres qui écoutaient Jésus depuis trois ans. Et pourtant, ils avaient du mal à se laisser convaincre par un mort revenant à la vie. De surcroît, pas n'importe quel mort.

Nous-mêmes, avons-nous cru d'emblée à la résurrection de Jésus la première fois que quelqu'un nous en a parlé? Ou bien avons-nous louvoyé des années durant, avant de reconnaître notre Sauveur? Avons-nous accepté tout de suite la bonne nouvelle avec un coeur d'enfant, ou avons-nous dû être d'abord brisés dans notre intelligence et nos raisonnements?

13ème échec. Pour l'un des apôtres, ce sera un échec sans retour, mais pour un autre, cet échec lui permettra de devenir un des chefs de l'Église et un immense apôtre. Par manque de connaissance de l'infinie miséricorde de Dieu pour ceux qui se repentent, Judas va se pendre. C'est le sentiment de culpabilité qui le tue. Mais Pierre, penaud, va revenir vers Jésus, acceptant par avance de recevoir les vertes remontrances qu'il sait avoir méritées. Parce que, lui non plus, n'a pas encore compris ce qu'était vraiment le cœur de Dieu, il pense qu'il encourt un rejet de Jésus qui aurait le droit de lui dire: Pierre, tu t'es montré indigne de ma confiance.

C'est bien plus terrible pour son orgueil, ce que Jésus va lui dire à trois reprises: "Pierre, m'aimes-tu?". Il le sent si médiocre, soudain, son amour pour Jésus, qu'il ne peut prononcer le mot "agapé" que Jésus a utilisé. Il se contente de: "philiae", moins compromettant. Il sera d'ailleurs attristé quand, à la troisième reprise, Jésus n'emploiera plus le terme "Agapé", mais, comme son disciple, le mot "philiae". Mais cet amour philiae suffit à son Seigneur, pour qu'Il lui confie la mission de paître le troupeau et d'affermir ses frères.

Ce qu'il y a d'extraordinaire à travers tous ces ratages successifs, c'est que ce sont, chaque fois, des étrangers à leur clan, des inconnus, ou des femmes qu'ils jugent inférieures, qui vont faire ce qu'ils auraient dû faire. C'est une femme qui va parfumer Jésus, deux jours avant la crucifixion (Jn 12:5). Un parfum qui valait 300 deniers: elle a donc donné pour Jésus dix fois plus que ce qu'un des douze a estimé comme juste prix de son maître: 30 deniers. C'est un inconnu anonyme, un jeune homme qui va continuer à le suivre, au risque de sa propre vie, quand tous les disciples l'auront abandonné (Mc 14:51). C'est Simon de Cyrène, "un passant qui revenait des champs" (Mc 15:21) qui se voit forcé de porter la croix. S'il a été forcé, c'est qu'il n'y avait aucun volontaire: les apôtres se tenaient à l'écart et ne voulaient surtout pas être compromis. Ce sont trois femmes, avec le plus jeune apôtre, donc sans doute celui qu'ils prennent le moins au sérieux, qui vont accompagner Jésus durant son agonie. C'est Joseph d'Arimathée, un "membre distingué du conseil" (Mc 15:43), qui va "avoir le courage" de réclamer le corps à Pilate pour lui donner une tombe décente: il risquait d'y perdre son crédit social et sa position au Sanhédrin. C'est un pharisien, Nicodème, qui apporte de quoi embaumer le corps: environ 33 kg de myrrhe et d'aloès. Donc, pas une petite dépense (Jn 19:39). Lui aussi pouvait y perdre tout son crédit, se faire rejeter du Sanhédrin, voire être tué comme "complice". Seules deux femmes l'accompagnent au tombeau, deux Marie, encore une fois: Marie de Magdala et la mère de Jacques (Mc 15:47). Les apôtres n'ont pas fait partie du cortège funèbre. Ce sont des femmes qui vont venir les premières sur la tombe pour l'embaumer et le pleurer. Et ce sont ces mêmes femmes qui vont voir les anges, croire que Jésus est ressuscité, mais se taire par crainte (Mc 16:8). C'est, entre autres femmes, Marie de Magdala, l'ex-prostituée, qui va oser annoncer l'immense nouvelle, et braver l'incrédulité des disciples (Lc 24:8): **IL EST VIVANT!**

Echec et mat, sur toute la ligne, pour les apôtres. Ils ont manqué toutes les occasions de prouver ce dont ils se vantaient si facilement: qu'ils étaient importants, fidèles, grands et courageux. Face à l'épreuve de la Croix, ils ont fait le contraire de ce qu'ils étaient certains, auparavant, de pouvoir faire par leurs propres forces et par leur propre mérite.

Oui Pierre, ainsi que les dix autres, définitivement brisés dans leur ego, dans leurs illusions, dans leur orgueil, étaient désormais des vrais apôtres. Ils s'étaient à présent chargés de leur propre croix: le constat de leur incapacité, de leur faiblesse, et de leur impuissance, quand Jésus n'était pas avec eux. Ils étaient prêts à recevoir le feu de l'Esprit, et les dons spirituels dont ils auraient besoin pour bâtir l'Église.

Un des plus grands signes que le temps du retour de Jésus approche, c'est que Dieu est en train de former des apôtres. A quoi peut-on les reconnaître? La plupart passent dans la fournaise! S'ils étaient pasteurs, ils perdent soudain leur assemblée, car ils doivent être détachés des assises qui les liaient. Ils doivent apprendre à vivre par la foi, en dépendant cent pour cent de Jésus. Ils subissent un lavage de cerveau, quant à leur vision de l'Église. Ce lavage de cerveau est souvent

facilité par le rejet de ceux qui, auparavant, les courtoisaient, car ils doivent apprendre à se passer de la caution des hommes. Parfois ils traversent des épreuves personnelles difficiles, voire des scandales, pour être libérés du regard des autres. Quand l'idole réputation est par terre, et que l'on a mesuré la férocité de certains que l'on prenait pour des frères et qui ne vous pardonnent pas d'avoir dérangé le système bien huilé qui les fait vivre, on mesure la précarité des alliances humaines dans l'Église, trop souvent appelées Unité, alors qu'il s'agit parfois, plus ou moins consciemment, de pactes de non-agression mutuelle, pour mieux contrôler et se partager le marché des âmes!

Merci Seigneur pour les apôtres que tu restitues à ton Église.

Phinéas.

Phinéas était petit-fils d'Aaron. Il était le fils du grand sacrificateur Eléazar, et il était destiné, avec sa descendance, au sacerdoce perpétuel. Dieu l'avait donc doté d'un cœur pour aimer et servir le peuple de Dieu. Car il ne s'agit pas, dans l'Église, de faire une chasse aux sorcières dictée par de la jalousie ou par de l'antipathie personnelle. J'ai parlé dans mon livre: "Il était une fois la souffrance", de l'esprit de pitbull qui sévit dans bien des églises: des gens à la mentalité de justicier, qui se pensent mandatés par Dieu pour jeter hors des assemblées ceux qu'ils jugent indignes d'y être. Ce sont, sous l'apparence de gentils paroissiens, des faux chiens de bergers qui courent avec la meute des loups pour mordre les brebis. En fait, leur orgueil et leur élitisme en font les meilleurs alliés de ceux qui pratiquent la doctrine de Balaam, ou qui sont sous l'emprise de Jézabel.

Seuls peuvent avoir l'esprit de Phinéas ceux qui ont reçu de Dieu l'autorité spirituelle qui accompagne un ministère authentique, et qui sont à la place de responsabilité à laquelle Dieu les a appelés. Ils disposent donc de l'autorité pour discerner et agir, afin d'effacer la plaie qui s'est introduite dans le peuple de Dieu à cause des loups qui s'y immiscent. Les loups sont si convaincus que ce qu'ils font est juste, car l'orgueil les aveugle, qu'il n'y a pas d'autre solution que de les écarter des assemblées. Ou au moins, de leur ôter toute responsabilité ou siège en vue, puisque c'est précisément la carotte du pouvoir et de la respectabilité officielle qui les attire. Lorsqu'on leur retire ces postes, généralement ils partent d'eux-mêmes pour aller proposer leur services ailleurs.

La manière dont Phinéas a agi démontre qu'il ne pratiquait pas une justice de caste et qu'il ne se laissait pas impressionner par le niveau hiérarchique des personnes. Car le couple qu'il va tuer, ce qui arrêtera la plaie terrible qui a fait déjà 24.000 morts, n'était pas de banals "boucs émissaires", choisis au hasard pour l'exemple. C'était un prince "célébré" (signification de son nom: Zimri), fils de Salu, ce qui signifie "élevé". Ces précisions, dans ce passage, nous interpellent. Le courage "social" de Phinéas a arrêté la colère de Dieu. C'est cela qui lui a valu la promesse d'un sacerdoce perpétuel dans sa famille (Nb 25:13). Phinéas n'a pas fait de considération de personnes, mais il a frappé à la tête de l'élite d'Israël et de l'élite de Moab. Car la femme moabite qui était avec Zimri, était la fille de Tsour, chef et prince de Madian (Nb 25: 15 et 18), un des cinq rois de Madian (Nb 31:8). La femme était donc une princesse. Elle s'appelait Kosbi, ce qui signifie "qui ment". Dieu dira que c'était "par ruse" que les ennemis avaient utilisé Balaam, puis Kozbi (Nb 25:17). Le rôle de Kozbi a donc dû être presque aussi important que celui de Balaam, et c'est probablement Balaam ou Balaq qui avaient dû traiter directement avec elle pour qu'elle séduise un membre de l'élite d'Israël, en l'occurrence, Zimri. L'exemple venant d'en haut, cela a entraîné tous les hommes d'Israël à vouloir avoir, comme Zimri, une concubine madianite. De même, par son exemple, Kozbi a dû encourager les femmes madianites à séduire les Israélites, leur faisant en parallèle adopter leurs coutumes idolâtres. Phinéas a dû avoir la révélation que Zimri et Kosbi étaient la cheville ouvrière du problème.

Paul nous exhorte dans le même sens, en parlant des responsables qui dirigent l'Église. Autant, ils méritent un double honneur (ou des honoraires doubles, selon les traductions) s'ils se dévouent à la prédication et à l'enseignement, autant il rappelle qu'on ne doit pas recevoir

d'accusation à la légère contre eux, autant il déclare: "Ceux qui ont péché, reprends-les devant tous, afin que cela inspire de la crainte aux autres" (1Tim 6:20). Il ajoute, et il s'agit d'un avertissement solennel: "Je te conjure solennellement devant Dieu, devant Jésus-Christ et ses anges élus, d'observer ces règles sans parti pris ni favoritisme".

Lui-même, Paul, apôtre encore rejeté ou tout au moins pas encore reconnu par les disciples des premiers temps, avait su reprendre publiquement Pierre, le plus prestigieux des apôtres, parce que Pierre "avait tort" (Gal 2:11 à 14). Pierre faisait preuve d'hypocrisie et de lâcheté face aux "croyants juifs" fraîchement arrivés d'une autre Église. Sans doute s'agissait-il de personnes "importantes": Pierre n'avait su se défendre de la crainte de leur jugement.

Précisément parce qu'il était le point de mire de beaucoup, son exemple avait immédiatement contaminé les autres Juifs croyants, dont Barnabas: l'esprit élitiste revient vite quand l'exemple vient d'en haut. Cela fait partie du levain des Pharisiens. C'est donc par amour pour Pierre, par amour pour l'Église, et pour éviter un danger majeur dans le peuple de Dieu que Paul, courageusement, avait repris Pierre publiquement.

Pierre ne s'est pas rebiffé face à cette remontrance venue de quelqu'un considéré comme inférieur à lui. Il savait que c'était juste de le reprendre, et que c'était juste, compte tenu de son aura, que cela soit mis sur la place publique. Ce qui est la preuve d'une authentique humilité.

Rappelons un proverbe déjà cité:

“Mieux vaut reprendre ouvertement quelqu'un que se taire par amitié.

Un ami qui vous blesse vous prouve par là sa fidélité, mais un ennemi multiplie les embrassades” (Pr 27:5 et 6 - Le Semeur).

Nous devons comprendre ce que représente le geste de Phinéas. Dieu avait décidé, à cause de la communion avec les morts à laquelle s'était adonné son peuple et qui avait entraîné un fléau effroyablement meurtrier, de faire "pendre tous les chefs du peuple" pour apaiser sa colère (Nb 25:4). Moïse avait retransmis cet ordre aux juges en ordonnant qu'ils exécutent "ceux qui s'étaient adonnés au culte de Baal de Péor". Phinéas, en exécutant un seul couple qui venait de s'afficher de manière ostentatoire, a apaisé la colère de Dieu, et ainsi sauvé beaucoup de vies. Quand un jugement frappe des gens haut-placés dans une communauté, c'est toute la communauté qui est saisie d'une sainte crainte de Dieu et qui revient de ses mauvaises voies. Quand on ferme les yeux, parce qu'on ne veut pas toucher aux personnes "haut-placées", par crainte d'un scandale public, ou parce que l'on pratique une justice de caste et de classe, c'est une grande partie de la communauté que l'on condamne à la mort*.

Phinéas avait contré l'ennemi sur son propre terrain. C'était à cause de son goût de l'élitisme et des honneurs que Balaam avait été détourné de l'obéissance à Dieu pour servir le "dévastateur" du peuple de Dieu. C'est par son refus de l'élitisme que Phinéas a vraiment servi le peuple de Dieu.

Ainsi assaini, le peuple a pu vaincre les Madianites, décimer toutes les femmes qui les avaient fait chuter, décimer tous leurs descendants issus de cette fornication, et ramener un énorme trésor (chapitre 31). Dieu ne badine pas avec l'idolâtrie, car c'est un Dieu jaloux qui ne supporte pas que son peuple aille vers des faux dieux. Mais quand le peuple revient de ses mauvaises voies, Il ouvre les écluses des cieux. Phinéas, dont le nom signifie "oracle" ou "bouche de cuivre", portait, dans cette bataille, un instrument qui symbolise le jugement: la trompette. Des "trompettes éclatantes" (31:6). Probablement les mêmes que celles qui allaient peu après faire tomber les murs de Jéricho. Car les trompettes symbolisent aussi la victoire de Dieu sur ses ennemis.

Notons un point important, et qui vient corroborer ce qui a déjà été évoqué dans ce livre. Dieu avait ordonné à son peuple de fabriquer deux trompettes d'argent en métal massif. Elle devaient servir pour réunir l'assemblée, et pour partir des camps lorsqu'il fallait combattre l'ennemi.

Une seule trompette était nécessaire pour convoquer les princes et les chefs de mille. Quand les deux sonnaient, c'était pour tout le peuple. On sonnait "avec éclat" lorsqu'il s'agissait de partir combattre. Mais pour réunir l'assemblée, il fallait "sonner sans éclat" (Nb 10:7). La trompette éclate et sonne par avance la victoire, lorsque le peuple de Dieu est en marche pour combattre l'ennemi et conquérir du territoire sur lui. Pas lorsqu'il se réunit seulement pour écouter.

* On condamne souvent celui qui révèle le scandale en lançant: "Malheur à celui par qui le scandale arrive". En ce cas, le Saint-Esprit, qui met à la lumière les choses cachées, serait le plus grand auteur de scandales ! Celui par qui le scandale arrive, c'est celui qui a commis le forfait en tentant de le cacher. Certains scandales doivent être révélés, afin que justice soit faite (Rom. 13:4), ce qui apaise la douleur de la victime et afin d'éviter de nouvelles victimes. Trop souvent, on fait montre de clémence pour les bourreaux, au nom de "l'amour couvre une multitude de péchés", alors qu'on en veut aux victimes qui ont osé parler. Surtout quand la victime est un anonyme, alors que le bourreau est un leader.

Élie.

Face à Jézabel, Dieu a mis en place une action d'une autre envergure, en levant Élie, le Tischbite.

Élie n'est pas un martien, même s'il a surgi un jour d'un endroit inconnu, Tishbee. Sans doute une bourgade de peu d'importance, située en Galaad, le pays au-delà du Jourdain dans lequel trois tribus d'Israël s'étaient installées. Élie était "un homme de la même nature que nous" (Jc 5:17). Mais un homme oint par Dieu pour une mission hors du commun. Cette onction accompagnait Jean-Baptiste, envoyé pour préparer le chemin du Seigneur, et cette onction va venir sur certains hommes dans les temps de la fin, peut-être sur un seul, pour ramener le coeur des pères à leurs fils, et le coeur des fils à leurs pères "de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit" (Mal 3:23,24). Luc 1:16,17 en dit un peu plus, parlant de Jean-Baptiste qui "marchera avec l'esprit et la puissance d'Élie": "Il ramènera beaucoup des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il ramènera le coeur des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, et pour préparer au Seigneur un peuple bien disposé".

Élie doit réconcilier les générations, car l'esprit de Jézabel entraîne les enfants à devenir rebelles à leur parents, puis à toute figure d'autorité, parce qu'il entraîne les parents à avoir une autorité abusive ou possessive sur les enfants. Soit, au contraire, car Achab est toujours en arrière-plan de Jézabel, il y a absence d'autorité parentale, encore plus nocive. C'est un des grands traits de notre fin des temps: nous assistons, à marche accélérée, à une démission parentale effrayante. Nos cités sont rongées par la délinquance croissante d'une jeunesse livrée à elle-même, qui ne supporte aucune entrave à ce qu'elle croit être sa liberté. Liberté de voler, de se droguer, de fumer, de badigeonner les murs de tags, de casser, de brûler, et même de tuer. Une liberté qu'elle prend parce que les parents ont démissionné, parce que la société toute entière a démissionné face à la violence. Et si elle a démissionné, c'est qu'elle se sait inapte à offrir une perspective aux générations qui la suivent. Elle sait peut-être, plus ou moins consciemment, que cette jeunesse est vouée à subir l'horreur de la phase terminale du monde, avec le déchaînement des fléaux qui vont s'abattre sur tous ceux qui n'auront pas accepté Christ pour Sauveur.

Mais cette jeunesse est aussi souvent rebelle parce qu'elle est confrontée, via les médias et les jeux vidéo, à une incroyable banalisation de la violence et à une pornographie qui la prive de tout repère. Elle est désœuvrée, sans espérance. Beaucoup subissent des incestes et abus sexuels, de plus en plus nombreux dans notre société dépravée. J'en rencontre sans cesse, de ces jeunes dont l'âme a été détruite en profondeur, parce qu'ils ont été contraints de servir d'instruments de plaisir à des parents pervers, ou à des adultes qui, au lieu de les protéger, ont abusé de leur position

d'autorité.

Cette rébellion de la jeunesse, annoncée par Paul pour notre temps, c'est la résultante directe de l'esprit de Jézabel et de l'esprit d'Achab qui ont envahi le monde entier. Pas étonnant qu'ils soient aussi omniprésents dans l'Église. Pour que la moisson arrive, il faut donc que l'esprit d'Élie revienne en force, d'abord dans l'Église, pour se propager ensuite dans le monde.

Jean-Baptiste n'a fait aucun miracle. La "puissance d'Élie" sur lui s'est traduite par le fait qu'il a conduit tout Israël au baptême de repentance. C'est-à-dire qu'il les a convaincus de péché, sans ménager la susceptibilité des foules qui venaient à lui, et auxquelles il lançait "races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir" (Lc 3:7)! Matthieu 3:7 précise que c'étaient les Pharisiens et les Saducéens qu'il traitait ainsi: il n'avait vraiment pas la crainte de dire la vérité aux puissants. Car les Pharisiens, c'était l'élite religieuse au pouvoir. Quant aux Sadducéens, qui s'opposaient aux Pharisiens sur certains points de doctrine, ils étaient les riches membres d'un parti religieux "du sacerdoce" qui pratiquaient un légalisme étriqué.

Jean-Baptiste a été décapité pour avoir eu le courage de reprendre Hérode Antipas, roi de Judée. Il avait dénoncé la fornication du roi avec sa belle-soeur Hérodiad. Jean-Baptiste n'était pas là pour accuser, mais pour "donner au peuple de Dieu la connaissance du Salut par le pardon de ses péchés grâce à l'ardente miséricorde de notre Dieu" (Lc 1:77,78). Il voulait que le roi abandonne ses mauvaises voies, d'autant que l'exemple était déplorable pour tout le peuple. Hérode avait de l'estime pour Jean-Baptiste, qu'il "écoutait avec plaisir". Mais il était faible devant les femmes séduisantes. Hérodiad, elle, n'avait pas la moindre envie de se repentir, et elle haïssait Jean-Baptiste parce qu'il osait dire la vérité, haut et fort. Elle s'est servi de sa fille Salomé pour faire tuer le prophète. On retrouve le jeu de Jézabel face à Achab: manipulation d'un côté, faiblesse démissionnaire de l'autre.

Élie n'avait pas peur, lui non plus, de reprendre un roi du peuple de Dieu, au péril de sa vie. Achab a su, au final, s'humilier. Jézabel, elle, était inaccessible à la repentance.

Quand sa mission débute, Élie va trouver le roi pour annoncer l'avertissement de Dieu: "sécheresse durant trois ans".

Après cela, il doit s'enfuir dans le désert. Dieu le fait nourrir par les corbeaux. Les corbeaux symbolisent les créatures impures. Quand ses oints sont en danger au milieu du peuple de Dieu, parce qu'ils disent des vérités qui dérangent, Dieu peut les mettre à l'abri, un temps, dans un désert aride. Un désert moins dangereux, en fin de compte que des gens censés pratiquer l'amour du prochain! Ensuite Dieu envoie Élie dans le pays de Sidon: une peuplade athée, idolâtre, et ennemie du peuple de Dieu, précisément le peuple dont Jézabel est issue. Pourtant, c'est une habitante de Sidon qui va protéger le prophète, le loger, et le nourrir. Elle croit en l'Eternel et elle va reconnaître le prophète pour ce qu'il est quand il ressuscite son fils. Elle dira alors: "Je reconnais que la Parole de Dieu dans ta bouche est vérité" (1R 17:24).

Le miracle avait authentifié cette parole.

Élie revient trois ans plus tard. Entretemps, Jézabel massacrait tous les prophètes de Dieu (1 R 18:4), tandis qu'Achab cherchait Élie pour lui mettre la main dessus (v. 10). Certainement pas pour lui faire du bien! Achab en effet lance à Elie, dès qu'il le revoit: "Te voilà, toi qui sèmes le malheur en Israël!" (1 R 18:17).

Lorsque qu'un prophète annonce un malheur, la réaction la plus courante c'est d'accuser le prophète d'être responsable de la malédiction qui survient, au lieu de comprendre que Dieu a de bonnes raisons pour agir ainsi. Ce n'était pas Élie qui empêchait la pluie de tomber, mais Dieu! Le prophète va le dire: "Ce n'est pas moi qui sème le malheur en Israël, mais c'est toi et la famille de ton père, puisque vous avez refusé d'obéir aux commandements de l'Eternel".

C'était clair: cette sécheresse, qui mettait des millions de personnes dans la détresse, était la conséquence du péché de la famille royale. Plus on est haut placé, plus nos actes ont des

répercussions, en bon ou en mauvais, sur les autres. Cette sécheresse aurait dû mettre Achab dans le désespoir, à cause du peuple qui souffrait à cause de lui. Mais son seul souci semblait de parvenir à nourrir au moins ses chevaux et ses mulets (1 R 18:6).

Remarquons qu'Élie, chaque fois qu'il parle à Achab, ne met pas en cause Jézabel. Devant Dieu, c'est Achab le responsable. Après le meurtre de Naboth, Élie lancera à Achab: "Quoi? Après avoir assassiné l'homme, tu prétends prendre possession de ses biens!" (1 R 21:19).

Ce sont les Achab que Dieu interpelle, pas les Jézabel, étrangères au peuple de Dieu même si elles se sont immiscées au milieu, et qu'elles en ont pris le commandement. Jamais Elie n'a interpellé directement Jézabel. C'est Jéhu qui finira par la faire mettre à mort (2 R 9).

Sans doute à cause de l'incroyable autorité qui émane d'Élie par l'onction du Saint-Esprit, Élie parvient à imposer au roi sa propre volonté, le défiant dans un étrange duel spirituel. Il va rivaliser, en matière de surnaturel, avec les 850 faux prophètes que Jézabel reçoit à sa table. C'est l'épisode du mont Carmel, qui se termine par l'élimination des faux prophètes. Remarquons qu'Achab n'intervient pas pour empêcher ce massacre. Il obéit lorsqu'Élie lui intime l'ordre de "monter, manger et boire" (1 R 17:41).

Par contre, Élie ne parvient pas à en imposer à Jézabel, précisément parce qu'elle n'est pas accessible à la vérité. Au lieu de s'incliner lorsqu'elle apprend ce qui s'est déroulé au mont Carmel, elle est remplie de violence meurtrière à l'égard d'Élie, qui fuit, déprimé et découragé. Il faudra que Dieu intervienne à Horeb, pour que le prophète reprenne courage (Ch 19).

Comprenons bien le résultat de l'action d'Élie. Tous les hommes adultes d'Israël (c'est à eux que Dieu demande en priorité des comptes) étaient voués à mourir, parce qu'ils avaient suivi leurs dirigeants dans l'idolâtrie (1 R 19:17). Sauf sept mille hommes qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal. Sept mille hommes probablement muselés et contraints de se faire tout petits, comme les 150 vrais prophètes cachés dans la caverne.

Ce sont sans aucun doute ces sept mille (ce nombre répété ne peut être un hasard) qui forment "toute l'armée des Israélites", une armée qui va, avec 232 "jeunes recrues" (c'est-à-dire des jeunes qui n'ont pas eu le temps d'être pervertis par les aînés: 1 R 20:15), infliger une première cuisante défaite à l'ennemi (v. 21). L'année suivante, alors que l'armée d'Israël ressemble "à deux petits troupeaux de chèvres alors que les Syriens couvraient toute la plaine", cette armée va décimer en un jour 100.000 hommes tandis que Dieu les aide en en écrasant 27.000 autres sous un rempart qui s'écroule. Les deux petits troupeaux de chèvres, aidés de leur Dieu, vont reconquérir toutes les villes qu'Achab et son père avaient perdus (1R 20:34).

La petite partie du peuple de Dieu qui ne se prosternait devant aucune idole, détenait une force surnaturelle pour piller l'ennemi et se faire restituer son héritage. Mais le peuple qui plie le genou devant des Baals quelconques est destiné à se faire massacrer par l'ennemi.

Élie est l'archétype des vrais prophètes. Ils sont de la même nature que nous et donc, comme nous, ils aimeraient être en paix avec tout le monde. Mais ce sont des hommes qui reçoivent l'amour de la vérité. Il reçoivent en parallèle un feu dans le cœur pour la dire, quoi qu'il en coûte, sans se laisser impressionner par le niveau hiérarchique de leur interlocuteur. C'est pour cela que Dieu peut les envoyer devant des rois, comme tous les grands prophètes de l'Ancien Testament; comme Jean-Baptiste devant Hérode; comme Etienne devant le Sanhédrin, c'est-à-dire le Conseil suprême de la nation juive; comme Paul devant le même Sanhédrin, ou, plus tard, devant César.

Ce qui caractérisait Élie, c'est qu'il ne se déroba jamais pour éviter un affrontement, disant ce qu'il devait dire à Achab, sans amoindrir les paroles pour sauvegarder sa propre vie. Dieu a besoin de ce type de prophètes, parce qu'Il aime chaque être humain, et qu'Il veut les avertir quand ils sont sur des chemins de perdition. Surtout si ces hommes font partie de ses enfants. Et surtout si ces hommes sont influents dans son Église.

“Écoutez-moi, vous qui connaissez la justice, peuple qui a ma loi dans ton coeur!
Ne craignez pas le déshonneur de la part des hommes
Et ne tremblez pas d'être bafoués par eux” (Es 51:7).

Nous devons prier pour les autorités, car elles ont une tâche difficile et qu'elles sont souvent en danger, parce que le diable attaque particulièrement ceux qui sont à la tête et qui agissent. Mais il faut aussi savoir parler quand nous les voyons déraiser. Quand un pasteur, aidé par les anciens de l'assemblée, fait fausse route, c'est tout le peuple de Dieu qui en subit les conséquences. Faute d'oser s'exprimer, alors que le Saint-Esprit nous a interpellés, on laisse parfois des responsables glisser sur le chemin du contrôle et de la manipulation, qui est une forme d'idolâtrie de soi-même. C'est souvent l'assemblée tout entière qui est démissionnaire, et qui a un esprit d'Achab. Alors, un jour, la sécheresse spirituelle envahit la communauté. Les âmes se mettent à dépérir et à se disperser.

Dieu cherche des hommes courageux, des sentinelles, qui n'ont pas peur de perdre leur vie, d'abord pour intercéder, mais aussi, le cas échéant, pour parler, afin que certains ne puissent déclarer lorsqu'ils se présenteront devant Dieu: "Nous ne savions pas".

Les leaders, s'ils ont généralement autour d'eux de bons conseillers, ont aussi un entourage de courtisans, des gens qui se croient loyaux, alors qu'ils encouragent ceux qu'ils soutiennent à persévérer dans un comportement qui peut détruire spirituellement tout le monde. Et eux avec! Il n'est pas toujours facile de faire le tri entre les bons conseils, et les avis qui se présentent comme prophétiques et inspirés, alors qu'ils sont dictés par la chair, pour continuer à être bien en cour.

Les Élie viennent compenser les faux prophètes "qui fortifient les mains du méchant pour l'empêcher de revenir de sa mauvaise voie et pour le faire vivre" (Ézé 13:22).

“En disant la vérité avec amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est dans le ciel, Christ” (Ep 4.15).

Le Seigneur l'a promis: des Élie vont revenir au sein du peuple de Dieu, pour le libérer des Jézabel et conduire les Achab à la repentance. Je ne suis pas certaine qu'ils crient comme Jean-Baptiste: "Races de vipères! Qui vous a appris à fuir la colère à venir?"! Ils y mettront peut être un peu plus les formes. Mais le fond sera identique.

Le Seigneur leur donnera sa force, même s'ils doivent aller un temps dans le désert. Il leur donnera le courage de déclarer à ceux qui se sont laissés mettre un joug: "Repentez-vous et levez-vous". Il leur donnera le courage d'être longtemps tout seuls, avant de leur donner des disciples qui les soutiendront. Et surtout, Il mettra sur eux une telle onction de miracles, que le peuple de Dieu sera convaincu que ce qu'ils disent est juste, et que cela vient bien de Dieu. Amen!

Dieu confirme toujours la parole de ses prophètes par des signes et des prodiges, surtout quand la mission est difficile. C'est après sa victoire écrasante au mont Carmel, quand la parole du prophète a été authentifiée par le feu descendant du ciel pour consumer son autel, que les Hébreux se sont écriés: "C'est l'Eternel qui est Dieu". Alors, ils ont été d'accord pour se débarrasser de tous les faux prophètes (1 R 18:39,40). Ils n'avaient pas réagi lorsque Élie leur avait lancé: "Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés? Si l'Eternel est Dieu, ralliez-vous à lui; si c'est Baal, ralliez-vous à lui!" (1 R 18:21). Il est spécifié: "Le peuple ne répondit rien". Après la démonstration de puissance divine, le doute qui les avaient rendus lâches s'était évaporé.

Nous avons besoin de signes et de miracles pour convaincre le peuple de Dieu, lorsque nous voulons le bousculer dans des habitudes qui ont fini par l'égarer loin de la vérité, sans même qu'il en ait conscience. Lorsque Dieu justifie ainsi ses oints, beaucoup d'autres responsables, qui parfois les avaient rejetés, savent reconnaître leurs erreurs et repartir sur des nouvelles voies.

Des Phinéas vont revenir, pour que le peuple de Dieu entre dans son héritage et cesse de

tournicoter dans le désert. Les Phinéas seront sans doute des ministères déjà installés dans l'Église, et qui feront le ménage chez eux. Je sais, notamment, que bien des pasteurs actuellement lancent: "cessons de nous approprier les âmes et l'Église"

La clé magistrale.

Le peuple chrétien, dans son ensemble, qu'il appartienne à la catégorie des leaders ou qu'il soit du côté des assis, a été complice de ce système. Aussi, la clé principale de la guérison de l'Église, une clé qui, précisément, libèrera des hommes (et des femmes) oints pour de nouveaux ministères ou des missions spécifiques, et qui recevront un manteau d'autorité et de puissance spirituelle comme l'Église n'en a peut-être jamais connu au cours des siècles, cette clé a été donnée par Celui qui tient dans sa main droite sept étoiles. Par Celui dont une épée à deux tranchants sort de la bouche, dont les yeux sont comme une flamme de feu, et dont le visage brille comme le soleil, lorsqu'il brille dans sa force (Apoc 1:17). Cette clé se trouve dans les injonctions successives que le Seigneur donne aux sept Églises, après avoir énuméré leurs qualités, mais aussi dénoncé leurs égarements:

“Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières oeuvres”(2:5).

“Ne crains pas ce que tu vas souffrir... Sois fidèle jusqu'à la mort” (2:10).

“Tu as là des gens qui... repens-toi, sinon je viendrai à toi bientôt et je les combattrai avec l'épée de ma bouche” (2:15,16).

“Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses cette femme Jézabel... Mais à vous, tous les autres... qui n'ont pas cette doctrine... ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne” (extraits de 2:20, 24, 25).

“Rappelle-toi comment tu as reçu et entendu la parole, garde-la et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrais comme un voleur et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai te surprendre” (3:3).

“Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai moi aussi, de l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre. Je viens bientôt. Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne” (3:10,11).

“Parce que tu dis: je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, pauvre, misérable, aveugle et nu, je te conseille d'acheter chez moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu vois. Moi je corrige et je reprends tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle et repens-toi! Voici, je me tiens à la porte” (3:15).

C'est Jésus qui a prophétisé le devenir de son Église au cours des temps, et c'est Jésus qui a donné la solution. A quatre reprises, Il dit: repens-toi. C'est à nous, peuple de Dieu, de nous repentir pour avoir plébiscité certains loups qui s'infiltraient dans les bergeries et pour avoir accepté des jougs que nous aimions, parce que cela nous donnait de bonnes excuses pour ne pas nous lever.

Dans ces passages, le Seigneur nous exhorte aussi à cesser d'être aveugles et autosatisfaits. Il nous exhorte à veiller, à tenir ferme et à garder Sa parole.

N'acceptons plus un Evangile tordu par des hommes: le temps presse. Si nous avons le Saint-Esprit, Il est là pour nous enseigner Lui-même et nous faire trier ce qui est vrai de ce qui est

faux. Sous réserve de prendre le temps de le consulter. Sous réserve d'être prêts à mettre notre propre vie dans la balance pour rester dans la vérité et pour garder la Parole du Témoignage. Sous réserve de demeurer en Jésus, et de ne jamais oublier que la seule chose que Dieu attend vraiment de nous, c'est que nous l'aimions, et que nous aimions son Fils, de tout notre coeur, de toute notre âme, de toutes nos pensées et de toute notre force.

Alors, nous serons un en Jésus.

Car il est une Église à laquelle Jésus ne fait aucun reproche, même pas de mise en garde. Elle s'appelle Philadelphie (Apoc 3). C'est une Église qui n'a pas de puissance (temporelle): sans doute est-elle cachée aux yeux des hommes et sans doute est-elle nichée un peu partout, dans des assemblées de diverses appellations ou dans des coins spirituellement déserts. Parce qu'elle a gardé la parole de la persévérance, elle va être gardée de l'heure de l'épreuve qui va venir sur tous les habitants de la terre (v 10). Cela veut dire qu'elle va être enlevée. C'est la seule qui va être enlevée, apparemment, avec tous ceux "de la synagogue de Satan" qui vont la rejoindre.

Philadelphie, cela veut dire: "Amour fraternel". Cette Église-là n'a qu'un but: aimer Jésus et garder sa parole. C'est-à-dire la mettre en pratique en esprit et en vérité. Parce qu'elle aime Dieu de tout son coeur, de toute son âme, de toutes ses pensées et de toute sa force, elle a reçu en retour l'amour du prochain. C'est-à-dire la soif de sauver les perdus, et la soif de libérer les captifs, de guérir les malades et de secourir ceux qui ont besoin d'aide. Dieu lui a communiqué sa force pour accomplir cette mission, pendant qu'il est encore temps, pendant qu'elle peut encore travailler, parce que la nuit n'est pas encore, totalement, tombée.